N°392 - été
2011 - 4,60€ - 7 FS

# s!lence

écologie • alternatives • non-violence



# Alternatives en Auvergne

également dans ce numéro...

## Edgar Morin
"Vivre poétiquement, pas survivre"

## Fukushima Ces paysans qui ont tout perdu...

# 3 Questions à…

## Transports publics gratuits

### à Magali Giovannangeli,

**présidente de la Communauté d'agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Etoile[1].**

**La communauté d'agglomération Pays d'Aubagne et de l'Etoile, à cheval sur les Bouches-du-Rhône et le Var, a mis en place en mai 2009 la gratuité totale sur l'ensemble de son réseau de transports publics. Deux ans plus tard, quel est le bilan de cette politique en termes de fréquentation des transports publics d'une part et de trafic automobile d'autre part ?**

En termes de fréquentation, la mesure a très largement dépassé nos objectifs qui étaient d'augmenter la fréquentation de 58 % en 2 ans. En 2010 nous avons comptabilisé 3,8 millions de voyages contre 1,9 millions en 2008, avant la gratuité. Sur l'ensemble de l'année 2010, nous avons enregistré un doublement de la fréquentation par rapport à l'année 2009. En janvier 2011, l'effet gratuité se poursuit encore : les voyages réalisés sur les lignes régulières et scolaires augmentent de 28 % par rapport à janvier 2010 et de 123 % par rapport à l'année 2008. Bref, c'est un immense succès populaire et la gratuité a de très beaux jours devant elle !

En parallèle, nous avons également augmenté notre offre kilométrique de 16 % en 2010 par rapport à 2008. Cela se traduit par une augmentation de fréquence sur certaines lignes ou des modifications d'itinéraires. La hausse du trafic concerne toutes les lignes, avec un impact plus fort sur les 3 lignes qui traversent les zones les plus urbanisées. Ces lignes ont plus que doublé voire triplé leur fréquentation !

Quant au trafic automobile, nous n'avons pas d'éléments pour le mesurer mais nous savons par une enquête, réalisée en mars 2010 dans les bus auprès des usagers, que la gratuité a permis un transfert de la voiture vers les bus. A la question : "Comment vous seriez-vous déplacé pour ce voyage si le bus n'avait pas été gratuit ?", 58 % des personnes interrogées y seraient allées en voiture. Cette politique de gratuité a tout tiré vers le haut. Nous avons une forte satisfaction du service avec près de 30 % de nouveaux usagers.

**Comment financez-vous cette politique et quel est son bilan financier ?**

La décision de mettre en place la gratuité est intervenue au moment où le Pays d'Aubagne et de l'Etoile a franchi la barre des 100 000 habitants. Nous avons pu ainsi augmenter le taux du versement transport[2] de 0,6 % à 1,05 %, ce qui a permis de dégager 2,2 millions d'euros de financement supplémentaire par an.

Ces nouvelles recettes nous ont permis de financer la perte de recettes commerciale qui était de 700 000 € par an et de prévoir le financement de moyens supplémentaires pour faire face à la hausse de fréquentation. Nous sommes sur un coût d'investissement public au voyage qui a baissé. Avant, nous avions un coût d'investissement de 3,93 € par voyage, maintenant il est de 3,21 €. Avec la gratuité, l'investissement public est plus rentable qu'il ne l'était avant.

## le mois de Lasserpe










## quoi de neuf ?

### Manuel de transition : Déjà 5000 exemplaires vendus

Sorti en octobre 2010, le Manuel de transition se vend très bien : nous avons atteint les 5000 exemplaires vendus au mois de mai 2011. Environ 1300 ont été vendus directement par *S!lence*, les autres par les librairies.

Les groupes de transition se multipliant, ceux-ci peuvent obtenir le livre à un prix plus bas que le prix public. Nous vous le proposons à 160 € les 10 exemplaires franco de port, payable avec un chèque à la commande, chèque encaissable deux mois après pour laisser le temps d'écouler les livres. Le prix public reste de 20 € (+ 4,50 € de port).

### Septembre Un numéro sans téléphone portable

Afin de réfléchir au rôle néfaste du développement du téléphonez portable (relire le dossier de notre n°363), nous avons décidé de lancer un numéro où nous n'indiquerons aucun numéro commençant par 06. Ce sera dans le numéro de septembre. Donc attention à ceux qui veulent faire passer des infos dans ce numéro : indiquez un numéro de ligne fixe ou une adresse postale !

### Numéros régionaux

Nous avons déjà fait 24 numéros régionaux.

**Numéros épuisés :**
• Alsace (n°218) • Bretagne (n°259-260) • Limousin (n°265-266) • Rhône (n°272-273) • Normandie (n°278-279) • Isère (n°285-286) • Aquitaine (n°291-292) • Franche-Comté (n°298-299) • Bouches-du-Rhône/Vaucluse (n°305-306) • Poitou-Charentes (n°312-313) • Drôme-Ardèche (n°318-319) • Var-Alpes-Maritimes (n°342) • Nord-Pas-de-Calais (n°325-326) • Vendée et Maine-et-Loire (n°386)

**Numéros disponibles :**
• Ariège-Hautes-Pyrénées (n°331) • Paris (n°337) • Centre (n°348) • Haute-Garonne et Gers (n°353) • Seine-Saint-Denis (n°359) • Savoies (n°364) • Nièvre et Saône-et-Loire (n°370) • Lozère et Gard (n°375) • Val-de-Marne et Essonne (n°381) • Auvergne (n°392)

**Les prochains devraient être consacrés à :**
• Lorraine (janvier 2012) • Hauts-de-Seine - Yvelines (été 2012) • Nord Midi-Pyrénées (janvier 2013)

**Mais le principe de la gratuité est parfois contesté, l'absence d'une contribution symbolique entraînerait une perte du sens et de la valeur du collectif (augmentation des dégradations...). Quels sont les intérêts et les limites selon vous de cette expérience de la gratuité ?**

Nous n'avons aucune manifestation d'incivilité, au contraire : en 12 mois on dénombre 3 PV à 150 € pour dégradation, c'est moins que dans la période qui a précédé. Cela signifie que la gratuité a induit du respect pour le service public.

Nous avons un réseau où il y a plus de voyageurs, mais qui est plus apaisé parce qu'il y a plus de monde ; plus de monde qui se parle et donc chacun a l'impression d'être complètement en sûreté. L'enquête réalisée dans les bus a fait ressortir une note moyenne de 7,9 sur 10 concernant la qualité du service des bus. Au-delà des chiffres, la gratuité a permis de vivifier les liens intergénérationnels ; de désenclaver les quartiers populaires ; de créer de la convivialité.

Notre réseau fait la preuve de la compatibilité de la gratuité avec la qualité de service. Quant aux limites, nous n'en avons pas ! Nous voulons faire de la gratuité des transports publics l'épine dorsale de notre politique. Le futur tramway du Pays d'Aubagne et de l'Etoile, qui sera mis en service fin 2013, sera gratuit. Ce sera d'ailleurs le premier tram gratuit au monde ! ■

---

(1) La communauté est composée de communes de différentes tendances politiques. La présidente, issue du conseil municipal d'Aubagne est communiste.

(2) Le versement transport est une taxe versée par les entreprises présentes sur un territoire pour financer les transports publics.












Prochain dossier :

**Contraception et autonomie**

## Venez nous voir les 18 et 19 août !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi de 10 h à 18 h et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. **Prochaines expéditions : 18 et 19 août, 15 et 16 septembre, 20 et 21 octobre...**



## Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à 10 h les 27 août (pour le n° d'octobre), 24 septembre (pour le n° de novembre), 29 octobre (pour le n° de décembre)... Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

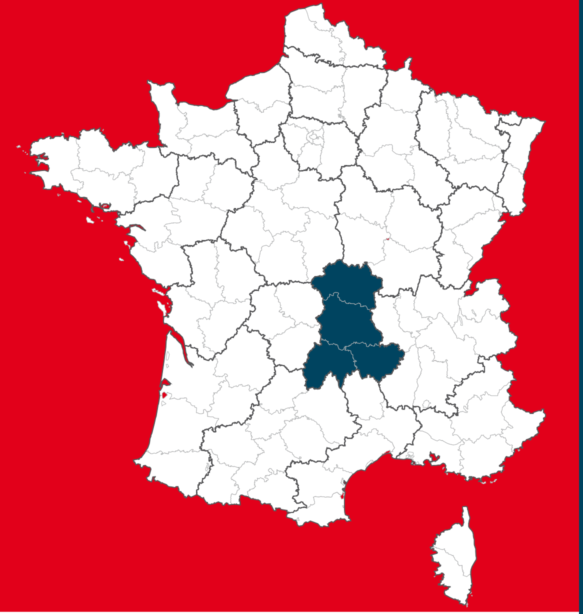
*N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.*

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **31 mai 2011.**

# sommaire



# brèves



# éditorial

## Toi l'Auvergnat qui sans façon…

Au centre de la France, l'Auvergne, avec sa capitale historique Clermont-Ferrand. Une région peu peuplée[1] avec d'importantes différences entre le Bourbonnais au nord, fait de collines et de bocages et le Cantal au sud-ouest, dont les sommets volcaniques rappellent par endroit les Alpes. Une région traversée du nord au sud par la vallée de l'Allier. Un territoire qui s'est vidé peu à peu jusqu'à récemment[2].

La place laissée vacante à la campagne provoque une opposition entre un tourisme prédateur d'espace et des jeunes néo-ruraux qui cherchent à s'installer. Ces derniers sont très nombreux à intégrer les problématiques écologiques et les "réseaux" sont très actifs.

Autour de l'école de la Mhotte, à Saint-Menoux (Allier), depuis 1976, on trouve une dynamique d'alternatives sans doute unique en France, impulsée par le mouvement anthroposophe[3]. Le sud montagneux est aussi riche en initiatives.

Ces alternatives pourraient permettre de développer d'autres avenirs possibles, pour peu que l'on trouve des solutions à la dépendance au pétrole.

En effet, peut-être plus qu'ailleurs, la multiplication des voies routières a considérablement changé la répartition des populations : alors qu'avant, il y avait une multitude de spécialisations artisanales ou industrielles, dispersées dans de nombreux bourgs, aujourd'hui, l'essentiel de l'activité économique se trouve concentrée dans quelques villes, la plupart au bord de l'Allier, et les autres communes, rurales ou non, sont devenues résidentielles[4]. Conséquence, les chemins de fer étant rares, comment ne pas abuser de la voiture ?

**Michel Bernard** ■

(1) 35 habitants au km², hors agglomération de Clermont-Ferrand contre 114 en France.
(2) La région a connu une baisse de la population de 1886 à 1954. Depuis la population est presque stable dans trois départements et augmente lentement dans le Puy-de-Dôme.
(3) Le mouvement anthroposophe est né autour de la pensée de Rudolf Steiner, au début du vingtième siècle. Voir par exemple : www.anthroposophie.fr.
(4) Il faut voir l'état de délabrement du centre historique de Thiers !


*Maison bioclimatique (p. 8)* — Marie Clem's


*École de la Mhotte (p. 10)* — Marie Clem's


*La Maison voyageuse (p. 20)* — Marie Clem's


*La fête des Mots bleus (p. 22)* — Joël Perez

**dossier**

*Dossier par Michel Bernard sauf * : Jean-Marc Pineau*



Couverture : Fanfare de la Touffe dans le cadre de la semaine du bonheur à Murat © D. R.




# Echanges, entraide et petits bonheurs

**Le Réseau d'échanges réciproques de savoirs de Murat, dans le Cantal, développe de multiples activités, son but étant de favoriser la rencontre et la circulation du plus grand nombre de savoirs.**

Du 15 au 23 mai 2010, les habitants du pays de Murat ont été invités à participer à la *Semaine du bonheur*. Un conteur itinérant colportait les histoires de petits et grands bonheurs qu'on lui avait racontées. 80 cuivres mis à la disposition de la population ont permis la création d'une fanfare de rue improvisée… Dans cette ville de 2500 habitants, tout a été fait pour que, durant cette semaine, tout le monde se rencontre, des plus jeunes aux plus vieux. L'homme-sandwich traditionnel a été remplacé par une dame-tartine qui invitait les passants à noter dans son dos leur petit bonheur du jour et l'acte qu'ils allaient poser pour propager du bonheur autour d'eux. Des carnets de bonheur ont été distribués aux volontaires pour que, chaque soir, ils y notent un bonheur de la journée. Ces carnets ont été restitués pour la deuxième édition, qui s'est tenue du 30 avril au 7 mai 2011. L'édition 2011 s'est enrichie de cours de rires, d'art postal et d'ateliers d'écriture.

## Un réseau de solidarité

Le Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS) de Murat est né en 2004. Elisabeth, l'actuelle présidente, en avait déjà créé un dans la ville voisine de Saint-Flour après avoir initié un à Aurillac. Elle a découvert le mouvement national des RERS en 1987 en lisant un article dans le journal(1). Le groupe d'Aurillac n'avait tenu que deux ans. Pour lancer celui de Saint-Flour, une dizaine de personnes s'est réunie une fois par mois pendant un an avant de rendre l'initiative publique. Ce groupe-là a bien fonctionné et le réseau de Murat est né grâce à son parrainage.

Cela commence par la mise en place d'un fichier de compétences et donc d'échanges possibles(2). Il s'agit de mettre en valeur des savoirs très divers afin que chacun puisse participer. C'est un moyen de susciter des rencontres et c'est très efficace pour permettre aux nouveaux arrivants (immigrés, néoruraux) de trouver leurs marques dans la ville.

Des sous-groupes se sont mis en place autour de thèmes particuliers. Jacques, le compagnon d'Elisabeth, a lancé un atelier autour de l'énergie solaire. Un autre groupe travaille sur la question "développement durable"… et a maintenant intégré la notion de décroissance. On y travaille sur la question de la réduction des déchets, sur l'habitat bioclimatique… Des conférences ont été proposées sur différents thèmes : le bois raméal fragmenté (avec Jacques Dupetit, venu du Lot), la question de l'argent (avec Marie-Louise Duboin, de la *Grande relève*), les échanges nord-sud (avec des Burkinabés). Les débats ont montré une envie de créer un jardin partagé. Une première parcelle a été mise en place en 2009, en partie gérée par des enfants. Tous ces sous-groupes sont des lieux de formation mutuelle.

## En dehors du système marchand

Après une période avec seulement des bénévoles, Anne-Sophie a été embauchée, d'abord à mi-temps en 2006 puis à plein-temps depuis 2010 grâce à l'obtention d'un poste Fonjep(3). L'association reçoit également une aide de la Caisse d'allocations familiales du Cantal. L'aide institutionnelle permet d'avoir du temps pour aller à la rencontre des personnes moins intégrées et leur montrer qu'elles aussi ont des richesses, des savoirs à partager dont il serait dommage de priver la société.

Si aujourd'hui beaucoup de personnes sur le territoire ont été en contact avec l'association, il reste parfois des incompréhensions, de la méfiance du fait que l'association, fédérant tous les savoirs, intervient un peu dans tous les domaines. Le RERS a beau expliquer que multiplier les échanges, c'est gagnant-gagnant, certains ne sont pas convaincus. La gratuité peut-elle faire peur ?

**Michel Bernard** ■

■ **RERS de Murat,**
6, avenue du Docteur-Mallet,
15300 Murat,
tél : 04 71 20 14 34,
rers.murat@laposte.net


Marie Clem's

▲ *Elisabeth et Anne-Sophie.*

(1) L'histoire de ces mouvements a été présentée par sa fondatrice Claire Héber-Suffrin dans le n° 378 de *Silence*.

(2) Ici rien n'est comptabilisé. A comparer avec les systèmes d'échanges locaux (SEL), où une monnaie virtuelle oblige à donner de la valeur aux échanges.

(3) Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire, aide au financement de postes d'animateurs.




Marie Clem's

# La lecture comme mode de convivialité

**A Clermont-Ferrand, le Café-lecture des Augustes propose chaque jour de multiples activités autour du thème de la lecture. Une activité plus diversifiée qu'on ne pourrait le croire...**

■ **Café-lecture des Augustes,**
5, rue sous les Augustins,
63000 Clermont-Ferrand,
tél. : 04 73 31 50 48.

Dans une rue proche du centre-ville, le café-lecture des Augustes se présente comme un café normal, avec des clients en terrasse en train de lire la presse du jour. A l'intérieur, rien de particulier au premier abord, si ce n'est qu'on vous dit bonjour quand vous entrez, que l'on ne vous presse pas pour commander et que vous avez le choix entre des tables de bistrot classique et des fauteuils plus confortables, au centre d'une vaste alcôve aux murs tapissés de livres. Il y a des présentoirs à journaux en libre consultation. Et, en soirée, vous pouvez tomber sur un groupe animé qui débattra d'un sujet forcément en lien avec la lecture.

## L'écrit doit investir la ville

L'association CREFAD, qui siège dans un bâtiment voisin (voir encart), est une émanation de la fédération d'éducation populaire Peuple et culture[1]. Sa commission lecture s'interrogeait sur la place de la lecture dans le cadre de la lutte contre l'illettrisme. Elle s'inscrit en faux contre ceux qui pensent que la lecture est dépassée, et qui sont précisément le plus à l'aise avec elle.

Depuis 1995, cette commission, composée d'une douzaine de personnes, cherche à rendre visible la lecture dans la ville.

L'idée se précise autour d'un projet de café où la lecture est abordée sous toutes ses formes : lutte contre l'illettrisme, étudiants qui peuvent lire les journaux gratuitement, lieu où l'on parle et où on se rencontre pour lutter contre l'isolement de la télévision, rencontres avec des écrivains, débats…

Ainsi naît l'association Les Amis du café-lecture, qui va élaborer le projet pendant deux ans, trouver un lieu, collecter des dons pour le mobilier, mobiliser différents milieux pour animer les rencontres…

Pour acheter le lieu, il faut emprunter ; or les banques ne veulent prêter qu'à une société. Une société à responsabilité limitée (SARL) est donc créée avec deux actionnaires associatifs : le CREFAD et les Amis du café-lecture[2]. Le Café-lecture ouvre finalement le 13 octobre 1997.

## Au croisement des mots et des personnes

A l'ouverture, l'activité café est assurée par un salarié, deux objecteurs de conscience et de jeunes bénévoles. Il y a beaucoup de rotations dans les tâches.

Le café propose aux groupes, aux associations ou aux personnes qui le souhaitent d'animer une activité en lien avec la lecture. Chaque activité dure 1 h 30, dans la salle commune, avec des gens qui viennent pour cette activité et d'autres non. Le débat est ainsi ouvert à des non-convaincus. Pour favoriser les conditions de prise de parole, il n'y a ni télévision, ni musique d'ambiance, ni micro.

Cela marche tout de suite, avec une population très variée dans les âges, et assez variée dans les milieux : cela va des SDF à la classe moyenne, avec quelques enseignants, des étudiants, quelques ouvriers et employés de bureau… et beaucoup de personnes du milieu culturel.

(1) Peuple et culture est une fédération d'associations d'éducation populaire, née en 1942, dans la Résistance. Elle cherche à lutter contre les inégalités culturelles. *Peuple et culture, 108-110, rue Saint-Maur, 75011 Paris, tél. : 01 49 29 42 80.*

(2) Depuis une nouvelle loi, les parts de la SARL ont été confiées à une fondation. Or une fondation ne peut être vendue ; elle ne peut que se dissoudre dans une autre fondation. Cela a permis de mettre un terme aux propositions commerciales qui se sont multipliées par suite du succès rencontré par la formule.


Marie Clem's


D. R.

Au départ, le projet était sans alcool. Mais cela a été remis en cause. Maintenant, il n'y en a pas avant le repas de midi, et seulement des bières et du vin : pas d'alcool fort. Des repas sont servis à midi, surtout pour ceux qui travaillent dans le quartier ; le soir, seulement des plats sur le pouce.

La limitation de l'alcool puis l'interdiction du tabac ont eu un effet positif : l'égalité de fréquentation entre hommes et femmes. Cette égalité globale cache des disparités au niveau des différentes activités(3).

## Une coordination active

L'association gère le calendrier des activités en essayant d'y apporter un côté pédagogique. Elle doit trier entre les multiples propositions… et, de fait, en refuse deux sur trois. Elle repousse les démarches sectaires et religieuses, les farfelus qui cherchent une clientèle, les ego surdimensionnés. En cas de doute, on laisse faire un essai en présence des membres de l'association, qui voient si cela convient ou pas.

L'association essaie de répondre aussi à des demandes du public. Elle a ainsi aidé à la mise en place d'un café-philo, d'un café-science, d'un café-histoire, d'un café-géo, d'un café-psycho. A chaque fois, il a fallu travailler avec les intervenants pour éviter des thèmes trop spécialisés ou un discours trop alambiqué.

Avec le café-sophro, ils ont été confronté à un problème inédit : l'intervenante utilisait un ordinateur et des images PowerPoint. Cela a provoqué un débat d'un an et demi pour qu'elle accepte de parler sans ordinateur.

L'association constate régulièrement des glissements et doit chaque fois rappeler le contexte : éviter les prises de pouvoir par la parole et inciter à s'investir dans le fonctionnement collectif du lieu.

## Un équilibre financier fragile

Toutes les activités proposées sont gratuites… sauf les consommations. L'équilibre financier dépend donc de celles-ci, des adhésions et des subventions. Ces dernières couvrent entre 15 et 20 % du budget. Les consommations ne paient pas complètement les salariés qui, outre le travail de serveur, ont aussi une activité d'animation. Ce sont donc les cotisations qui doivent compléter. L'adhésion est à 20 €… mais beaucoup de gens fréquentent le lieu sans adhérer. C'est pourtant en adhérant que l'on peut comprendre comment fonctionne le lieu.

L'association est animée par un conseil d'administration d'une vingtaine de personnes qui, en plus, sont actives dans cinq commissions. Entre 70 et 75 personnes se relaient dans la semaine au sein des activités, plus 14 sont aux côtés des salariés au bar. Les salariés doivent gérer les éléments qui nécessitent une continuité : l'hygiène, la qualité de service, la sécurité, l'approvisionnement… Un tel lieu ne pourrait pas fonctionner seulement avec des bénévoles : trop d'heures d'ouverture(4), trop d'activités. On compte quatre salariés à plein temps actuellement.

Il n'y manque plus qu'un café-Silence !

**M. B.** ■

## Un guide des cafés-lecture

L'association a mis sur pied un *Réseau des cafés-lecture* pour aider d'autres personnes à démarrer. Submergée par les demandes d'explication, elle a rédigé un guide pour ceux et celles qui veulent se lancer.




**Fréquentation**

Une enquête réalisée en 2010 a montré que :

- 42% des personnes habitent dans le centre-ville ;
- 15% dans le reste de la ville ;
- 15% dans le reste de l'agglomération ;
- 15% dans le reste du département ;
- 5% dans le reste de la région ;
- 8% sont de passage, venant de plus loin.

Il y a aujourd'hui 55 000 entrées par an soit entre 150 et 200 passages par jour.

(3) Au café-tricot, il n'y a qu'un homme pour 15 femmes, le café-homo est majoritairement féminin, le café-jeu de go étant majoritairement masculin. Les soirées-débats sont plus équilibrées.

(4) De 10h à 24h tous les jours.

## Le CREFAD

A vingt mètres du café-lecture, le CREFAD est propriétaire d'un petit immeuble qui héberge l'administration du café-lecture, le réseau des cafés-lecture, un groupe de théâtre, un groupe de danse contemporaine, Etudes et chantiers, Terre de liens Auvergne, un groupement d'employeurs, les Mains (association de sourds et malentendants), et les boites aux lettres de plusieurs autres associations. L'immeuble a été acheté en 1993 par une société civile immobilière (SCI) dont les parts sont détenues par plusieurs des ces associations.

- Centre de recherche, d'étude et de formation à l'animation et au développement *9, rue Sous-les-Augustins, 63000 Clermont-Ferrand, tél. : 04 73 31 15 26.*
- Terre de liens, *Serge Rondepierre, tél. : 04 73 31 50 45.*
- Etudes et chantiers, *tél. : 04 73 31 98 00.*
- Compagnie Axotolt, *tél. : 04 73 87 35 42.*

# Et pourquoi pas ?



**Acheté sous forme collective, un écolieu, centré sur l'activité agricole et l'autonomie, est en train de se développer dans la haute vallée de l'Allier**

Marie Clem's

➤ *Un habitat groupé tout en rondeur.*

■ **SCI Les Pieds sur terre,** Cunes, 43380 Blassac, tél. : 04 71 74 10 22, marianekieffer@cegetel.net

Marianne et Gérard pratiquent le potager depuis longtemps pour le plaisir, mais aussi pour se nourrir sainement. En 2004, Marianne fait un stage en agrocécologie à *Terre et Humanisme*(1), une association créée par Pierre Rabhi. De son côté, Gérard se forme comme animateur agroécologiste.

Tous deux se rendent régulièrement en Afrique pour accompagner un village malien vers une autosuffisance alimentaire.

Aujourd'hui, ils appliquent les techniques agroécologiques dans leur jardin et les font partager à travers l'association *Et pourquoi pas ?*

En 2005, ils créent l'AMAP(2) de Dourdan, dans l'Essonne. Dans le même temps, ils proposent, avec un groupe de personnes, de réfléchir sur la possibilité de mieux "vivre ensemble". Ils réfléchissent aux questions de l'eau, de l'énergie, de ce qui peut être collectif. Ils vont visiter des *Oasis en tous lieux*(3).

Après un an de débats, ils décident, avec Catherine, la sœur de Gérard, de passer à l'action. Ils cherchent un lieu où mettre en pratique le fruit de leurs réflexions.

Marianne, qui tenait un gîte rural vers Dourdan, a arrêté son activité. Dans les années 1970, après des études littéraires et de géographie, elle avait déjà fait un "retour à la terre" en s'installant dans les Cévennes. Elle a ensuite travaillé dans le textile, a été libraire avant de se lancer dans l'accueil touristique.

Gérard travaillait dans l'aéronautique. Il a bénéficié d'une retraite anticipée.

Catherine a arrêté son activité de professeur de judo.

Ils louent un logement dans la Haute-Loire et mettent plus de deux ans pour trouver le lieu de leur projet. Pendant ce temps, ils s'impliquent dans les actions locales, ce qui leur permet de s'intégrer à différents réseaux. Ils apprennent enfin la vente d'une ferme bio de 18 ha.

Chacun ayant vendu sa maison, ils disposent d'un capital qu'ils investissent collectivement dans une société civile immobilière (SCI) : *les Pieds sur terre* devient propriétaire des lieux et accueille les locaux à l'association *Et pourquoi pas ?* Chaque nouvel habitant est invité à prendre des parts dans la SCI (parts à 1000 €).

Ils s'installent dans la ferme d'origine où ils font un minimum de travaux. Ils commencent un potager, plantent un verger, montent une yourte, organisent des stages… et se lancent dans la construction d'une première maison.

(1) Terre et Humanisme, Mas de Beaulieu BP 19, 07230 Lablachère, tél. : 04 75 36 64 01, www.terre-humanisme.org.

(2) Association pour le maintien d'une agriculture paysanne

(3) Mouvement des oasis en tous lieux, BP 14, 07230 Lablachère, tél. : 04 75 39 37 44, www.oasisentouslieux.org.

## Une maison toute en courbes

Il est prévu que la maison ancienne accueille les nouveaux venus, le temps qu'ils mènent à terme leur installation. Les trois fondateurs ont commencé en juillet 2009 la construction d'un petit habitat groupé de deux logements mitoyens au sein d'une maison tout en courbes. Cette maison à ossature et charpente bois, murs externes en paille et toiture végétalisée a été pensée pour être très économe en énergie. Une serre bioclimatique au sud est le premier chauffage. Dans chaque appartement, une cuisinière à bois fournit le complément. Les matériaux ont été choisis le plus localement possible. La terre, nécessaire pour la toiture végétale, les murs intérieurs en pisé et les enduits (40 $m^3$), provient d'une mare creusée près du potager. La toiture est isolée par 30 cm de ouate de cellulose.

Le bâtiment a été réalisé en autoconstruction, en chantiers coopératifs et, pour certains travaux plus spécialisés, avec le concours d'artisans locaux. L'eau chaude provient de capteurs solaires placés au sol, à l'extérieur. Il est prévu de très faibles usages de l'électricité. Celle-ci provient de panneaux photovoltaïques sur batterie. L'eau de pluie est récupérée pour les usages non alimentaires. Les logements disposent de toilettes sèches. Une phytotépuration récupère les eaux grises à l'extérieur. Une partie de l'eau de pluie est aussi destinée au potager. La maison sera habitée avant le début de l'hiver 2011.

## Elargir l'éco-hameau

Grâce à la double structure (SCI et association), l'idée est d'initier une micro-société pour mener des expériences de "vivre autrement", de recherche de cohérence, en articulant les différentes questions écologiques et sociales, leur point commun étant le respect de la terre. Autres aspects : le désir de maintenir une activité militante ouverte sur l'extérieur, de ne pas chercher un modèle, mais de confronter les possibles. Pour Marianne, "le collectif aide chacun à réfléchir, à agir et à s'entraider". Il s'agit d'aller dans le bon sens : ainsi, ils décident de passer trois maisons à une seule. Ils s'interrogent aussi sur la façon de faire de même avec leur voitures.

Après avoir passé des annonces dans différents réseaux pour élargir leur groupe, ils ont rencontré Pascal et Jean-Philippe qui cherchaient à se lancer dans l'élevage de chèvres et qui, après un an de débats, vont s'installer dans la ferme ancienne.

## Une vitrine de l'écologie pratique

L'association *Et pourquoi pas ?* sert de vitrine au projet en proposant des ateliers très variés : agroécologie, compost et potager, cuisine et transformation des aliments, boissons, gestion de l'eau, habitat sain et chantiers participatifs, toilettes sèches, cuiseurs solaires, cosmétiques naturels, sauvegarde des abeilles… Ces ateliers sont animés par des bénévoles, ce qui en permet la gratuité. Les stagiaires viennent surtout des environs immédiats.

Il y a donc beaucoup de passages et tout autant de débats : qu'est-ce que la décroissance, la sobriété heureuse ? Comment passer du confort matériel de la société actuelle à un autre confort ? Comment multiplier ce genre d'initiatives ? Comment favoriser l'arrivée de jeunes qui n'ont pas de capital ?

Marianne, Gérard, Catherine et maintenant Pascal et Jean-Philippe ont commencé à semer… libre à qui voudra de venir récolter.

**M. B.** ■


Marie Clem's

Gérard, Marianne et un ami venu de l'AMAP de Dourdan.


Marie Clem's

L'ancienne ferme pré-existante



# Ecole de la Mhotte

Les grands espaces favorisent la tenue de nombreuses fêtes.

D. R.

**Cette école qui s'est fortement développée dans les années 1980 se relève aujourd'hui difficilement d'une accusation infondée de la mission gouvernementale antisectes.**

■ **Ecole de la Mhotte,**
château de la Mhotte,
03210 Saint-Menoux,
tél. : 04 70 43 93 98.

La pédagogie Steiner-Waldorf, née entre les deux guerres, a débouché sur la création de nombreuses écoles dans le monde[1]. En France, l'une s'est développée à Chatou, en région parisienne[2]. C'est de là que naît, en 1976, le projet de créer une école à la campagne pour favoriser le lien entre pédagogie et nature.

Une association se met en place avec quelques enseignants qui trouvent un premier lieu dans l'Allier. Ce lieu s'avère vite trop petit et, en 1980, ils s'installent au château de la Mhotte, ancienne colonie de vacances qui comprend un petit château, des dépendances et de petits bâtiments préfabriqués qui donneront des salles de classe. Le château est au milieu de bois couvrant un total de 12 hectares.

## Un bouillonnement d'alternatives

En 1976, la première rentrée se fait avec une dizaine d'élèves. Le succès est rapide et, progressivement, des classes se rajoutent depuis les plus jeunes jusqu'à la terminale, soit douze classes. Entre 1992 et 1999, l'école tourne au maximum de ses possibilités avec 280 élèves. De nombreuses familles viennent s'installer dans la région pour mettre leurs enfants à l'école, créant une effervescence d'initiatives alternatives. En 1980, le foyer Michael, lieu de formation pour jeunes adultes, se met en place dans les dépendances avant de déménager dans une ferme voisine en 1987 (voir page 16.). En 1984, un groupe de parents fonde un foyer d'accueil pour adultes handicapés à quelques kilomètres[3]. En 1988, deux enseignants réfléchissent à création d'un système financier alternatif : cela débouchera sur la création de la société financière La Nef[4]. En 1993, une ferme mitoyenne est achetée par un groupe mixte d'enseignants et de parents pour y développer un jardin botanique et un lieu de stages (voir page 13).

Globalement, l'association de parents d'élèves et d'anciens élèves met en relation environ 400 familles dont beaucoup ont développé des activités alternatives (artisans, boulangers bio…). Il y a donc un fourmillement d'idées et de pratiques intéressantes autour de cette école quand arrive l'accusation de secte, fondée sur le rapport annuel de Miviludes, en 1999[5].

## Une école fauchée en plein vol

Ce rapport déclenche un vif débat entre parents d'élèves et enseignants. Ils s'interrogent sur l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes. Ils se rendent compte que cette arrivée de néo-ruraux alternatifs n'est pas si bien perçue que ça dans un département qui a pourtant la réputation d'être progressiste[6].

Les débats internes provoquent des dissensions importantes sur la démarche à adopter et certains enseignants quittent les lieux. Quelques enfants sont retirés… mais, surtout, il n'y a plus de nouveaux enfants pendant plusieurs années et l'effectif décline jusqu'à une trentaine d'élèves.

(1) 2700 écoles dans le monde, une vingtaine en France. 250 000 élèves dans le monde, 2300 en France.

(2) Ecole Perceval, 5, rue d'Epremesnil, 78400 Chatou, tél. : 01 39 52 16 64, www.ecoleperceval.com.

(3) Foyer de vie de Ruzière, Château de Ruzière, 03160 Bourbon-l'Archambault, tél. : 04 70 67 00 23, www.ruziere.com.

(4) La Nef, 114, boulevard du 11-Novembre-1918, 69626 Villeurbanne cedex, tél. : 0 811 90 11 90, www.lanef.com.

(5) Miviludes, Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires.

(6) L'Allier est l'un des derniers départements à être géré par les communistes.



D. R.

Une classe avec des effectifs à taille humaine.

## Un lent redémarrage

L'équipe d'enseignants se renouvelle, les "grandes" classes sont supprimées et l'école se limite à l'équivalent du primaire et du collège (de 3 à 14 ans). Progressivement, la situation redevient plus sereine et le nombre d'enfants remonte à 60.

Aujourd'hui, il ne reste presque plus personne de la crise de l'époque. En 2007, une nouvelle équipe d'enseignants s'est créée, essayant s'impulser une nouvelle dynamique.

Les enfants de moins de 7 ans sont actuellement encadrés par deux jardinières d'enfants, les plus grands par trois enseignants à plein temps et des intervenants ponctuels pour certaines activités (eurythmie[7], langues, sport, art).

## Accueil de jeunes européens

Depuis 2000, l'école accueille des séjours linguistiques avec des adolescents venant d'autres écoles Waldorf à l'étranger. A chaque printemps et automne, un groupe de 16 élèves de 16 à 18 ans vient y passer trois mois. Ils sont logés par des familles d'accueil pour suivre chaque matin deux heures de cours de français puis différentes matières enseignées en français. L'école est la seule à organiser ce type de séjour en France. Cette activité a permis de maintenir l'équilibre financier.

## Une fédération d'écoles

Les écoles Waldorf sont des écoles privées hors contrat, ce qui signifie que l'Etat ne contribue pas au salaire des enseignants[8]. Pour pénaliser au minimum les parents, différentes initiatives ont été mises en place pour limiter les frais : les parents assurent le ménage et participent à des chantiers d'entretien ; le bail des locaux est peu cher ; les parents d'anciens élèves continuent à aider soit en étant présents dans des activités soit financièrement.

L'école est reliée aux autres par une fédération qui, outre la formation des enseignants, organise des rencontres annuelles à la Toussaint, depuis 1982, pour débattre des questions pédagogiques mais aussi financières, administratives… Il existe aussi des échanges entre les écoles pour suivre des formations spécifiques[9].

## Des débats récurrents

L'école de la Mhotte est la seule à être immergée dans la nature. C'était un choix au départ, avec la volonté de profiter de la nature comme apport dans la pédagogie. Quel en est le bilan après 35 ans ? Eh bien, le débat est toujours là. Certains enseignants estiment que c'est un choix judicieux, d'autres pensent que cela ne change pas grand-chose.

Autre sujet de débat : la place à accorder aux enfants en difficulté. Une école différente est-elle plus accueillante pour eux ? La pédagogie doit-elle être orientée en fonction de leurs besoins ? Et on peut croiser les deux débats : la nature facilite-t-elle l'accueil des enfants en difficulté ?

Concrètement, ce sont les parents qui répondent aux questions : il y a bien quelques enfants qui sont venus ici parce qu'ils étaient en difficulté, mais la plupart des parents ont d'abord été motivés par les choix pédagogiques, la recherche d'une vie différente, l'approche positive… et, pour une part, par une distance vis-à-vis de la course aux diplômes. L'épanouissement de leurs enfants est le moteur de leur choix.

**M. B.** ■

D. R.



## Parents en cheminement

A l'école de la Mhotte, beaucoup de parents sont engagés dans une démarche alternative (recherche de cohérence, simplicité volontaire…) alors que dans les écoles urbaines et notamment en Ile-de-France, la majorité des parents sont cadres supérieurs.

## Où partent les enfants ?

Après l'école de la Mhotte, beaucoup continuent au collège public de Bourbon-l'Archambault. Avec des résultats très divers : ayant une grande autonomie, certains n'acceptent guère la discipline rigide, d'autres s'y adaptent en douceur et font de brillantes études. Globalement, il y en a plus de la moitié qui se retrouvent ensuite dans des métiers créatifs (artistes, artisans, agriculteurs bio…).

(7) L'eurythmie est une activité d'expression corporelle développée dans la mouvance anthroposophe.

(8) Alors que la plupart des écoles privées sont sous contrat : l'Etat paie les enseignants et, en échange, l'école doit suivre le programme de l'Education nationale… Cela ne laisse de liberté pédagogique qu'à la marge, ce que les écoles Waldorf et quelques autres écoles alternatives jugent insuffisant.

(9) Fédération des écoles Steiner-Waldorf, 36, rue Gassendi, 75014 Paris, tél. : 01 43 22 24 51, www.steiner-waldorf.org.




➤ *Au centre, la salle commune. De part et d'autres, les appartements. Sur le toit, les capteurs solaires.*

D. R.

# Chemins de vie

**Porté par des retraités, un projet d'habitat groupé s'est concrétisé à Saint-Menoux, dans l'Allier.**

■ **Association Chemins de vie,**
Maison Ducarrouge,
15 bis, rue Ducarrouge,
03210 Saint-Menoux,
tél. : 04 70 47 33 40,
Huguette Bruneau,
tél. : 04 70 48 97 68.

Situé au cœur du village, derrière des maisons plus anciennes, le petit immeuble à deux niveaux est tout neuf et il faut y pénétrer pour se rendre compte de son originalité : treize appartements relativement petits avec chacun un coin cuisine et une salle d'eau avec douche à l'italienne. Dans les parties communes, on compte deux salles de bains dont une avec baignoire, quatre chambres que l'on peut réserver pour accueillir amis ou famille, une buanderie collective, des zones de rangements, un grand grenier et, faisant entrée, une salle qui peut recevoir jusqu'à une cinquantaine de personnes, derrière une large véranda exposée plein sud.

La construction a été faite en briques monomur isolantes pour l'extérieur, en briques de terre banchée pour les cloisons internes, avec un chauffe-eau solaire intégré dans la toiture, une chaudière à granulés de bois(1), de l'électricité *Enercoop*(2), une isolation en laine de bois, la récupération des eaux de pluie et un double réseau de distribution d'eau.

## Projet multigénérationnel

L'actuelle présidente de l'association *Chemins de vie,* Huguette Bruneau a rendu visite pendant des années à une tante en maison de retraite et s'est juré de ne pas vieillir ainsi. Après sa retraite, en 1992, elle part du côté d'Avignon où elle essaie de lancer un projet d'habitat groupé. Le projet se heurte au coût du foncier. Elle connaissait la région de l'Allier pour y être venue en vacances. Elle y retrouve une amie et, avec d'autres personnes de la région, elles relancent le projet en 2006. A Bourbon-l'Archambault, elles découvrent dans un premier temps plusieurs maisons mitoyennes en vente face à l'église, mais une estimation du coût de rénovation montre que ce n'est pas la solution.

Le facteur leur annonce qu'il est prêt à vendre un terrain au cœur du village de Saint-Menoux. Une association est mise en place et une personne intéressée par le projet, offre le prix du terrain. Avec les apports personnels et les prêts d'amis, cela permet de réaliser le gros œuvre avant d'emprunter (750 000 €). Quand le chantier démarre, en février 2008, il y a six personnes. Mais voir monter les murs fait rapidement affluer les candidatures. Le premier appartement est occupé en mars 2010. Le chantier est totalement terminé en juin 2011. A l'arrivée, le projet qui espérait être intergénérationnel ne l'est pas vraiment : on a 15 personnes, dont deux couples, une personne de quarante ans, sept dans la soixantaine, cinq dans les soixante-dix ans et deux octogénaires. Treize femmes et deux hommes.

## Une construction en interne

Après avoir fait appel à un architecte pour les plans et le permis de construire, l'association a fait le choix de salarier deux chefs de chantier qui coordonne une équipe locale pour réaliser une partie du gros œuvre en autoconstruction et trois artisans locaux, qui se sont formés aux techniques "saines". Cela coûte moins cher mais il n'y a pas de garantie décennale(3). A l'arrivée, le budget est de 1,4 million d'euros, dont 400 000 ont été apportés par des amis.

## Réunion maison

Le bâtiment appartient à l'association. Il n'y a pas de propriété privée. En cas de besoin, des échanges d'appartements peuvent avoir lieu (par exemple si une personne ne peut plus monter à l'étage).

Chaque personne apporte sa participation mensuelle qui a été fixée lors d'un entretien avec

(1) Le choix du chauffage a été fait en fonction des aides financières possibles… Malheureusement, entre le choix et la réalisation, les conditions avaient changé !

(2) Enercoop garantit une électricité provenant d'énergies renouvelables. www.enercoop.fr, tél. : 0 811 093 099.

(3) L'une des deux personnes était Damien, par ailleurs investi dans la ferme de la Mhotte, voir page suivante.



Marie Clem's

➤ *L'immense salle commune.*

le conseil d'administration. Cela finance les frais courants et le remboursement de l'emprunt. Cette participation est décidée collectivement en fonction des ressources de chacun et non en fonction de la surface privative et de la jouissance des parties communes.

Tous les quinze jours, une "réunion maison" décide ce que l'on fait ensemble : repas collectifs, chant tous les vendredis soirs, décorations de Noël, choix des abonnements aux revues, gestion des parties collectives dans la maison mais aussi dans le jardin de 5000 m$^2$, où ont été plantés des arbres fruitiers et lancé un potager…

La maison n'est pas médicalisée : dans le village (1000 habitants), il y a un cabinet infirmier, des commerces. Une journée portes ouvertes, en septembre 2009, et une journée des voisins, en janvier 2011, ont permis aux villageois de montrer leur intérêt pour l'initiative.

Quand on demande ce qui a été le plus dur dans la démarche, plusieurs personnes répondent : "le déménagement". Il a fallu quitter son ancien appartement pour intégrer un lieu de vie où les parties privatives sont modestes (de 38 à 60 m$^2$) et donc choisir ce que l'on gardait. La plupart ont toujours leur voiture, ce qui donne un parking inutilement rempli. Là, le collectif n'a pas encore abouti même si, sur un panneau à l'entrée, s'affichent des offres de covoiturage.

Après la construction physique, vient le temps de la construction humaine. Un cocon pour vieillir autrement.

**M. B.** ■





# La ferme de la Mhotte

Marie Clem's

**Jouxtant l'école de la Mhotte, cette ferme a été achetée en 1991 à l'initiative d'Iris et Jean-Marie Desbordes, avec l'aide d'amis et soutiens des initiatives anthroposophiques en Allier. Après un passage à vide, un collectif anime aujourd'hui le lieu pour y développer différentes activités.**

La ferme, d'une cinquantaine d'hectares avec de nombreux corps de bâtiment, est achetée sous forme de société civile agricole (SCA). Dans un premier temps, six projets s'installent sur les lieux : une coopérative voulant mettre en place une plate-forme de distribution de produits biologiques sur l'Auvergne (*Bio-Centre* aujourd'hui *L'Echoppe*) ; une association possédant une vingtaine de chevaux (ce n'est plus la même aujourd'hui) ; une association culturelle, lieu de stages et de résidences pour jeunes créateurs *Le chant des possibles* ; une structure d'accueil de stages et séminaires *Les sept piliers* ; un maraicher et un jardin botanique *La Rose et la passiflore*.

Ce dernier change de statuts en 1995 et se transforme en entreprise d'insertion : *Terre de semences* assurant la commercialisation de semences non enregistrées au catalogue européen. Après une faillite, cette structure se relancera en 1999 à Alès dans le Gard : c'est l'association *Kokopelli* qui voit le jour pour échanger les semences entre adhérents[1].

■ **Ferme de La Mhotte,**
03210 Saint-Menoux,

■ **Association des Sept-Piliers et Chant du possible,**
tél. : 04 70 48 83 71.


Marie Clem's

▲ Les bâtiments, nombreux, encadrent un vaste étang.


Marie Clem's

▲ Les repas collectifs permettent d'avancer sur le chemin de la coopération.

## Une pépinière d'alternatives

Depuis une dizaine d'années, la ferme de la Mhotte accueille progressivement de nouvelles initiatives. L'objectif est de former une petite société basée sur des relations fraternelles et des liens de solidarité entre les activités et les habitants.

En 2004, Damien et Laeticia installent une activité équestre, avec, en partie, le développement de la thérapie par le cheval qui s'adresse notamment à des enfants handicapés de la région. Ils rénovent pendant deux ans une partie d'un des bâtiments pour en faire leur appartement.

En 2006, Simon Desbordes, le fils du couple, après une formation au foyer Michaël voisin (voir page 16), est salarié à *l'Echoppe,* la coopérative bio avant de devenir enseignant à l'école de la Mhotte.

En 2007, Xavier et Léonore, deux artistes parisiens (voir page 15) se rapprochent de la ferme. Intéressés par la dynamique du lieu, ils s'installent sur place et prennent la responsabilité de l'activité culturelle.

En 2008, c'est Benoît qui arrive avec un projet de maraîchage en Biodynamie. Il est intéressé par ce lieu libéré de la propriété privée. Avant, il a travaillé en Suisse dans un centre d'accueil pour adultes handicapés : *La Branche*[(2)].

En 2009, des logements sont aménagés pour accueillir des éco-volontaires. Yann dont la compagne a été embauchée comme enseignante à l'école de la Mhotte, suit la formation du foyer Michaël puis obtient un emploi aidé dans l'association des *Sept Piliers* qui gère l'accueil. Collaborant à l'activité jardinage de Benoît, il amorce aujourd'hui une activité de petits fruits.

Michaël dont les enfants entrent à l'école de la Mhotte, se met lui aussi à faire du maraîchage. Les produits du maraîchage sont vendus surtout sur les marchés de Moulins et de Bourbon-l'Archambault.

## Recherche de cohérence administrative

Les lieux accueillent donc maintenant une SCA propriétaire des lieux, dans laquelle toutes les activités de la ferme ont des parts ; une SARL pour les chevaux dont Laeticia est la gérante ; une autre SARL coopérative pour le magasin bio dont Xavier est le gérant et qui a un salarié qui n'habite pas sur place ; l'association *Les Sept piliers* qui gère les ressources communes de la ferme, notamment les gîtes ; l'association *Le Champ des possibles* qui dispose d'une salle de spectacle non chauffée où s'organisent des activités culturelles ; trois maraîchers qui ont des statuts d'indépendants ; l'association *Bureau d'Etudes* animée par Xavier et Léonore et quelques autres dont certains travaillent sur place alors que d'autres résident sur place et travaillent à l'extérieur.

Bref, un écovillage avec une douzaine de personnes qui veut s'agrandir pour atteindre progressivement une vingtaine d'adultes habitants.

Les limites au niveau de l'espace se font sentir et les discussions vont bon train pour poser des règles de fonctionnement collectives.

Le mode de création est pour le moins original. Alors que de nombreux projets d'écovillage échouent parce que les promoteurs s'embourbent dans la théorie, ici, le processus s'est développé dans l'autre sens : il y avait l'espace disponible et les initiatives se sont multipliées librement jusqu'aux limites de place actuelle. Cela fait qu'on est dans un équilibre sans doute un peu précaire… mais c'est plus dynamique que d'autres lieux qui se perdent dans les réunions.

**M. B.** ■

(1) Voir reportage dans *Silence* n°375, janvier 2010.

(2) Association La Branche, chemin de La Branche 32, CH 1073 Mollie-Margot, tél. : 021 612 40 00, www.labranche.ch.

# Bureau d'Etudes

## Savoir battre les cartes, les redistribuer, autant d'atouts possibles dans le grand poker menteur du capitalisme mondial...

Etudiants à l'école des Arts décoratifs, en 1999, à Strasbourg, Xavier Fourt et Léonore Bonaccini participent à la mise en place d'un espace d'exposition : *Le Syndicat potentiel*[1]. Ils commencent un travail artistique autour de la question de la place de l'artiste : celui-ci n'a-t-il le choix qu'entre le commercial subventionné et le chômage ? Etre artiste est-il un métier ? Le revenu minimum peut-il être une solution pour être un artiste libre ? Pourquoi un artiste doit-il présenter son travail dans l'espace contemporain ? Quelle est la valeur de ce travail ? Cela se mesure-t-il avec un carnet de chèques ? Quelle est la finalité de l'industrie culturelle ?

Ils mettent en place, rue des Taillandier, à Paris 11e, une zone de gratuité. Est-ce que cela peut être durable ? Peut-on exister en dehors du marché ? Peut-on être autonome ? Peut-on profiter du système pour, paradoxalement, en tirer plus d'autonomie ? Autour de ces thèmes, Xavier et Léonore participent à différentes revues et expériences coopératives plus ou moins éphémères.

### Travailler sous un nom collectif

Ils décident alors de ne plus travailler en leur nom propre mais sous un nom collectif, difficilement identifiable : ce sera *Bureau d'Etudes*.

Ils s'intéressent alors aux expériences alternatives comme les Centres sociaux italiens. Avec le *Syndicat potentiel,* ils participent en 2002 au camp *No Border* contre les frontières, qui se tient à Strasbourg. Qu'est-ce qu'une frontière ? A quoi ça sert ? Pourquoi limiter les échanges ?

A Bruxelles, ils soutiennent le projet d'ambassade universelle qui occupe de l'ambassade désaffectée de Somalie. Ce pays, déchiré par la guerre civile, ne compte plus d'ambassadeur et le bâtiment est vide… mais, comme il bénéficie de l'extraterritorialité, l'expulsion en est difficile.

Tout ceci les amène à se poser la question de la représentation des échanges, de qui les contrôle, de la place du capitalisme, des multinationales. Ils cherchent alors comment représenter ces notions de manière frappante et choisissent de réaliser des cartes. Mais pas la carte du Tendre ! Plutôt la carte des durs, ceux qui nous manipulent du matin au soir. Ils se penchent sur les réseaux qui existent entre les groupes financiers, les personnes placées dans plusieurs structures de décision. Ils font un énorme travail de recherche pour montrer les liens que la plupart d'entre nous ignorent. En partant par exemple de la famille Lagardère, ils déroulent toutes les relations entre les marchands d'armes et les médias. En se plongeant dans le milieu des hauts fonctionnaires d'Etat, ils montrent les fils invisibles qui les lient au milieu de la finance. Ils cherchent à repérer les "clubs", les "sociétés", les "associations" élitistes. Ainsi se tisse la toile des lobby, de la Françafrique, montrant comment l'argent vit de la guerre et du nucléaire.

### Jeux de cartes

Cela donne des cartes en grand format, finement travaillées pour exprimer visuellement un maximum de textes et de liens avec des noms qui constituent des "nœuds" de pouvoir. Certaines de ces cartes sont présentées dans des expositions d'art contemporain, d'autres sont sur internet. L'important est que cela se diffuse… et pour cela, ils jouent parfois le jeu des financements culturels pour une diffusion gratuite. Ainsi, la carte sur les médias a pu être diffusée à 30 000 exemplaires. Chacun peut en tirer les conséquences qu'il veut. Mais quand on a vu une carte de *Bureau d'Etudes,* cela reste en mémoire, cela marque… et c'est bien le but !

Leur choix de venir s'installer dans un lieu collectif rural, la ferme de la Mhotte (voir article précédent), résulte de leurs réflexions sur l'autonomie. Pour être libre, l'artiste a peut-être besoin de s'éloigner de la ville, où les "nœuds"du monde sont trop prégnants et les marges d'alternatives trop étroites.

**M. B.** ■


Marie Clem's
▲ Léonore Bonaccini


Marie Clem's
▲ Xavier Fourt



■ **Bureau d'Etudes,**
ferme de la Mhotte,
03210 Saint-Menoux,
tél. : 04 70 48 83 71,
http://bureaudetudes.org

(1) Syndicat potentiel Strasbourg, 13, rue des Couples, 67000 Strasbourg, tél. : 03 88 37 08 72, http://syndicatpotentiel.free.fr.



D. R.

# A la recherche de son propre chemin

**Nombre d'entre nous perçoivent la vie active comme une suite de renoncements. Le foyer Michaël est un organisme de formation né de la pédagogie Steiner-Waldorf. Il propose à des adultes de trouver leur orientation professionnelle en fonction de leur sensibilité, de leurs talents artistiques, de leurs rapports aux autres. Une année de formation pour prendre le temps de choisir les valeurs et la cohérence de notre démarche de demain.**

■ **Foyer Michael,**
Les Béguets, 03210 Saint-Menoux,
tél. : 04 70 43 96 27,
www.foyer-michael.com

La beauté. Ce qui frappe lorsque l'on entre dans un lieu "Steiner", c'est l'importance accordée aux petites choses, la recherche d'équilibre, en relation artistique avec la nature. Le foyer Michaël ressemble à une ferme pédagogique, la beauté en plus.

Les élèves sont surtout de jeunes adultes qui hésitent encore sur leurs choix professionnels, mais aussi des personnes plus âgées qui souhaitent prendre un tournant dans leur vie.

Pendant un an, dans une ferme où sera produit l'essentiel de la nourriture du groupe, ils vivent en collectivité en suivant des cours de pédagogie, d'histoire, d'anthropologie, de biologie, de géométrie dans l'espace, d'agriculture biodynamique, mais aussi de nombreux cours autour des arts : chant, art du spectacle, art de la parole, eurythmie, gymnastique Bothmer(1), arts plastiques, artisanat pratique (travail de la forge, dinanderie(2), sculpture… ). Détail tout aussi important, ces cours vont alterner avec les activités "maison" : jardinage, préparation des repas, ménage… et travail personnel. Ici, l'important n'est pas d'atteindre un certain niveau mais d'oser se lancer, d'avoir envie de mordre la vie à pleines dents. Et d'oublier l'obsession du système qui pousse à choisir un métier. Ici, on apprend l'importance du temps dans la maturation d'un projet.

## Une approche originale

Vivre ensemble est à la base du projet. Le défi porte sur la capacité du groupe à s'entraider. C'est une expérience de société en miniature. Ce projet de vie se fait non seulement avec les personnes en formation, mais aussi avec les personnes enseignantes et les visiteurs. Le lieu est géré par une association. Tous ceux qui viennent suivre la formation y adhèrent, donc participent aux décisions de fonctionnement.

L'organisation générale des cours est prédéterminée. La vie de tous les jours est organisée lors de réunions collectives où chacun est invité à participer.

Des soirées sont également proposées pour mieux se connaître et, une fois par semaine, une personne se présente aux autres en mettant en parole sa "biographie".

Dans les approches anthroposophes, une attention toute particulière est attachée à respecter le rythme de la nature : des fêtes rythment les

(1) L'eurythmie et la gymnastique Bothmer sont deux méthodes d'expression corporelle, la première avec des mouvements assez lents, la seconde plus tonique.

(2) Fabrication d'objets à base de cuivre et de laiton selon une méthode née à Dinant, en Belgique.

changements de saison, les travaux de jardinage aident à prendre conscience de l'importance du lien nécessaire avec notre environnement. Cela apprend aussi la patience. L'importance accordée à l'art contribue à créer un espace serein et enchanteur.

Le but de cette vie commune est de favoriser le développement de la sensibilité de chacun, en travaillant aussi bien sur la création artistique que les relations sociales et la réflexion cognitive. Autrement dit, il s'agit de faire travailler en harmonie les mains, le cœur et la tête.

## Une ferme biodynamique

Le foyer Michaël, créé en 1970, est installé depuis 1988 sur une ferme de 80 ha avec des champs, des bois, des haies, un étang(3). Une zone de maraîchage est animée par un professionnel, aidé par les élèves. La ferme est tenue par deux agriculteurs. La cuisine est assurée par un chef, par ailleurs lui aussi enseignant. Plusieurs personnes de l'encadrement vivent sur place. D'autres ne viennent que pour des vacations de quelques semaines.

Les élèves vivent dans un vieux corps de ferme dont le rez-de-chaussée comprend une salle de rencontre, la salle à manger et les cuisines. A l'étage se trouve un foyer entouré de 18 chambres individuelles. Un bâtiment plus récent, construit en 2005, permet d'accueillir une vingtaine de personnes supplémentaires.

## Une pédagogie venue d'ailleurs

La pédagogie Steiner s'est d'abord développée en Allemagne puis s'est exportée dans tout le nord de l'Europe. Les fondateurs du foyer, Pierre et Vivien Della Negra, se sont formés en Grande-Bretagne, comme d'autres enseignants(4). Plusieurs autres enseignants ont été formés en Allemagne ou en Suisse. Le maraîcher est originaire des Etats-Unis, d'autres viennent du Canada, d'Australie ou de Belgique. Cet encadrement international constitue une richesse pour le foyer… mais aussi une source de suspicion pour le voisinage(5). Le foyer travaille en relation avec nombre d'autres secteurs de l'anthroposophie(6).

Les élèves, entre 15 et 30 selon les années, sont pour beaucoup des jeunes en fin d'études (donc âgés de 20 à 30 ans), mais aussi des personnes plus âgées en reconversion. La plupart arrivent ici par le bouche-à-oreille, souvent sans bien connaître l'anthroposophie. On compte généralement plus de femmes que d'hommes. L'année coûte le même prix que dans une école privée du supérieur(7). Certains peuvent bénéficier d'une bourse partielle d'une fondation ou d'un prêt d'honneur.

Nous avons pû discuter avec trois des élèves : une jeune femme de 20 ans, un homme d'une trentaine d'années et une femme ayant la cinquantaine. Cette dernière, médecin à Toulouse, s'est lassée du manque de relations humaines dans son métier. Après son divorce, elle a choisi de chercher une activité plus artistique. Une amie qui avait suivi une formation dans une école Steiner lui a parlé du foyer. Quant à la jeune femme, elle est belge. Elle ne savait pas quoi faire après le bac, attirée par de nombreux métiers. Son père, qui connaît le milieu anthroposophe, lui a parlé du foyer. Quant au trentenaire, après un divorce, il a dû arrêter son activité dans une société de taillage de pierre qui appartenait à son ex-femme. Il connaissait le foyer car il habite dans une commune voisine. Il a bénéficié d'une bourse partielle.

Tous ont trouvé ici un temps de pause qu'ils jugent positif… même si — notre passage a eu lieu en milieu d'année — ils ne sont pas encore décidés sur la suite.

La suite ? Selon les données du foyer, pour les années 2007 à 2010, c'est la recherche d'un travail dans la pédagogie pour 20 % des anciens, dans l'éducation spécialisée pour 23 %, dans les arts pour 24 %, dans l'agriculture pour 5 % et dans d'autres domaines pour 29 %. 6 % vont directement créer leur entreprise, 8 % reprendre des études supérieures, 40 % une autre formation, 36 % trouver un emploi salarié et 10 % suivre un autre chemin.

Une année de réflexion et d'ouverture, cela ne se refuse pas !

**M. B.** ■

D. R.



Prendre la vie par le bon bout !

(3) Le foyer, né en 1970 en région parisienne, a déménagé en 1973 vers la Vendée, puis en 1980 dans des bâtiments communs avec l'école voisine de la Mhotte, puis enfin ici.

(4) Là-bas s'est développé le mouvement Camphill, du nom d'un médecin proche de Steiner, mouvement qui a développé des communautés pour les handicapés (voir *Silence* n° 339).

(5) Voir l'article sur l'école de la Mhotte et les accusations de secte page 10.

(6) L'anthroposophie est ce qui ressort des idées de Rudolf Steiner. On y trouve le mouvement d'agriculture biodynamique, les écoles Waldorf, le travail social du mouvement Camphill. C'est aussi une source qui a inspiré des initiatives dans de nombreux autres domaines : la médecine, les arts ou encore la société financière la Nef, née dans la région.

(7) Actuellement 3800 € pour l'hébergement et 3500 € pour les cours.

Une école où se forgent les amitiés.

D. R.




D. R.

Arielle Huet à la harpe lors d'un exercice pré-natal avec les deux parents.

# Pour un suivi personnalisé de l'accouchement

**A la maternité de Thiers, les couples peuvent accoucher en toute sérénité et être des acteurs de la naissance de leurs enfants. Cette possibilité est due à l'implication d'une sage-femme, Arielle Huet.**

Diplômée en 1987, Arielle Huet s'installe l'année suivante en Auvergne et intègre la maternité de Thiers. Elle a une approche humaniste héritée de sa mère, qui accouche à la clinique des Bleuets à Paris.

En 1991, elle s'installe en exercice libéral et accompagne les parents qui accouchent à domicile. Elle conserve un mi-temps hospitalier. Epuisée et isolée dans sa pratique, elle met fin à l'expérience deux ans plus tard. Elle continue son travail à la maternité, mais doit se couler dans le moule d'une naissance médicalisée[1].

Elle présente en 2005 un projet de suivi personnalisé qui sera validé par l'administration et toute l'équipe de la maternité. Depuis 2006, elle a pu obtenir un poste aménagé entièrement dédié à ce projet.

## Le suivi personnalisé

Arielle nous reçoit dans sa salle de préparation : l'ambiance est chaleureuse, des photos de bébés et de multiples faire-part de naissance tapissent un des murs. Un parfum de douceur et d'empathie se dégage lorsqu'elle accueille Clotilde et Cyril, un couple de futurs parents. Satisfaits de cet accompagnement global – personnalisé et de couple – qui commence dès le troisième mois de grossesse, ils apprécient le côté humain et les outils qui leur permettent de s'approprier le cheminement vers la naissance : "Arielle nous a donné les clefs pour être à l'écoute de nous-mêmes".

Arielle utilise le chant prénatal, s'accompagnant de sa harpe, et propose des techniques manuelles transmises par un ostéopathe tout au long des 6 à 10 séances de préparation. Elle assure sa présence le jour de l'accouchement, que ce soit la nuit ou le week-end. C'est un travail passionnant mais exigeant.

## Une démarche individuelle inscrite dans un cadre collectif

Environ 25 couples profitent chaque année de cet accompagnement. Arielle, par sa pratique, a su faire bouger les lignes : le fonctionnement de la maternité a évolué. Quand le projet de naissance est validé, toute l'équipe essaie d'y répondre et se sent valorisée. Les pratiques lancées par Arielle servent ensuite à d'autres femmes qui viennent accoucher à la maternité de Thiers. Les outils comme la baignoire, le ballon sont de plus en plus utilisés. Les parents font plus de demandes, certains refusent des traitements systématiques comme les collyres, la vitamine K… Ils parents gagnent en autonomie : les pères peuvent passer la nuit sur place, les sorties précoces sont possibles au bout de 48 h si une sage-femme libérale assure le suivi.

En cas de problème, Arielle passe le relais au gynécologue, mais elle n'abandonne pas le couple : elle poursuit l'accompagnent jusqu'au bloc opératoire.

En cas de césarienne, le papa peut être présent au bloc s'il le souhaite et, en salle de réveil, le bébé n'est pas séparé de sa maman, tout cela parce qu'elle a su associer et travailler en intelligence avec l'équipe obstétricale et celle du bloc.

## Pourquoi cela reste-t-il si rare ?

La politique de sape du gouvernement se poursuit au nom de la sécurité et les maternités de proximité ferment les unes après les autres.

500 bébés naissent chaque année à Thiers, bien loin des 6000 des deux maternités clermontoises. L'avenir est incertain mais, dans l'immédiat, Arielle a su utiliser les interstices pour que les parents soient acteurs à part entière de ce moment merveilleux. Les parents lui disent après l'arrivée de leur bébé : "on a accouché".

L'accompagnement se poursuit après puisque, bénévolement, Arielle retrouve les parents et leurs enfants, trois à quatre fois par an, pour des moments conviviaux autour du chant.

**Jean-Marc Pineau** ■

(1) Arielle précise que l'Auvergne est une des régions où la naissance est le plus surmédicalisée.


Marie Clem's

# La maison aux cinquante poubelles

**Après avoir été installateur de capteurs solaire, presque sans déchets, Jean-Louis Gaby mène aujourd'hui bataille pour la décroissance.**

Le grand-père de Jean-Louis Gaby a été fusillé pour l'exemple à la fin de la Première Guerre mondiale pour refus d'obéissance. Cela n'a pas empêché Jean-Louis, après des études d'ingénieur en électrotechnique, de se retrouver ingénieur civil aux arsenaux de Cherbourg, dans la Manche.

## Antinucléaire et énergies renouvelables

Après avoir assister à une conférence sur les filières nucléaires, il prend conscience de dangers et s'engage dans la lutte antinucléaire avec *Nature & Progrès Manche*.

En 1982, après quelques actions radicales locales, il cherche à déménager à plus de 100 km d'un réacteur. Il choisit l'Allier où il possède de la famille.

Avec l'argent de la maison normande, le couple achète un champ et une caravane pour y habiter. A cette époque, il a trois jeunes enfants, et sa femme et lui mènent de front du maraîchage et de l'apiculture pour l'autoconsommation et la construction de leur maison. La location d'un appartement qu'il a retapé à Montluçon et le salaire de sa femme permettent de vivre simplement.

L'aménagement de la maison permet à Jean-Louis de se familiariser avec les matériaux. Il installe des capteurs solaires reliés à un chauffage par le sol. La maison comprend des baies importantes au sud (apport solaire passif) et des photopiles.

En 1998, il suit une formation qualifiante à l'ASDER(1) et lance en janvier 2000 son entreprise *Solaire 2000,* la première à recevoir l'agrément *Qualisol* en Auvergne.

## Peut-on aller vers le zéro déchet ?

Sensibilisé à la question des déchets, il essaie d'en produire le moins possible et de favoriser le recyclage. Sur les chantiers, il organise la collecte sélective à l'extrême… Comme chez lui, il trie absolument tout, depuis le cumulus de 50 kg jusqu'à l'agrafe… Résultat, il ne reste à la fin que des emballages en plastique qu'il porte à l'incinérateur.

Localement, cela lui vaut une certaine défiance : sa maison autoconstruite à l'entrée du village se remarque de loin avec sa grande surface de capteurs… et la commune est forcée de constater que depuis son arrivée, jamais une seule poubelle n'a été portée à la collecte municipale(2).

## Renouvelables et gros sous

En 2006, son entreprise compte deux ouvriers, plus un technicien et un stagiaire. La demande de chauffage solaire ne cesse de progresser. C'est alors qu'arrivent les aides pour le photovoltaïque. En deux ans, la situation bascule : il a de plus en plus de demandes de devis pour le photovoltaïque, qui produit de l'électricité. Jean-Louis a beau expliquer qu'il faut commencer par capter la chaleur, rien n'y fait : il se heurte à une vague spéculative. Il décide de refuser d'en installer. En 2009, il stoppe son entreprise. Il se bagarre alors contre un projet d'éoliennes dans le département : elles aussi, sont là pour le fric, l'Allier étant l'un des départements de France le moins venteux ! Cela vaut à Jean-Louis de multiples prises de bec avec les associations écologistes, au niveau local comme au niveau national… alors qu'il avance des arguments solides(3).

Consultant en énergie, il a depuis pris sa retraite. Il se bat maintenant dans différentes associations(4) pour faire entendre une démarche décroissante, qui repose sur les économies d'énergie, les maisons basse consommation, le solaire passif, la conduite économe en voiture (on est à la campagne), la lutte contre les déchets, la simplicité volontaire… Il multiplie les conférences pour rappeler que la décroissance est moins coûteuse que le capitalisme vert.

**M. B.** ■

■ **Solaire 2000,**
Jean-Louis Gaby,
03430 Tortezais,
tél. : 04 70 07 70 04.

(1) Association savoyarde pour le développement des énergies renouvelables, voir *Silence* n° 364

(2) Il paie néanmoins la taxe sur l'enlèvement des ordures !

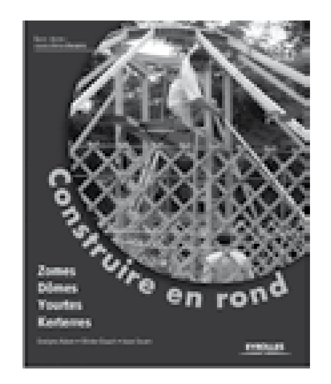
(3) Voir "Le photovoltaïque en question", *Silence* n° 381, p. 50.

(4) Notamment le Comité de liaison énergies renouvelables (CLER) et le réseau Sortir du nucléaire.

Marie Clem's

**Olivier Dauch a eu le coup de foudre pour ces maisons rondes que sont les yourtes. Et il les a modifiées pour en faire d'agréables structures d'habitation contemporaine.**

■ **La Maison voyageuse,**
Olivier Dauch, Séverac, 15170 Neussargues-Moissac, tél : 04 71 20 99 69, www.yourtes.net




Olivier Dauch est coauteur du livre *Construire en rond : yourtes, dômes, zomes, kerterres,* réalisé avec Evelyne Adam et Jean Soum, Eyrolles, 2010, 174 pp.

**Prix**

Pour donner un exemple, une yourte de 70 m² au sol, avec 30 m² de mezzanine, à monter soi-même avec livret explicatif, est vendue 43 000 €. Il faut ajouter à ce prix le branchement aux réseaux (eau, gaz, électricité) et un chauffage.

Il y a actuellement un engouement pour les yourtes. On en compte une vingtaine de fabricants et quelques importateurs depuis leur pays d'origine : la Mongolie.

Au départ, une partie de l'intérêt porté aux yourtes était la possibilité de les installer "provisoirement" comme des tentes sophistiquées donc sans permis de construire, et pas forcément dans des zones constructibles. Cela répondait à un fort désir d'ensauvagement et au mythe de la maison nomade. Concrètement, aujourd'hui, ce qui attire le plus, c'est le faible coût de la yourte par rapport au confort qu'elle peut offrir, l'impression agréable qui se dégage d'un habitat rond… mais de moins en moins sa mobilité (voir encart).

## Des yourtes lumineuses, contemporaines et durables

Olivier Dauch était au départ animateur dans une association d'insertion de Murat. Cette structure d'insertion voulait s'agrandir pour faire du logement et accueillir des groupes. Des locaux ont alors été achetés à Séverac, le long de la voie ferrée. Mais le projet n'a pas abouti et le bâtiment est resté vide.

A partir de 2000, Olivier cherche à changer d'orientation. L'association lui propose de l'épauler pour lancer une activité. Dans un premier temps, il pense à faire de l'accueil touristique. En visitant des lieux d'accueil existants, il découvre des yourtes aménagées en chambres d'hôtes. Il apprend qu'il y a peu de fabricants et que les yourtes mongoles ne sont pas toujours bien adaptées au climat local. Il commence à réfléchir pour savoir s'il ne pourrait pas se lancer dans la fabrication locale, si possible en améliorant le concept. L'association d'insertion disposant d'un atelier de confection, il s'y forme à la couture. L'association lui prête le bâtiment de Séverac et assure une partie de la couture. Il démarre en 2005 sous le statut d'entrepreneur individuel.

Il se forme seul à la menuiserie. Ses connaissances en informatique lui permettent de faire le calcul des charpentes à l'ordinateur. Il teste différentes toiles, différentes perches, remplace l'entrée traditionnelle par des portes-fenêtres qui permettent un meilleur éclairage et une grande ouverture à la belle saison. Il modifie la manière de poser les cordes pour qu'elles passent entre les couches de tissus et non à l'extérieur, ce qui renforce leur durée de vie. Il met en place une ouverture zénithale vitrée assez large, là aussi pour la lumière. Il adopte la laine de mouton fournie par la filière locale *Etoile du berger* (voir encart) pour isoler la yourte entre deux épaisseurs de toiles. A l'arrivée, il obtient une yourte dont la forme traditionnelle est conservée, mais avec une meilleure durée de vie, une meilleure isolation et plus de lumière.


D. R.


En chantier…


D. R.

…et habitée.

## Inévitables compromis

Pour arriver à cela, il a délaissé la toile en coton que l'on doit changer tous les deux à cinq ans, pour adopter une toile extérieure en acrylique : il estime que la durée de vie bien supérieure (jusqu'à 15 ans) compense le choix d'un matériau issu du pétrole. Les toiles en coton sont traitées pour être résistantes à l'eau, au gel, au soleil, avec des produits toxiques, ce que ne nécessite pas l'acrylique. Il s'y est décidé en constatant les piètres résultats du coton sur ses premières réalisations[1]. L'ossature est réalisée avec du douglas et du mélèze, des essences locales qui tiennent bien dans la durée. Tout est cousu avec un fil polyester et coton, fil hydrophobe qui évite les infiltrations d'eau[2]. Les cordes passent dans des ourlets pour éviter l'usure provoquée par les mouvements de la structure avec le vent. Les couleurs de la toile extérieure sont celles des tentes classiques : vert, brun ou beige. Pour l'intérieur, il a choisi le blanc pour des raisons de luminosité.

## Une reconversion encore fragile

Pour arriver à vivre de son activité, Olivier Dauch doit avoir en moyenne une commande par trimestre. Il propose des yourtes qui vont de 24 à 80 m² au sol. A partir de 50 m², une mezzanine est possible. Une yourte de 50 m² pèse environ 5 tonnes avec son plancher et sa mezzanine, et compte 80 perches. Les premières années, son carnet de commande a été à peu près correct : il a vendu une douzaine de yourtes dont une dizaine servent de résidence principale.

Les débats autour de l'évacuation de certaines yourtes, placées dans des lieux normalement inconstructibles, les procès en cours pour savoir s'il s'agit de simples tentes (soumises aux règles du camping) ou d'habitations fixes (nécessitant un permis de construire) ont provoqué une certaine méfiance et un recul de la demande. Depuis deux ans, il doit faire plus de communication pour trouver de nouveaux clients[3]. En 2009, il a eu un trimestre sans travail et s'est posé la question d'une diversification de son activité. Il a choisi pour le moment de mieux accompagner les acheteurs dans leur démarches administratives afin de leur éviter les ennuis : si l'on veut raccorder la yourte à l'eau et à l'électricité, on lui retire le statut légal de structure mobile (même si un déplacement reste possible pour un bon bricoleur). Demander un permis de construire est une sécurité… mais la loi a semé le doute parmi les maires et les DDE, et les délais d'obtention s'allongent. Aujourd'hui, le temps nécessaire pour obtenir une situation administrative saine et le prix des terrains font obstacle au développement des yourtes. La forme ronde fait rêver de plus en plus de gens… Reste souvent à franchir le cap administratif.

**M. B.** ■

## La fin des yourtes sauvages ?

La loi Loppsi 2 donne au préfet le droit d'intervenir pour faire supprimer un logement non légal, supprimant l'intervention du maire. Pour Olivier Dauch, il y a une confusion dans l'argumentation de ceux qui dénoncent cette nouvelle loi : celle-ci ne change rien à la légalité de l'implantation d'une yourte ; elle ne change que le mode d'intervention de l'Etat pour rétablir la légalité. Légalement, pour installer une yourte de manière durable, il faut un permis de construire. Les autres, assimilées à des tentes, doivent bénéficier d'une autorisation municipale lorsque l'on dépasse quelques mois. Les restrictions de camping précisées dans la loi (zones protégées, loi littoral…) s'appliquent à ces yourtes. *Plus d'infos sur le site d'Olivier Dauch.*

## Etoile du berger

L'*Etoile du berger* est une filière locale mise en place pour soutenir la filière agricole en valorisant la laine. Cette dernière est achetée aux éleveurs à prix juste, puis lavée dans l'Allier avant d'être aiguilletée à Lyon.

■ **Etoile du berger**, Prades 63210 Saint-Pierre-Roche, tél : 04 73 65 89 03, www.etoileduberger.fr.

(1) Ces toiles acryliques sont fabriquées à Lille.

(2) Olivier a choisi ce fil en fonction de tests réalisés en Allemagne et qui bénéficie du label Öko-tex.

(3) Il est présent dans quelques salons écolos.

# Les Mots bleus, une belle récolte



Joël Perez

**La librairie Les Mots bleus s'essaie à différentes initiatives artistiques et alternatives, en espérant pouvoir survivre malgré le désengagement de l'Etat.**

■ **Les Mots bleus,**
4, rue du 14-Juillet,
63120 Courpière,
tél. : 04 73 80 25 10.

Tout commence en 2005 quand Séverine Dubois vient s'installer dans le Livradois Forez. Elle travaillait à Lyon pour Max Havelaar et était élue verte du 5e arrondissement. Fille d'éditeur et petite-fille d'imprimeur, elle voulait introduire la culture en milieu rural par le biais d'une librairie itinérante. Les premières rencontres et l'opportunité d'un local dans le centre médiéval de Courpière, petite ville de 5000 habitants, change la donne.

La librairie associative *Les Mots bleus* ouvre en décembre 2005. Les livres neufs côtoient les occasions et les revues avec une place toute particulière pour tout ce qui touche à l'autonomie : jardinage biologique, écoconstruction, médecines alternatives.

La librairie ouvre le mardi, jour de marché, et devient un point de rassemblement de la mouvance alternative. Le vendredi soir, un rendez-vous culturel est proposé : concert, lecture, théâtre, contes, débats, films… L'association organise aussi des partenariats pour des événements ponctuels comme le *Festival du film engagé* avec l'Université populaire et citoyenne du Puy-de-Dôme(1).

## Une diversité à cultiver

En 2007, un large couloir attenant au magasin devient *Le Tube,* galerie d'expositions (peintures, photographies, vidéos) avec un vernissage tous les deux mois. En 2009, l'association organise autour de la culture un événement festif : *le festival de Poche*. La troisième édition se prépare. La multiplicité des arts s'y exprime par des durées courtes et l'entrée est à prix libre. L'année dernière, entre 400 et 500 personnes sont venues goûter la vingtaine de spectacles proposés.

Astrid est passée un jour devant *le Tube*. Elle a poussé la porte et demandé si l'association recherchait des bénévoles. Aujourd'hui, elle en est la trésorière et, en 2010, elle a mis en place, dans une salle du premier étage, *le Petit Musée à cultiver*. Cet espace culturel ludique et familial a bénéficié d'un financement européen. Les œuvres présentées sont uniques, originales et spécialement créées pour l'occasion. La première exposition proposée par l'artiste Yo a vu la création d'un jeu de l'oie à taille humaine permettant de parcourir l'histoire de l'art de la fin du 19e siècle à nos jours. Astrid a obtenu un emploi de 9 mois pour la mettre en place et animer la visite de groupes : scolaires, centres de loisirs, handicapés.

Jean-Michel est venu poser des affiches pour un rassemblement anti-nucléaire. Aujourd'hui, il fait partie des adhérents actifs et s'est investi par ailleurs dans la création de *l'Extra-marché (voir encart).*

## Des Mots bleus encore fragiles

Pour assurer l'ouverture toute la semaine, après deux ans de bénévolat, il a été décidé de demander un contrat aidé. Marie, ayant travaillé dans le secteur du livre, a été recrutée. Les voiles de la librairie se sont gonflées et cela a stimulé la dynamique.

Aujourd'hui, l'association s'interroge : Marie arrive au bout de son contrat de deux ans. A cause

(1) Université populaire et citoyenne, Jean-Michel Duclos, tél. : 04 73 36 66 44, jeanmichel.duclos@wanadoo.fr.

(2) Le Centre d'ailleurs, Chavarot, 63520 Saint-Jean-des-Ollières, Tél. : 04 73 70 72 09.

des nouvelles mesures gouvernementales de ce début 2011, il est impossible de le prolonger.

En 2010, le chiffre d'affaires a été de 16 000 €. Pas de quoi rouler sur l'or.

Pour l'heure, Séverine défriche un nouveau chemin en s'impliquant dans une future SCIC initiée par le comique Chraz. Cette société, *le Centre d'ailleurs,* se trouve à 20 km de Courpière[2]. C'est un lieu d'accueil qui met en relation les gens au service de la création culturelle, de l'écologie et de la connaissance de soi. Il est installé en pleine campagne, dans une ancienne colonie de vacances.

De belles graines ont germé mais l'avenir inquiète. Dans l'immédiat, *le Petit Musée à cultiver* est entre parenthèses. Le retour au bénévolat n'est qu'une solution à court terme. Conscients qu'un emploi est indispensable pour ancrer la librairie et relier les différentes initiatives, ils lancent un appel au financement.



**Jean-Marc Pineau** ■



Joël Perez

▲ *Le festival de Poche se tient dans le centre de Courpière.*

## Le problème, c'est la solution : L'Extra-Marché de Thiers

"C'est extra…" chantait le poète. *"Je suis sur un nuage depuis 4 mois,"* avoue Fabrice en caressant sa barbe. Monothéiste et libertaire, il ne craint pas le paradoxe et accuse la Providence de ce petit miracle au cœur de Thiers, une ville qui parle de ses couteaux au passé et vit économiquement d'une monstrueuse tache de grandes surfaces.

L'Extra-Marché, fondé par Fabrice Faucher, renvoie *"à ce qui est en dehors et au-dessus du supermarché",* un lieu de don contre don, ou *"de troc dans le temps".* Cette boutique, située à deux pas du site le plus touristique de la ville haute, attire les regards lors de ses ouvertures : *"On pose un banc devant la boutique, et déjà la convivialité s'installe."*

Dans la vitrine où se fréquentent un bilboquet, quelques boîtes de jeux, un casque de vélo et des chaussures d'enfants, on peut lire : *"Il n'y a pas de pire pays que celui où l'on n'a pas d'amis".* Cet aphorisme synthétise l'esprit du lieu. Pas seulement un magasin tourné vers l'échange de bricoles et de recyclage d'une société trop riche, mais un endroit ou venir partager et se rencontrer. Depuis l'ouverture, en octobre 2010, Fabrice et son association découvrent la réalité de l'abondance. *"La surconsommation, c'est hallucinant !"* s'exclame-t-il après avoir reçu encore un appel pour déménager un salon.

Le plus beau, dans cette affaire, c'est la mise en relation d'un garagiste et d'un électricien ou les rencontres, pas toujours simples, avec les manouches du coin. L'association concrétise tout cela avec une batterie de propositions, un Système d'échanges local, une petite médiathèque avec un fort rayon jeunesse, un A-Part qui sert de salon pour boire un café ou une tisane. Bientôt, le jardin attenant à l'immeuble deviendra un potager collectif. *"Il y a une éducation populaire à faire."* D'ailleurs, notre meilleur public, ce sont les enfants : *"le magasin se transforme en salle de jeux".*

A regret, le chauffage du lieu est électrique et ce n'est pas la carte *"Nucléaire, danger permanent"* affichée dans le salon qui y changera grand-chose. *"La récupération est déjà une solution écologique,"* continue Fabrice, qui sait qu'à Thiers, les solutions sans véhicules sont difficiles à mettre en place. Alors, l'un des adhérents leur a concédé 600 mètres carrés pour installer un atelier de mécanique, de menuiserie et même artistique. *"On a un garagiste en retraite prêt à s'impliquer,"* affirme, volubile, Fabrice qui adhère aux principes des villes en transition. Il veut lancer un grand mouvement avec Jacky Chabrol qui édite *Pavés*, une feuille volante sur les alternatives en pays bougnat[1] et Jean-Michel Duclos de l'Université populaire de Clermont-Ferrand[2].

*"On nous a volé un ordinateur défectueux en vitrine"* plaisante Fabrice qui n'a pas perdu se réflexes de vendeur en bricolage. Il récupère des PC à son travail et les redynamise avec le système Linux. Comme il travaille à temps partiel, il peut ouvrir les locaux trois demi-journées par semaine, dont le dimanche, justement pour se démarquer des autres *"épiceries"* et marchés. *"Les badauds pensent que l'on est payé, que l'on est une annexe des services sociaux."* Une centaine d'adhérents ont souscrit à ce bazar social, qui comble un manque de lieu ouvert sur l'humanité.

L'Extra-marché, c'est déjà la solution pour les Thiernois en transition : ceux-là ont des idées, à défaut de pétrole.

**Christophe Goby** ■

■ **Extra-Marché,** 20 rue Camille-Joubert, 63300 Thiers. lextra-marche63330@hotmail.fr

(1) Pavés (Publication des alternatives à vocation écologique et sociale), revue de l'UCJS Auvergne (Urgence climatique Justice sociale), Fûdo Editions, 7, rue de la Poste, 63590 Cunlhat, www.fudoeditions.info, contact@ucjs-auvergne.org. (Jacky Chabrol, tél. : 06 72 56 59 90)

(2) Université populaire et citoyenne, Jean-Michel Duclos, tél. : 04 73 36 66 44, jeanmichel.duclos@wanadoo.fr


D.R.

"La Diagonale de Tchernobyl" jouée devant la centrale le 26 avril 2006 pour le 20e anniversaire du début de la catastrophe.

# Brut de Béton

**Bruno Boussagol, metteur en scène, réalisateur et comédien de *Brut de béton,* en est arrivé à consacrer l'essentiel de son énergie à faire connaître le drame de Tchernobyl. Parcours d'un éternel révolté.**

Bruno Boussagol a grandi dans une famille bourgeoise et rien ne le prédestinait à s'engager… s'il n'avait eu 17 ans en mai 1968, à Paris. Pendant ses études de philosophie, il est acteur dans un groupe de théâtre amateur. En 1975, il a l'opportunité d'intégrer le *Théâtre 71* en tant que comédien. Après un conflit, il crée une section *CFDT-Culture* et s'y engage jusqu'à ce qu'un gros syndicat indépendant de l'ORTF (la télévision de l'époque) la rejoigne. Contre eux, il entre en conflit sur la question des radios libres : pour Bruno Boussagol, les radios libres sont un bon exemple d'autogestion ; pour les syndicalistes de la télévision, elles sont une perte de pouvoir !

## La Grande cuiller

En 1976, il rejoint la Cartoucherie de Vincennes, lieu d'effervescence dans le domaine du théâtre[1]. Il y rencontre Dario Fo[2] dont le théâtre, souvent en partie improvisé, permet de toucher les milieux populaires. C'est pour lui un modèle. Il participe à la vie d'une compagnie de théâtre, *La Grande cuiller,* tentative d'autogestion à quinze personnes[3]. Selon Bruno Boussagol, "c'était la crise permanente, ce qui est normal".

Pendant un an, ils partent en tournée et se présentent dans des milieux inhabituels. Au Puy-en-Velay, Bruno Boussagol y rencontre un pédo-psychiatre, le Dr Covade. La psychiatrie est alors en pleine crise. Dans les hôpitaux règne encore une politique d'enfermement. Faire du théâtre dans un hôpital est alors révolutionnaire. Bruno Boussagol commence à intervenir dans l'hôpital psychiatrique du Puy pour y animer un atelier théâtral avec les patients. Il le fera pendant trente ans.

## Le Milieu du monde

Il rencontre Alain Gibert, un des fondateurs de l'*Arfi*[4], qui a une ferme à 3 km de Billom. En 1978, il quitte Paris et s'y installe. Il y écrit son premier spectacle, *Je sors donc je rentre,* pièce où, seul, il joue quinze personnages, de 1870 à nos jours. Il tourne dans la région, se déplaçant à moto.

Avec d'autres, Bruno Boussagol et Alain Gibert ouvrent, dans une maison face à la mairie de Billom, un lieu alternatif avec restaurant, salle de spectacle et magasin d'artisanat. Déjà à cette époque, l'activité de restauration mise sur les circuits courts. Le tout fonctionne en autogestion. *Le Milieu du monde* va fonctionner pendant sept ans. Bruno Boussagol rencontre alors Thérèse Bosc, jeune actrice, qui deviendra sa femme. Trente-cinq pièces de théâtre, montées dans ce cadre, sont ensuite jouées un peu partout.

Bizarrement, l'arrivée au pouvoir du parti socialiste, en 1981, va favoriser l'élitisme. De nombreux financements disparaissent.

De 1982 à 1986, il crée à Billom les *Rencontres des spectacles vivants* en Auvergne dans une église désaffectée et dans les rues. C'est là que seront découverts de nouveaux groupes comme *Royal de Luxe* (en 1982), *Zingaro* (1985)…

En 1989, *le Milieu du monde* laisse la place à une nouvelle compagnie : *Brut de Béton.* Cette même année, Bruno Boussagol s'engage politiquement aux côtés de Pierre Juquin pour l'élection présidentielle[5]. A Clermont-Ferrand, il met sur pied le festival *Art en souffrance,* qui associe acteurs, psy et marginaux.

Entre 1987 et 1992, il voyage au Guatemala. Il crée des pièces en lien avec la contestation des commémorations pour les "500 ans de la découverte des Amériques". Il y croise Rigoberta Menchú[6].

En 1997 et 1998, il continue avec un *Festival de la pensée,* festival de philosophie où il fait intervenir Pierre Bourdieu, Miguel Benasayag[7]…

C'est à ce moment-là, en 1998, qu'il achète un petit livre qui va changer sa vie.

## La supplication

*La Supplication,* de Svetlana Alexiévitch, raconte la vie des gens après l'accident de Tchernobyl, de l'ingénieur nucléaire à l'agriculteur du coin. Pour Bruno Boussagol, c'est une "déflagration". Ces récits montrent que la catastrophe se poursuit, tous les jours, et à des conséquences dans la vie de chacun. Il se demande comment il a pu ne rien faire depuis douze ans pour dénoncer la pandémie en cours.

■ **Brut de Béton,**
25, rue Carnot, BP 9,
63160 Billom,
tél. : 09 71 27 04 08,
www.brut-de-beton.net

(1) On y trouve le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine et d'autres théâtres.

(2) Dario Fo, né en 1924, est un dramaturge italien dont les pièces sont très engagées. Il a reçu le prix Nobel de littérature en 1997.

(3) Dont Michel Boujenah.

(4) Association à la recherche d'un folklore imaginaire, groupe né en 1978, implanté à Lyon.

(5) Pierre Juquin, ancien numéro 2 du Parti communiste, se présente avec le soutien de la Fédération pour la gauche alternative, du PSU et de la LCR (aujourd'hui NPA). Après un résultat modeste aux élections (2,10 %), il rejoindra les Verts.

(6) Prix Nobel de la paix en 1992 pour son travail en faveur de la reconnaissance des droits des peuples indigènes.

(7) Pierre Bourdieu (1930-2002), sociologue ayant travaillé sur les hiérarchies sociales. Miguel Benasayag, philosophe et psychanalyste, a notamment étudié l'émergence des réseaux alternatifs.

Il rencontre très vite l'auteure et crée une pièce : *La Prière de Tchernobyl*. En 2000, il se rend en Biélorussie, avec l'idée de chercher comment la jouer là-bas. Il découvre un territoire en dépression : "Gomel, c'est un million de zombies". Les gens sont malades mais personne n'ose parler de la catastrophe nucléaire. Le pays est la dernière dictature d'Europe. A Gomel, ville centrale de la zone contaminée, il rencontre la directrice du *Théâtre pour la jeunesse,* une femme qui a le cran de chercher une solution. Son mari a été assassiné deux ans avant.

Le théâtre annonce un festival de théâtre français avec trois pièces. *La Prière de Tchernobyl* est jouée devant une salle comble. On compte neuf acteurs en scène. Chacun, immobile, récite en français un témoignage tiré du livre, puis s'effondre. Dans la salle, c'est l'émotion. Tout le monde se reconnaît dans ce qui est dit.

Quelque temps plus tard, il arrivera à la monter dans la capitale en russe et biélorusse. Et depuis, elle a été jouée sans discontinuité. Plus de 50 000 personnes l'ont déjà vue.

## La diagonale de Tchernobyl

Bruno Boussagol adapte ensuite l'introduction de la pièce avec une seule actrice et propose ce spectacle au *Réseau Sortir du nucléaire,* qui organise une tournée en 2003. Les émotions sont très fortes : il y a eu des évanouissements, des pleurs.

En 2006, pour les vingt ans de l'accident, il se lance dans une idée un peu folle : aller jouer devant le réacteur, avec l'âme des morts pour seuls spectateurs. Il cherche des personnes volontaires. Les trouve. Il monte *La Diagonale de Tchernobyl,* rappelant que nous sommes tous menacés par un accident similaire. Ils mobilisent un car, sont bloqués deux jours à la frontière ukrainienne, négocient le droit d'entrer en zone interdite et jouent dans le silence… Une équipe de *France* 2 filme la performance… mais rien ne passera à la télé. Trop de pression ?

Aujourd'hui, Bruno Boussagol dresse le constat suivant : vingt-cinq ans après l'accident de Tchernobyl, la catastrophe sanitaire en cours reste taboue en France. Sa pièce, pas plus qu'une autre sur le sujet, n'a jamais été jouée sur une scène officielle.

Il vit depuis quelques années en couple avec une Suissesse. A Genève, il a rencontré les militants d'*Independent Who* qui, depuis le 26 avril 2007, stationnent tous les jours devant le siège de l'OMS (WHO en anglais) pour demander que cesse la censure sur les données de Tchernobyl, censure imposée par un accord avec l'AIEA, la très officielle agence pour la promotion du nucléaire. Il a participé aux vigies sur place[8].


Marie Clme's

Bruno Boussagol

Conséquences de cet engagement, sa compagnie *Brut de Béton* a perdu une subvention de l'Etat de 50 000 € par an. La compagnie, qui passe aujourd'hui la moitié de son temps à jouer des pièces autour de la question du nucléaire, doit donc se débrouiller pour survivre avec peu d'argent.

S'il y a une vérité qui dérange, c'est bien celle-là.

**M. B.** ■


D.R.

Représentation de "La prière de Tchernobyl" au Théâtre "Le Rio" à Grenoble, 3 juillet 2001.

(8) Nous vous invitons à participer à ces vigies, chaque mois, en introduction de l'agenda.



Marie Clem's

# La Pardige

**Dans un immeuble du centre-ville de Brioude travaillent ensemble de multiples associations qui contribuent toutes à l'émergence de nouvelles alternatives**

■ **Café-lecture La Clef,**
La Plume de ma tante,
53, rue de la Pardige,
43100 Brioude,
tél. : 04 71 50 48 36,
cafelecturebrioude@gmail.com

■ **dASA, Oxalis ou Accueil paysan Auvergne,**
tél. : 04 71 74 97 81

La Pardige, c'est le nom d'un immeuble acheté collectivement par plusieurs associations et coopératives. Ce bâtiment de trois niveaux héberge au rez-de-chaussée le café-lecture *La clef* et, dans les étages, *dASA, Oxalis-Auvergne, Accueil paysan Auvergne,* une cagnotte solidaire, etc. Certains salariés d'une structure sont administrateurs d'une autre… Le tout fonctionne en synergie avec de multiples renforcements des actions des uns par les autres.

## dASA, Développement animation sud Auvergne

*dASA* est une association d'éducation populaire œuvrant pour un milieu rural vivant. Elle accompagne les projets ruraux d'installation. Elle est issue du CREFAD, structure elle aussi présente à Clermont-Ferrand (voir page 6.). Elle développe trois secteurs : le soutien aux initiatives locales, une ressourcerie culturelle et associative, l'habitat.


D. R.
➤ Un des "café hors les murs".

Par rapport à *Oxalis,* coopérative d'activité présente dans les lieux, sa première activité effectue un travail en amont : elle met à disposition des outils pédagogiques permettant d'affiner un projet personnel, de prendre conscience de la place de l'humain dans un projet économique, de favoriser les rencontres pour éventuellement penser collectif, de mettre en contact ceux et celles qui ont des projets proches, d'aider à la recherche de terrains, de matériel… Elle assure une formation en 420h, dans le cadre d'un soutien aux initiatives locales.

Des cafés-installations, qui se tiennent régulièrement au café-lecture, permettent à chacun-e de présenter son projet et de rencontrer des personnes qui peuvent l'aider. Avec d'autres structures de la région, *dASA* publie *Murmures,* un bulletin qui permet de se tenir au courant des projets et des dynamiques d'installation en milieu rural.

La ressourcerie culturelle vise à aider les compagnies et les associations dans ce domaine, notamment en assurant des formations dans le domaine de la gestion. Elle anime aussi des événements tout public comme celui qui était programmé lors de notre passage : *S'indigner et après ?.* Enfin, elle propose des stages de créativité artistique.

Depuis trois ans, les membres de *dASA* ont amorcé un troisième volet, "habitat/habiter", qui, autour de l'autoconstruction, aborde la question du bâti sous toutes ses formes : lieu de vie, lieu d'accueil, lieu d'activité. Le fil conducteur est d'aller vers un habitat plus sain, mais aussi de faire prendre conscience que l'autoconstruction est un projet lourd… Il y a des chantiers participatifs, des visites, des soirées de formation et des débats de fond sur l'étalement urbain, les écovillages, la surface dont on a besoin pour vivre, l'habitat groupé, la réduction de l'individualisme… Cela se fait en relation avec d'autres associations comme *AVEC,* réseau de professionnels de l'éco-construction[1], le réseau *Habis*[2].

*dASA,* c'est aujourd'hui cinq personnes pour quatre équivalents plein-temps, encadrés par une quinzaine d'administrateurs, des bénévoles et un réseau d'environ 400 personnes. Le tout est financé par le statut d'emploi aidé, des subventions sur projets et de la formation. dASA gère aussi une formation diplômante de trois ans en lien avec l'université : un diplôme des hautes études en pratiques sociales.

## Oxalis

*Oxalis* est une coopérative d'activité animée à mi-temps par Cécile. *Oxalis,* née en Savoie[3], a maintenant essaimé dans sept régions. Chaque coopérative régionale permet à des personnes en démarrage d'activité de bénéficier d'un encadrement administratif et de tester le lancement de leur activité grâce à un réseau déjà existant. *Oxalis*

(1) Réseau AVEC, chemin des Grandes, 43100 Vieille-Brioude, tél. : 09 72 11 51 83, www.reseau-avec.fr.

(2) Habis, Laschamps, 63390 Landogne, tél. : 04 73 79 90 06, www.habis.fr.

(3) Voir *Silence* n°364.

intervient après *dASA,* quand la personne se lance dans sa création d'activité. Actuellement, l'antenne d'Auvergne compte une dizaine de coopérateurs. C'est encore fragile et certaines activités sont mises en commun avec l'antenne du Limousin, à peu près dans le même contexte. La gestion administrative et la solidarité financière sont pour le moment toujours gérées par l'antenne initiale de Savoie.

Ce sont *Oxalis* et *dASA* qui ont géré l'achat initial de l'immeuble *La Pardige* en 2007, vite rejoints par *Accueil paysan Auvergne.* L'immeuble a coûté 180 000 €.

## Accueil paysan et la cagnotte solidaire Briganvaï

*Accueil paysan* est un réseau d'agriculteurs qui font de l'accueil à la ferme, avec un certain nombre d'engagements : limitation du nombre d'hôtes, repas pris en commun… Particularité de l'antenne Auvergne : le partage des locaux avec les autres associations a conduit à développer des recommandations pour que les gîtes qui s'ouvrent aient recours aux techniques de l'habitat sain[4].

*Briganvaï* est une structure d'épargne solidaire qui fonctionne comme les *CIGALES*[5], mais qui en est indépendant. Elle a permis de financer le lancement de deux activités : la brasserie artisanale de Jérémy Barbaroux[6] et une entreprise de nettoyage de voitures sans eau, créé par Karim, de *la Grange à palabres*[7].

## Le café-lecture

Le café-lecture fonctionne selon le même principe que celui de Clermont-Ferrand (voir page 6), mais avec des plages horaires plus réduites (il est fermé de 14 h à 17 h). La grande salle du rez-de-chaussée a été rénovée par des bénévoles avec du matériel récupéré. Le café à ouvert en septembre 2009. Comme à Clermont-Ferrand, il s'y succède tout un tas d'activités gratuites proposées par les associations ou des personnes passionnées. Les deux salariés sont aidés par un volontaire en service européen. C'est un bonne vitrine pour ouvrir des débats et amener les gens à s'engager sur de nouvelles pistes. Comme à Clermont-Ferrand, on y trouve deux associations : l'une assure la gestion de l'activité bar-restauration et l'autre coordonne les activités culturelles. Différence avec Clermont-Ferrand : le public est plus rural et n'a pas le même rapport au livre. Il y a plus de débats sur les activités agricoles, les questions d'installation, les sujets manuels.



Marie Clem's

Depuis l'ouverture, l'activité augmente régulièrement mais n'a pas encore atteint son seuil de rentabilité, ce qui pose problème. Des aides ont été obtenues en 2010 pour mettre en place un "café hors les murs" : une vingtaine d'ateliers se sont ainsi déplacés chez des gens qui proposaient de les accueillir dans leur lieu de résidence. L'expérience devrait se renouveler.

Le café est le cœur de l'immeuble : c'est ici qu'arrivent en premier tous ceux et celles qui envisagent de s'installer dans la région. Le lien avec *dASA, Oxalis* et les autres crée une dynamique qui fait qu'aujourd'hui les installations autour de Brioude sont nombreuses et que l'on a un rajeunissement du monde rural environnant.

**M. B.** ■



Marie Clem's

▲ *Trois des salarié-e-s de dASA.*

(4) Accueil paysan a aussi été présenté dans le n°364.

(5) Club d'investissement pour la gestion alternative et locale de l'épargne, voir Fédération des CIGALES, 61, rue Victor-Hugo, 93500 Pantin, tél. : 01 49 91 90 91, www.cigales.asso.fr.

(6) Brasserie Barbaroux, l'Hermet, 43230 Chassagnes, tél. : 04 71 74 38 46, www.brasseriebarbaroux.fr.

(7) La Grange à palabres, le Bourg, 43300 Tailhac ; tél. : 04 71 74 13 94.

## SOS Loire vivante

Au début des années 1980, après des inondations dévastatrices, les autorités décident de "dompter le dernier fleuve sauvage" en construisant des barrages. En 1986, l'association SOS Loire vivante voit le jour pour demander la mise en place d'un plan alternatif avec notamment des bassins d'écoulement pour diminuer l'impact des crues. Des années de mobilisation sont nécessaires pour faire plier le gouvernement. Il faudra notamment occuper plusieurs années le site de Serre de la Fare pour empêcher les travaux d'un premier barrage de se construire. En 1991, c'est la victoire avec l'annulation de la déclaration d'utilité publique. Depuis l'association poursuit son travail en faveur d'une eau vivante en relayant le réseau international Rivernet.

■ **SOS Loire vivante,** 8, rue Crozatier, 43000 Le Puy-en-Velay, www.rivernet.org/loire/soslv.

## Biofloral

Depuis 1999, Ulrich Rampp, venu de Bavière, développe des élixirs et des cosmétiques à base des fleurs de Bach. Il s'appuie pour cela sur les propriétés des plantes telles qu'elles ont été perçues dans leur ensemble. Il a construit lui-même sa maison saine et les bâtiments de l'entreprise.

■ **Biofloral,** Le Crouzet, 43260 Saint-Pierre-Eynac, tél. : 04 71 03 09 49, www.biofloral.fr..

## Educateurs voyageurs

Cette association est née de la rencontre de quelques éducateurs spécialisés travaillant en institution et qui ont privilégié au cours d'actions ponctuelles le voyage comme outil éducatif majeur. Ces actions se sont déroulées soit dans le cadre de ce que l'on nomme communément des séjours de rupture, soit dans des notions plus proches du voyage de découvertes. Cela s'adresse à des adolescents présentant de grandes difficultés sur le plan social, familial et psychique. Un livre est sorti récemment qui présente leur aventure : L'Esquisse de la suture, carnet de voyages d'un éduc, de Thierry Trontin,

■ **Educateurs voyageurs, passeurs de vie,** Marioton, 63290 Chateldon, educateurs-voyageurs.org.

## De la graine au panier

Cette ferme en bio essaie de gagner en autonomie : maraîchage, bêtes nourries par la production de la ferme, atelier de fabrication de pâtes fraîches. La ferme accueille des stagiaires par le réseau WWOOF (réseau mondial de volontaires sur les fermes biologiques).

■ **De la graine au panier,** La Bourange, 43130 Retourmac, tél. : 04 71 61 52 41, mapapaya@yahoo.fr.

## Gare de l'Utopie

Gérée par l'Office de tourisme, l'ancienne gare d'Olliergues a été reconvertie en un lieu culturel. Elle accueille les Utopiades, des soirées consacrées à des sujets d'avenir, dont nombre sont issus des milieux alternatifs locaux ou plus lointains.

■ **Gare de l'Utopie,** Communauté de Communes du Pays d'Olliergues, 13, avenue du de-Lattre-de-Tassigny, 63880 Olliergues, tél. : 04 73 95 29 58.

## Makjo

L'objectif de l'entreprise, Makjo, est de contribuer au développement de la construction écologique dans le bassin d'Ambert (Puy-de-Dôme). Elle intègre les dimensions culturelle (valorisation des techniques locales), sociale (elle cherche à fournir un logement accessible au plus grand nombre ; elle valorise des métiers artisanaux), et environnementale (filière locale pour les matériaux,

# Alta Terra, maison d'hôtes écologique



Marie Clem's

Stéphane et Virginie ont restauré écologiquement un vieil hôtel au pied du puy Mary, le sommet du Cantal. Habitat sain, repas locaux et bio, salle de sauna et de hammam attirent un public de plus en plus large.

Stéphane, natif du village voisin, est accompagnateur en montagne de voyages à pieds, à VTT, à raquettes à neige. Lors d'une randonnée dans la région, il rencontre Virginie qui, après une maîtrise d'histoire, travaille aux Archives du canton du Valais (Suisse).

A partir de 2003, ils réfléchissent à restaurer les ruines d'un hôtel fermé depuis une vingtaine d'années, pour ouvrir un café de pays avec des chambres d'hôtes. Ils y installent un hammam et un sauna au rez-de-chaussée et, sur le toit-terrasse, un bain norvégien(1). Ils rencontrent une architecte allemande, Heidrun Plank avec qui ils choisissent les matériaux et cherchent les artisans locaux qui peuvent les mettre en œuvre.

## Rénovation en matériaux sains

Les travaux durent de mai 2005 à mai 2007. Dans cette maison en pierre de 1923, ils conservent au rez-de-chaussée un bar avec salle de réception et cuisine. Au premier étage, ils aménagent quatre chambres. Au-dessus, dans un vaste grenier leur appartement. Chaque niveau mesure 110 m$^2$.

L'achat de l'hôtel n'a coûté que 36 600 €, la rénovation plus de 300 000 €.

Bois locaux, toiture végétale sur l'extension, isolation avec des plumes entre les planchers(2), en liège sous le toit. Une chaudière à copeaux de bois alimente un plancher chauffant et des radiateurs dans les chambres. Une baie vitrée au sud assure un apport de chauffage solaire passif. A l'extérieur, il y a une petite station d'épuration par bacs de décantation et boues activées. La salle de hammam est à demi enterrée, ce qui lui assure une isolation naturelle et permet à l'étage d'avoir une terrasse de plain-pied avec le talus.

## Chaude ambiance

Le résultat est particulièrement réussi : les quatre chambres sont agréables ; les salles de bains sont sobres mais contemporaines. Sur chaque table de chevet, une fiche explique les démarches écologiques. Les repas sont cuisinés avec des produits frais, locaux, de saison et, quand c'est possible, bio.

Virginie, aidée par une personne locale, assure dans la journée la tenue du café-salon de thé. Aidée par la mère de Stéphane, elle prépare le dîner pour tout le monde. Stéphane, en journée, continue ses activités d'accompagnateur, puis rejoint les lieux en fin d'après-midi pour accueillir les hôtes et animer la soirée.

Au départ, les repas proposés étaient végétariens mais cela a provoqué d'intenses débats non seulement avec la clientèle, mais aussi avec les éleveurs voisins. Maintenant, un repas sur deux reste végétarien et, à la demande, il est possible de manger tout végétarien ou végétalien.

Le succès est tout de suite au rendez-vous ! Le lieu est plein (12 personnes maxi) tous les week-ends et pendant les vacances scolaires. Avec le temps, cela se remplit en dehors de ces moments… Ils accueillent beaucoup de familles, de randonneurs et amateurs de nature et, malgré le relief, de cyclotouristes.

Entre la chaleur de l'accueil de Virginie et le savoir d'accompagnateur de Stéphane, un lieu idéal pour se promener autour du plus grand volcan d'Europe.

**M. B.** ■

■ **Alta Terra,** Stéphane et Virginie Serre, Le Pradel, 15300 Lavigerie, tél. : 04 71 20 83 03, info@altaterra-cantal.com, www.altaterra-cantal.com

(1) Un bain norvégien est une grande bassine de bois posée en extérieur, complétée d'une chaudière à bois étanche placée dans l'eau, ainsi chauffée à 35-38 °C. On y tient à quatre et le but est d'alterner le chaud de l'eau avec le froid de l'extérieur : le bain norvégien n'est mis en service que lorsqu'il fait moins de 5 °C. C'est tonique !

(2) Cela s'avèrera bon au niveau thermique mais insuffisant au niveau phonique.

## Le Café Quoi

Les bistrots de village ferment les uns après les autres. A Saint-Amant-Roche-Savine, une demi-douzaine de jeunes habitants ont investi un local municipal pour en faire un bar du vendredi soir.

Pas de salariés, pas de contrats aidés, juste des bras et des mains qui ont permis l'ouverture de ce petit espace au cœur du Livradois. Il y a Isa, une ex-libraire, Emmanuelle, conseillère municipale dans un village farouchement opposé aux éoliennes industrielles, qui s'est installée en Livradois après des années à Paris, Mathilde et René, des nouveaux venus qui ne craignent pas le punk et la bière, et un aréopage de villageois plutôt décalés et amoureux de la culture en milieu rural.

Un bar "hors logique commerciale" raconte François, le maire du village, partie prenante du lieu. Sandrine, libraire à Ambert, explique que pendant des mois, les fêtes se déroulaient les uns chez les autres après la fermeture du bar du village. Le local, gracieusement prêté par la mairie, peut être fermé si l'on y constate trop de nuisances. François sourit : "Ici je peux produire des nuisances et les réprimer".

Le *Café Quoi* pratique des prix très bas et essaye de proposer des soirées à thème : soirée jeux ou sur les sans-papiers. Sandrine voudrait ouvrir le lieu à d'autres personnes que les anciens d'HP 905, l'association mythique qui a organisé durant des années un festival de rock dans la commune. L'ouverture du dimanche matin a pour objectif de décloisonner les relations sociales. Des belotes sont ainsi proposées certains vendredis pluvieux.

Que l'on soit riche ou pauvre, "on adhère à l'année ou à la journée pour la somme modique de 0 euro !". Une adhésion qui n'exclut personne. 150 adhérents sont déjà venus prendre un verre, dont bon nombre des chorales révolutionnaires venues cet été.

Depuis l'été 2010, les réglages entre associés se font par à-coups. François : "On aimerait avoir tout discuté. Par apport au bouquin de mon père, il y aura sûrement une présentation… ça posera débat !"(1). Depuis, l'association a repoussé catégoriquement cette proposition. Par contre, *les Raptout* ou *les Pépéttes en goguette,* de petits spectacles portatifs, ont connu un vrai succès. En avril, la tournée du film Remue-ménage dans la sous-traitance est passée par là.

L'association *Place du village* propose toujours des tapas, houmous ou pâtés végétaux qui font grincer des dents les paysans matois ou les viandards récalcitrants et coutumiers du cochon.

"J'ai fait ma stal' et imposé un tour de parole, avec nomination d'un président, tant la parole était confisquée par les grandes gueules," raconte en souriant Sandrine, habituée des groupes qui savent gérer la parole collective. Elle a appartenu aux 400 couverts à Grenoble, un squat des années 90. "C'est curieux, le premier soir, quelqu'un a rayé 'autogéré' dans la charte", me dit-elle, l'air ébahie.

**Ch. G.** ■

■ Café Quoi. 63890 Saint-Amant-Roche-Savine. Le vendredi soir à 20 h

(1) Son père, André Chassaigne, voulait être le candidat du Parti communiste aux prochaines élections présidentielles.

économie d'énergie, matériaux sains…). Elle travaille en collaboration avec CRATerre (Isère) et est membre du réseau Ecobâtir.

■ **Makjo,** Constance Cornu et Samuel Dugelay, Maples, 63220 Dore-l'Eglise, tél : 06 30 41 33 21, www.makjo.com.

## Holicor

Holicor est une association qui organise l'accueil de personnes pour des jeûnes accompagnés de randonnées. Situé sur le plateau du Haut-Lignon, à proximité de l'Ardèche, l'association propose des séjours fixes en gîte, ou des séjours itinérants (chemin de Compostelle avec portage par lamas, découverte de la Loire sauvage ou le canal du Midi en vélo).

■ **Jeûne et randonnée, Holicor association,** Hélène Closset, Mazelgirard, 43520 Mazet-Saint-voy, tél : 04 71 59 70 84, http://holicor.com.

## Les chèvres auvergnates

Les chèvres, comme d'autres animaux domestiques, ont subi les effets de la sélection industrielle. Depuis les années 1970, des passionnés essaient de sauvegarder le patrimoine des espèces domestiques. En Auvergne, une association a défendu l'espèce locale. Celle-ci est aujourd'hui reconnue comme espèce à part entière. L'association organise une fête le 17 juillet 2011 à Saint-Front.

■ **Association pour le renouveau de la chèvre du Massif central,** Gîte de Sabadel, 43260 Saint-Julien-Chapteuil, www.arcm-c.com.

## Et aussi...

■ **La Galipote,** *ACAP, 22, rue du Commerce, 63910 Vertaizon, tél. : 04 73 68 08 83, http://galipote.jimdo.com.* Depuis 1979, cette revue trimestrielle se veut le poil à gratter de la politique régionale. De nombreux dessins sexistes nuisent à sa renommée.

■ **Anis Etoilé,** *Maison des paysans, BP112, site de Marmelhat, 63370 Lempdes, tél. : 04 73 14 14 13, www.anisetoile.org.* A comme agriculture, N comme nutrition, I comme interculturel et S comme solidarité. Anis étoilé est une association d'éducation à l'environnement autour de la question de l'alimentation.

■ **APIMA,** *rue de l'Industrie, 63170 Aubière, tél. : 04 73 27 46 95,* association d'entraide mécanique auto vivant en autogestion, 450 membres.

■ **La compagnie des champs,** *BP 6, 7, place de la Liberté, 63890 Saint-Amant-Roche-Savine, tél. : 04 73 72 87 59.* Née en 1989 à Aurillac (Cantal), spécialisée dans l'action de terrain en milieu rural. Elle joue depuis 1996 sous un chapiteau-yourte de 250 places. Outre la création théâtrale, elle accueille des résidences d'artistes régulièrement.

■ **Université populaire de la Dore,** *30, rue du Chicot, 63600 Ambert, tél. : 04 73 82 09 86.* Association d'éducation populaire fonctionnant sur le même principe que le réseau de ce nom avec des interventions dans le domaine des arts, de la cuisine, des langues, du jardinage...

■ **EcoresisTence,** *57, route d'Annonay. 43190 Tence, http://ecoresistence43.wordpress.com.* Groupement d'achat solidaire et éthique.

■ **Association du Hêtre,** *maison des associations, 8, place de la Paix, 15000 Aurillac, tél. : 04 71 49 62 82.* Association qui essaie de lancer une école alternative selon la pédagogie Steiner.

■ **L'arbre à bébés,** *tél. : 04 71 46 34 18 ou 04 71 49 62 82, http://larbreabebes.fr.* Rencontre de parents pour d'autres relations à son enfant.

■ **Au Chat qui pelote,** *23, avenue de Gaulle, 15500 Massiac, tél. : 04 71 20 87 50, http://auchatquipelote.net.* Librairie livres d'occasion, bar, salon de thé, galerie d'art...

■ **Cant'ADEAR,** *7, place de la Paix, 15000 Aurillac, tél. : 04 71 43 30 50, www.jeminstallepaysan.org.* Antenne départementale de l'ADEAR.

■ **Masalchi,** *Les Jobinauds, route de Meillers, 03210 Noyant-d'Allier, tél. : 04 70 35 01 73, www.masalchi.fr.* Importation d'épices de Madagascar et préparations culinaires.

■ **La Garnasette,** *43800 Rosières, tél. : 04 71 57 40 96, www.lagarnasette.net.* Chambres et tables d'hôtes bio et végétariennes.

■ **Le Prado,** *Félines, 63320 Tourzel-Ronzières, tél. : 06 73 38 59 35 ou 06 30 33 92 45.* Maraîchage, cueillette (plantes sauvages) et projets d'habitats légers.

■ **Panetières ménulphienne,** *Michel Prothon, place de la Croix, 03210 Saint-Menoux, tél. : 04 70 43 96 63, michel-prothon@yahoo.fr.* Boulangerie bio.

■ **Ecole des Roseaux,** *chemin du Moulin-de-la-Paille, 63960 Veyre-Monton, tél. : 04 73 69 79 76, ecoledesroseaux.com.* Depuis 2006, école laïque hors contrat avec classe unique animée par les parents, avec un souci de tenir compte de l'écocitoyenneté.

■ **Puy-de-Dome Environnement,** *19, rue Chabrol, 63200 Riom, tél. : 04 73 63 09 75.* Association départementale de protection de la nature et de l'environnement.

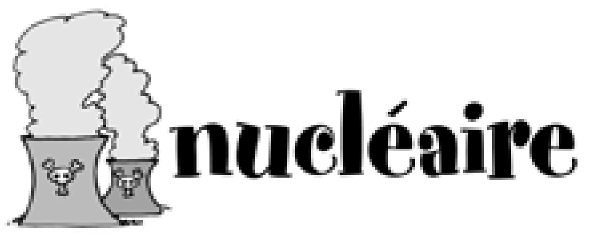
■ **Ecotrone,** *39, avenue De Gaulle, BP36, 63306 Thiers cedex, 04 73 80 44 00, http://stellinox.com.* Toilettes sèches seau en acier inox et carton recyclé.

■ **Vélo-Cité 63,** *21 rue Jean Richepin 63000 Clermont-Ferrand, www.velocite63.net.* Depuis 1996, défense du vélo dans la ville, publie le trimestriel Véloxygène.

■ **Attac 63,** *maison des associations, 2, boulevard Trudaine, 63000 Clermont-Ferrand, tél. : 04 73 90 84 46, http://local.attac.org/attac63.*

■ **ALIS, Association liberté information santé,** *19, rue de l'Argentière, 63200 Riom, tél. : 04 73 63 02 21, www.alis-france.com.*

■ **Le safran bio d'Auvergne,** *Armelle Delforge, La Vigne, 63520 Domaize, tél. : 04 73 70 79 66.*



nucléaire

Fukushima

# La catastrophe se poursuit La filière nucléaire s'effondre

**Les réacteurs 1, 2 et 3 ne sont toujours pas sous contrôle. Plus de 100 000 personnes sont déjà évacuées, 8 millions vivent en zone radioactive. Le gouvernement japonais minore les faits. Le gouvernement français est de plus en plus isolé.**




D. R.

⮝ *A Tokyo, les manifestations se succèdent.*

**2 mai(*)** pendant une dizaine d'heures, cinquante manifestants de Greenpeace bloquent l'entrée du chantier de l'EPR à Flamanville à l'aide de deux camions placés en travers des portails d'entrée. Trois grues sont occupées. Quatre militants sont molestés. 42 placés en garde à vue.

### Total renonce au nucléaire

**4 mai,** lancement d'un appel international des "Mères pour sauver les enfants des radiations" qui protestent contre le relèvement des taux de radioactivité admissible pour les enfants… au niveau des travailleurs du nucléaire (voir site http://mscr2011.jugem.jp).

• Christophe de Margerie, P-DG de Total qui a, pour la première fois, pris 8 % dans le capital de l'EPR de Penly (Seine-Maritime) annonce dans un entretien à *Challenges* que le projet pour ce deuxième EPR est stoppé.

**5 mai,** selon un rapport de la Janti (Japan Nuclear Technology Institute), un organisme de promotion du nucléaire, les scénarios communiqués par Tepco et par le gouvernement sont erronés. Pour son directeur, Mishio Ishikawa, ancien conseiller de l'AIEA, les cœurs des réacteurs 1, 2 et 3 ont fondu à 100 %.

**6 mai,** environ 10 000 personnes ont manifesté sous la pluie à Tokyo pour demander une sortie du nucléaire. Le gouvernement japonais demande à la compagnie Chubu Electric, l'arrêt des réacteurs de la centrale d'Hamaola située à 200 km au sud-ouest de Tokyo, le temps d'y construire une digue anti-tsunami et de vérifier ses capacités à résister à un séisme important.

**8 mai,** le gouvernement américain renouvelle sa demande au gouvernement japonais d'étendre à 80 km la zone d'extension de l'évacuation des populations, en particulier dans la direction nord-ouest particulièrement touchée. Le problème pour le gouvernement japonais est que pour déjà évacuer à 60 km, il faudrait évacuer plus de 8 millions de personnes.

### La Chine suspend son programme nucléaire

**9 mai,** la Chine annonce une révision complète de ses procédures d'urgence et de ses normes en matière de construction : actuellement les 13 centrales du pays sont toutes en bord de mer. Tous les chantiers en cours restent arrêtés en attendant.

**10 mai,** en Allemagne, le *Frankfurter Rundschau* signale qu'outre les sept réacteurs arrêtés après le 11 mars, quatre autres sont actuellement à l'arrêt pour maintenance… et que donc seuls six fonctionnent. Contrairement aux déclarations mensongères de Sarkozy ("le prix de l'électricité serait multiplié par quatre si on arrêtait le nucléaire", 3 mai 2011 à Gravelines), le quotidien signale qu'il n'y aucune hausse du prix de l'électricité sur le marché industriel.

### Le Chili renonce à son programme nucléaire

• Le Chili confirme l'arrêt de ses engagements dans le nucléaire et annonce le lancement d'un projet de cinq barrages en Patagonie pour une puissance de 2750 MW.

• Le gouvernement japonais annonce l'annulation de son plan énergétique qui prévoyait de monter de 30 % à 50 % le nucléaire dans la production d'électricité. Un pointage fait par des journalistes japonais indique que seuls 15 réacteurs nucléaires sur 53 sont actuellement en fonctionnement dans le pays.

**12 mai,** des feuilles de thé sont retirées de la vente. Elles contiennent trop de césium. Le problème est qu'elles ont été cueillies dans la préfecture de Kanagawa, au sud-ouest de Tokyo. Fukushima étant au nord-est, ceci prouve à l'évidence que la capitale est lourdement contaminée par le césium !

• TEPCO annonce que la cuve en inox du réacteur n°1 est percée.

**13 mai,** *Libération* publie sur son site la liste des bêtes qui vont être abattues dans la zone interdite : 3400 vaches, 31500 porcs, 630 000 poulets… soit déjà 665 000 morts !

De nouvelles mesures faites sur des feuilles de thé indiquent de nombreux foyers de contamination autour de Tokyo. D'autres analyses réalisées sur l'herbe dans les prés confirment cette contamination.

**14 mai,** un ouvrier est décédé sur le site de Fukushima après un malaise. Il était âgé de 60 ans. TEPCO annonce que les cuves des réacteurs n°2 et n°3 sont également percées.

Une entreprise de collecte du riz a réalisé ses propres mesures sur les rizières de la région pour savoir où elle continuait à se fournir. Résultat : les normes fixées par le gouvernement (qui ont été multipliées par 10 rappelons-le : 5000 bq par kilo au lieu de 500) sont dépassées dans certaines rizières à plus de 50 km de la centrale. L'entreprise affirme avoir mesuré de nombreux radionucléides… dont du plutonium !

**17 mai,** Paul Magnette, ministre socialiste de l'énergie en Belgique, propose que la responsabilité des exploitants de centrales nucléaires ne soit plus plafonnée comme c'est actuellement le cas à 300 millions d'euros.

• Le ministre de l'environnement allemand reconnaît, sans même à avoir faire de tests, que les 7 réacteurs les plus anciens du pays ne résisteraient même pas à la chute d'un avion léger. Il pense qu'aucun réacteur ne pourrait résister à la chute, accidentelle ou non, d'un avion de la taille d'un Airbus A380.

**18 mai,** le ministère de l'agriculture japonais annonce que 20 000 éleveurs, de sept préfectures (l'équivalent de nos départements) ne doivent plus faire sortir leur bêtes dans les pâturages, ceux-ci ayant des taux de contamination trop importants. Cela représente 700 000 vaches qui devront être nourries avec du fourrage importé d'autres régions.

**19 mai,** quatre maires de communes allemandes de la région de Sarre, proches de la centrale de Cattenom, ont remis au consul de France à Sarrebourg, une pétition réunissant 70 000 signatures et demandant la fermeture de la centrale.

**20 mai,** la préfecture de Fukushima a transmis aux écoles l'interdiction des cours de natation dans les cours d'eau du département. Ceci pour tout l'été.

Le directeur général de TEPCO, Masataka Shimizu, démissionne. TEPCO annonce une perte de 10,7 milliards pour son exercice comptable qui s'arrête au 31 mars 2011.

• En Allemagne, deux réacteurs sont arrêtés pour entretien : il ne reste que 4 réacteurs en fonctionnement sur 17.

• L'ACRO, association de contrôle de la radioactivité, domiciliée en Normandie, a mis en place avec des associations japonaises, un réseau de mesures de la radioactivité. Dans un rapport publié ce jour, elle annonce qu'elle a détecté des niveaux significatifs de Césium 137 jusqu'à 270 km de la centrale. Si on prenait les mêmes normes que pour Tchernobyl, la préfecture de Fukushima (2 millions d'habitants) devrait être totalement évacuée, tout comme la préfecture de Miyagi (capitale Sendai, 2,3 millions d'habitants), plus au nord.

**21 mai,** le gouvernement japonais annonce qu'au 16 mai 2011, au moins 4956 ouvriers (dont 4766 salariés de TEPCO) intervenus sur le site de Fukushima depuis l'accident, souffrent maintenant d'irradiation interne (ils ont avalé ou respiré des particules radioactives), preuve qu'ils ne travaillent pas avec des protections suffisantes. 1193 en ont ingéré à des doses importantes.

**22 mai,** en Suisse, manifestation antinucléaire devant la centrale de Beznau (canton d'Argovie). Environ 20 000 personnes (le double de ce qui était attendu) ont manifesté sous le soleil, battant le record de la plus grosse manifestation dans le pays.



### Siemens renonce au nucléaire

Le quotidien allemand *Handelsblatt* annonce que Siemens, leader du nucléaire pendant des années en Allemagne, arrêterait définitivement ses activités dans ce secteur. Siemens qui a développé son savoir dans le domaine des turbines à gaz, des éoliennes et du solaire, estime que le nucléaire nuit à son image commerciale.
**23 mai,** TEPCO annonce que les pompages d'eau dans les sous-sols des réacteurs 1, 2 et 3 sont stoppés : il n'y a plus de lieu de stockage disponible pour l'eau radioactive, malgré la venue récente d'une barge géante qui a été remplie en deux jours. Il y aurait plus de 80 000 tonnes d'eau dans les sous-sols des réacteurs et comme il faut continuer à arroser les réacteurs… probablement l'eau va aller à la mer.
**24 mai,** le parlement italien vote officiellement l'annulation du référendum sur le nucléaire qui devait se tenir le 12 juin 2011. Référendum visant à annuler celui de 1988 qui avait interdit le nucléaire dans le pays.
• L'Union européenne annonce un accord sur les tests à faire sur les réacteurs nucléaires. Les négociateurs ont annoncé que le terrorisme et le sabotage ne seraient pas pris en compte.

### Le Japon annule son programme nucléaire

**25 mai,** dans un entretien accordé au *Financial Times,* Naoto Kan, premier ministre japonais, estime qu'il n'y aura plus jamais de construction de réacteurs nucléaires au Japon.
• Le conseil fédéral suisse annonce la sortie du nucléaire. Le plan de sortie prévoit la fin de l'exploitation des réacteurs existants d'ici 2034 et un recours provisoire accru au gaz.
**27 mai,** au Japon, le gouvernement annonce la distribution d'un compteur à chacun des 1200 établissements scolaires présents en zone contaminée. Les établissements sont appelés à publier eux-mêmes les résultats des mesures.
• Thomas O'Malley, PDG d'*Energy Group,* l'un des principaux opérateurs du nucléaire aux Etats-Unis, annonce que pour lui le "nucléaire est grillé". Il annonce que son groupe renonce à tout nouveau projet de réacteur nucléaire et va maintenant développer des centrales au gaz.
• François Levêque, économiste spécialisé, estime que le cap des 100 milliards de dollars est déjà dépassé pour la gestion de l'accident de Fukushima. Pour rappel, après 25 ans, à Tchernobyl, on en est à 1000 milliards de dollars.

### La Suisse et l'Allemagne sortent du nucléaire

**28 mai,** 160 000 personnes au moins ont de nouveau manifesté en Allemagne pour une sortie rapide du nucléaire, dont 25 000 à Berlin et Munich, 20 000 à Hambourg, 10 000 à Fribourg…
**29 mai,** un sondage réalisé en Suisse indique que 80 % des sondés sont favorables à la sortie du nucléaire. L'idée de la sortie est majoritaire dans toutes les tendances politiques, gauche, droite, écologiste.
**30 mai,** le gouvernement japonais, faute de trouver des volontaires pour aller travailler sur le site de Fukushima, décide de revoir à la hausse les limites d'exposition de ceux qui y sont déjà. Alors que la limite était de 50 mSv sur cinq ans avant l'accident, on est ensuite passé à 50 mSv sur un an… puis à 100 mSv sur un an puis aujourd'hui à 250 mSv. Soit déjà une multiplication par 25 ! Nul doute que les liquidateurs vont devenir plus résistants !
• Le gouvernement allemand confirme la sortie du nucléaire d'ici 2022. L'Agence fédérale de l'environnement (équivalent de l'Ademe en France) rappelle que la date de sortie du nucléaire est issue d'un compromis et qu'elle avait réalisé un plan de sortie… pour 2017 qui ne nécessitait aucune construction de centrale au charbon, aucune importation d'électricité, pas de hausse d'émission de gaz à effet de serre, une hausse de prix très modérée et de nombreux emplois.
• Le gouvernement polonais annonce qu'il pourrait renoncer à construire sa première centrale nucléaire jusqu'alors prévue en 2020.
• Martine Aubry, en réunion publique aux Lilas (région parisienne) estime que "la méthode allemande pour sortir du nucléaire est à suivre".

(*) Les événements survenus entre le 11 et le 29 mars ont été publiés dans le n° de mai. Ceux du 30 mars au 30 avril dans le n° de juin. Une version plus détaillée est disponible sur notre site www.revuesilence.net. Les heures indiquées sont les heures en France.

## Etat du nucléaire dans le monde

L'Institut de recherche *World Watch Institute* a publié à l'occasion du 25e anniversaire de l'accident de Tchernobyl, une étude synthétisant la situation du nucléaire dans le monde.
L'étude a été réalisée par Mycle Schneider, expert indépendant. Il y a actuellement 64 réacteurs en construction dans le monde dont 27 en Chine. Mais sur ces 64 chantiers, une douzaine sont en cours depuis plus de 20 ans et deux autres depuis plus de douze ans, ce qui signifie qu'ils sont à l'abandon. En Europe, seuls deux réacteurs sont en construction : deux EPR, un en Finlande, l'autre en France (Flamanville)… tous les deux avec d'énormes retards et un gros dérapage financier.
Avant l'accident de Fukushima, trois pays étaient sortis du nucléaire : l'Italie, le Kazakhstan et la Lituanie. Depuis, l'Allemagne et la Suisse ont décidé d'en faire autant.
L'histoire de l'essor du nucléaire est derrière nous : alors que l'on est passé de 50 réacteurs en 1970 à 424 en 1990, le record a été atteint en 2002 avec 444 réacteurs pour redescendre aujourd'hui à 437. Les nouveaux réacteurs qui entrent en fonction sont plus puissants que les anciens ce qui fait que c'est seulement maintenant que l'on va observer une baisse de la quantité d'électricité produite (371 GWe début 2011). Pour Mycle Schneider, nous sommes entrés dans l'âge de la gériatrie du nucléaire, l'âge moyen des réacteurs étant aujourd'hui très élevé (tous ont plus de 35 ans aux Etats-Unis, un quart des réacteurs mondiaux).
Entre 2008 et 2010, sept nouveaux réacteurs ont démarré… mais onze ont été arrêtés. En 2011, nous en sommes déjà à 6 réacteurs définitivement arrêtés de fait au Japon (Fukushima), 7 autres en Allemagne… Il est probable que d'autres soient arrêtés définitivement au Japon, en Europe et aux Etats-Unis.
Le 1er avril 2011, seuls 143 réacteurs étaient en fonctionnement (sur 437 possible), tous les autres étaient en maintenance (soit 32 % en fonctionnement alors que normalement, cela tourne autour de 70 %). Le nucléaire représente moins de 5 % de la production mondiale d'énergie, son arrêt n'aurait pas beaucoup de conséquences sur notre approvisionnement…
En 2010, la capacité mondiale de l'éolien, du solaire et de la biomasse, a dépassé celle du nucléaire, une évolution qui semble définitive.

**Meuse**

## Bure zone libre

A Bure, l'industrie nucléaire veut faire un cimetière radioactif. Depuis plus de 10 ans, les opposants à la décharge nucléaire de Bure ont réussi à investir et à rénover un ancien corps de ferme, symbole de l'implantation de cette lutte dans le temps : c'est la Maison de résistance à la poubelle nucléaire de Bure, gérée par le collectif *Bure zone libre.* Cette maison a plusieurs facettes : lieu d'accueil pour les militants, activistes et sympathisants de la lutte antinucléaire, centre de diffusion d'une information libre et indépendante, espace de propositions et d'alternatives.
Vous pouvez participez au programme de l'été 2011 : maçonnerie, menuiserie, tractage, préparation du festival, arts déco… Et toutes les activités quotidiennes d'une grande maison collective : cuisine, jardinage, apéro... Bref, il y en a pour tous les goûts ! Plusieurs stages sont en préparation : moteur à huile, sérigraphie, etc. Il est également possible de venir avec son projet autogéré. Venez aider à construire un monde sans nucléaire !
*Maison de la Résistance, Bure zone libre, 2, rue de l'Eglise, 55290 Bure, tél. : 03 29 45 41 77, leherissonvengeur@gmail.com.*

## Sécheresse

20 réacteurs sont refroidis par des cours d'eau (les autres sont en bord de mer). La sécheresse actuelle en provoquant une baisse du débit des cours d'eau peut rendre la situation difficile pour les réacteurs. Ceux-ci n'ont pas le droit en principe de rejeter de l'eau chaude si cela fait dépasser les 28°C dans le cours d'eau. Malheureusement, déjà à deux reprises, en 2003 et 2006, EDF avait demandé des dérogations… et les avait obtenues. Avec comme conséquence la destruction de la faune et de la flore en aval des rejets. En 2003, la température du Rhône avait ainsi atteint 31°C au niveau d'Avignon (après réchauffement par Bugey, Saint-Maurice-l'Exil, Cruas et Tricastin).



# énergie

Allemagne

## Nouvelle reconnaissance internationale pour les « *rebelles* » de Schönau

Le 11 avril 2011, Ursula Sladek s'est vue décerner à San Francisco le *Goldman Environmental Prize,* doté de 150 000 $. Cette haute distinction, qualifiée aussi de *Nobel vert,* récompense l'action pionnière de la récipiendaire et de ses ami(-e)s, qui avaient acquis, le 2 juillet 1997, après moult péripéties, la gestion du réseau de distribution électrique dans la bourgade de la Forêt Noire (cf. notamment S!lence de février et septembre 2008). Une première mondiale ! Aujourd'hui, les Elektrizitätswerke Schönau vendent du courant intégralement «propre» à plus de cent mille clients à travers toute l'Allemagne. Cette exceptionnelle initiative citoyenne demeurera emblématique d'un abandon décentralisé et démocratique du nucléaire. René Hamm.

Espagne

## L'éolien passe en tête

Pour la première fois, en mars 2011, l'éolien est devenu la première source d'électricité du pays. Sur un mois, l'éolien a fournit 21 % de l'électricité devant le nucléaire 19 %, suit le gaz, l'hydraulique, le charbon, la biomasse et le solaire.

## Enercoop en forte progression

Le chiffre d'affaires d'Enercoop pour 2010 a atteint 4,05 millions d'euros, soit une progression de 49 % par rapport à 2009. La coopérative, qui fournit du courant exclusivement d'origine renouvelable, a atteint son seuil d'équilibre… sans aucune hausse du prix du kWh depuis 2006. L'année 2011 s'annonce très bonne : l'accident nucléaire de Fukushima a provoqué une très forte demande d'informations. *Enercoop, 9-11 avenue de Villars, 75007 Paris, tél. : 0 811 093 099 (Numéro Azur), www.enercoop.fr.*

## Sortir de l'électricité…

Chauffer de l'eau avec une centrale thermique au gaz pour faire de l'électricité, transporter cette électricité avec des pertes, pour ensuite alimenter une cafetière… qui chauffe de l'eau, est synonyme de gaspillage ! Faire chauffer son eau directement sur une cuisinière au gaz consomme entre 5 et 10 fois moins d'énergie !
Fabriquer de l'électricité avec un barrage hydraulique, transporter cette électricité vers une usine et l'utiliser pour faire marcher des moteurs qui font ensuite un travail est synonyme de gaspillage. Si on mettait l'usine au bord de l'eau et que l'eau fasse directement le travail demandé au moteur, on consommerait entre 5 et 10 fois moins d'énergie. Les exemples sont nombreux où le passage de l'énergie par l'électricité correspond certes à une facilité, mais à un gaspillage éhonté de l'énergie. Vouloir une société sobre en énergie ne peut donc se résumer à seulement se poser la question de la production d'électricité, mais doit partir des besoins en cherchant quelle est la meilleure manière de répondre à ce besoin : pour le chauffage d'une maison, il vaut mieux un capteur solaire thermique que des photopiles qui alimentent des radiateurs électriques ; pour faire de la force, une éolienne peut faire tourner un volant d'inertie au lieu de produire de l'électricité…


D. R.

## Solaire

■ **Espagne : le photovoltaïque en recul.** Après la France, c'est l'Espagne qui vient de modifier sa politique de financement de l'énergie solaire photovoltaïque : les aides ont nettement baissé, le gouvernement estimant que les résultats sont meilleurs avec les centrales thermiques à concentration qu'avec le photovoltaïque. Ces centrales qui, avec des miroirs concentrent la chaleur sur un foyer où est produite de la vapeur qui ensuite fait tourner des alternateurs comme dans une centrale thermique classique ont deux avantages : le coût de l'énergie produite est moins important ; la production des composants est locale… alors que les photopiles viennent d'Inde et de Chine.

■ **Premier avion entre la Suisse et la Belgique.** Solar Impulse, l'avion solaire mis au point par Bertrand Piccard depuis 2003, a réalisé le 13 mai, un vol de 13 heures entre Payerne, en Suisse et Bruxelles. A l'atterrissage, il disposait de plus d'énergie disponible qu'au départ. Seul hic : s'il ne consomme pas de pétrole pour voler, son prix est exorbitant : il fait 64 m d'envergure et ne peut transporter que son pilote. Il est couvert de 12000 cellules photoélectriques. Un défi scientifique qui relève surtout de la fuite en avant technologique.

■ **Meuse : 180 hectares de photopiles.** En avril et mai 2011, l'enquête publique concernant un projet de parc de photopiles de 180 hectares sur l'ancienne base militaire de Marville a reçu un soutien important de la population. Seul problème : une bonne partie de cette surface était utilisable pour l'agriculture et l'on va une nouvelle fois perdre de la surface agricole au profit de notre gabegie d'énergie.

Gaz de schiste

## Une loi en-dessous des espérances

Le 11 mai 2011, le parlement a voté (avec les voix de l'UMP, mais avec les voix contre de la gauche et des écologistes), une loi qui interdit l'usage de la fracturation hydraulique pour l'exploitation éventuelle des gaz de schiste. Même si Nathalie Kosciusko-Morizet a ensuite affirmé que cela signifiait la fin des projets d'exploitation, ce n'est évidemment pas vrai : d'une part, les permis de prospection n'ont pas été annulés et les compagnies peuvent continuer à cartographier les sous-sols. Il ne leur restera plus qu'à trouver une astuce pour changer le nom du procédé et ainsi relancer le débat… disons après les présidentielles de 2012.

Ile-de-France

## Virage-Energie

L'association Virage-énergie Ile-de-France a été créée au printemps 2010. A l'image de ses grandes sœurs du Nord-Pas de Calais et des Pays de Loire, elle souhaite développer un scénario de transition énergétique pour la région. Elle se donne comme objectif d'atteindre une division par 4 des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050 par rapport au niveau atteint en 1990, de sortir du nucléaire, de baisser les inégalités sociales et de la précarité énergétique, de réduire la dépendance énergétique de l'Ile-de-France. Elle intégrera la dépendance alimentaire de la région, l'absence d'un centre industriel sur le territoire (besoin d'importation des biens de consommation très importante), la présence de deux aéroports internationaux et les entrées financières issues du tourisme. *Virage-énergie Ile-de-France, 2b, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil, tél. : tel 06 76 34 86 49, http://virage-energie-idf.org.*

Charbon

## La Chine proche de son pic de production ?

On croyait les stocks de charbon encore suffisants pour plusieurs siècles… mais les experts en doutent de plus en plus. Les Etats-Unis ont dépassé leur pic de production dans les années 1980. La Chine pourrait dépasser son propre pic avant 2020. Or 80 % de l'électricité chinoise provient de centrales au charbon et la consommation électrique a augmenté de 15 % en 2010 et déjà de 12 % au premier semestre 2011. La Chine importe déjà une partie de son charbon, ce qui provoque une hausse rapide du prix de celui-ci, d'autant plus que la situation est la même en Inde.



Chine

## Grossesse sélective




La Chine connaît un déficit croissant de femmes dans sa population : on y compte actuellement 106 hommes pour 100 femmes, un déséquilibre qui augmente en allant vers le sud-est (les zones les plus urbanisées). Résultat : il manque déjà au moins 60 millions de femmes adultes… et cela ne va pas s'arranger car il naît en moyenne 120 garçons pour 100 filles du fait d'avortement sélectifs après échographie et la première année, le taux de mortalité chez les bébés féminins est 1,5 plus élevé que chez les bébés garçons. (source : *Ined-Actu,* janvier 2011)

Europe

## Ecart de rémunération

Dans l'Union européenne, c'est en Belgique que l'on a le moins d'écart entre les rémunérations horaires moyennes des hommes et des femmes : 7 %. Le pire est en Estonie où l'on en est encore à 25 %. La France en est à 12 %. Cela ne tient pas compte des primes, de l'ancienneté… qui augmente ces écarts.

Malte

## Le divorce autorisé !

Par référendum, le droit au divorce a été établi à Malte le 29 mai 2011 ! 53,2 % des votants ont voté favorablement. Malte fait partie de l'Union européenne ! Le gouvernement, catholique et conservateur, avait appelé à voter non. Il ne reste que deux Etats dans le monde où le divorce est interdit : les Philippines et… le Vatican !

## L'Europe contre les violences faites aux femmes ?

« Les femmes dans l'Union européenne ne bénéficient pas d'une protection égale », déplore l'eurodéputée suédoise Eva-Britt Svensson qui a obtenu au Parlement, le 5 avril 2011, le vote d'une résolution visant à stimuler la Commission européenne qui présentera bientôt un plan quinquennal pour l'égalité hommes-femmes. La résolution revendique une harmonisation des législations et davantage de dispositifs d'aide aux victimes. Rappelons, entre autres divergences, que dans neuf Etats membres les violences sexuelles infligées aux femmes n'entraînent pas des poursuites d'office et qu'un pays, la Lettonie, ne reconnaît toujours pas le viol conjugal.

## Le PIB, un truc de mecs

Pendant les années 1980-2010, alias les "Trente Calamiteuses", le calcul du produit intérieur brut et sa publication étaient censés témoigner de la prospérité générale. Pourtant, a souligné Jean Gadrey, en 2009, le PIB n'a jamais été un simple outil technique, neutre et intemporel. Pour trois raisons, c'est un truc de mecs : il a été inventé rien que par des hommes, il n'a longtemps pris en compte que les ressources mobilisables en cas de guerre, en privilégiant une logique de puissance et de domination, et s'il a fini par incorporer une évaluation de l'auto-production domestique (bricolage, jardinage), il a toujours négligé les tâches dites féminines (entretien, cuisine, soins).

C'est là, pour Jean Gadrey, "une pure discrimination maquillée", mais il n'en conclut pas pour autant qu'il faudrait "améliorer" le PIB. Finissons-en plutôt avec les dominations, en sachant qu'elles s'épaulent les unes les autres. Il n'y a pas de lutte sur le terrain économique qui n'ait aussi une dimension sexiste, raciste ou techno-scientiste, ni qui mette en jeu la domination symbolique (l'art de bien causer, bien écrire, bien se tenir etc.). Tout est à prendre en compte, à chaque fois.

Pour en savoir plus : François Fourquet, « Les comptes de la puissance », Revue *Recherches,* 1980, le blog de Jean Gadrey, sur *alternatives-economiques.fr* et encore *www.lesnouvellesnews.fr/index.php/civilisation-articles-section/34-civilisation-categorie/68-le-travail-domestique-et-familial-une-richesse-ignoree.*

Suisse

## Les femmes prennent le pouvoir


D.R.

▲ *Le conseil fédéral et la présidente.*

La Suisse est dirigée par un conseil fédéral de sept personnes. Celles-ci sont élues proportionnellement aux résultats des élections confédérales. Or, pour la première fois, depuis le 1er novembre 2010, on compte quatre femmes pour trois hommes. Cela a comme conséquence que les femmes sont devenues nettement plus visibles dans les médias : en six mois, la banque de données des médias suisses, indique que Doris Leuthard a été citée 3570 fois devant Micheline Calmy-Rey (3340), Simonetta Sommaruga (3060) et Eveline Widmer-Schlumpf (2428). Devant les hommes : Ueli Maurer (2386), Johann Schneider-Ammann (2085) et Didier Burkhalter (1788). Les médias suisses estiment que cette majorité de femmes a pesé dans la décision de sortie du nucléaire.

## Quelles valeurs pour l'Observatoire de la parité ?

En avril 2011, quinze membres de l'Observatoire de la parité sur trente-six ont suspendu leur collaboration à cet organisme dont la rapporteure générale est la députée Chantal Brunel qui a tenu des propos inadmissibles sur les immigrés. Les quinze déclarent que "la poursuite des activités de l'Observatoire suppose un accord sur un socle commun de valeurs".

## L'affaire Nafissatou Diallo

Nafissatou Diallo est d'origine guinéenne. Elle est la fille d'un commerçant peule. Elle a immigré aux Etats-Unis en 1998 et vit dans le quartier du Bronx, à New York, avec sa fille aujourd'hui âgée de 13 ans. A 32 ans, elle dispose d'une carte verte (immigration légale) et travaille depuis trois ans à l'hôtel Sofitel de New York comme femme de chambre. Le 15 mai 2011, vers midi, elle fait des chambres après le départ des clients de l'hôtel. Ceux-ci sont censés partir avant 11h. Quand elle entre dans la chambre 2806, elle se trouve face à un homme nu qui sort de sa douche. Elle est alors victime d'une tentative de viol. L'agresseur va ensuite s'enfuir en oubliant un téléphone portable dans la chambre. La police le retrouve lorsqu'il appelle l'hôtel pour récupérer ce téléphone. Il est alors arrêté. Le nom de l'inculpé vous est connu : Dominique Strauss-Khan. Mais parce que cet homme est puissant, il est presque toujours présenté comme une victime. Non, la victime, c'est une femme : Nafissatou Diallo.

A l'appel des associations féministes *La Barbe* et *Osez le féminisme,* plus de 1000 personnes ont manifesté le 22 mai 2011 pour protester contre la multiplication des propos sexistes entendus autour de cette affaire. Avec des pancartes "Nous sommes toutes des femmes de chambre", elles ont dénoncé le lancement d'une pétition de soutien au violeur qui aurait déjà réuni plus de 13 000 signatures. Elisabeth Badinter en a pris pour son grade : celle-ci a toujours soutenu le coupable sans un mot pour la victime. Autres accusés : Jack Lang pour qui "il n'y a pas mort d'homme" ou Jean-François Khan parlant de "troussage de domestique". Clémentine Autain, présente dans la manifestation a dénoncé "ces discours qui banalisent le viol, un message épouvantable envoyé aux victimes, alors qu'une sur dix seulement porte plainte en France".



# nord/sud

Inde

## Suicides des paysans


D. R.

Selon le gouvernement indien, 17 368 paysans indiens se sont suicidés en 2009, un chiffre en hausse de 7 % en un an. Selon un institut de sciences sociales, plus de 150 000 paysans se seront suicidés ainsi en une décennie. Le 13 janvier 2011, le ministre de l'agriculture du Madhya Pradesh, Ramkrishna Kusmaria, a clairement indiqué que c'est l'usage des engrais chimiques qui provoque ces réactions de désespoir : les paysans s'endettent pour les acheter et si jamais la récolte est mauvaise, ils se retrouvent surendettés. De nombreuses voies officielles se font entendre pour critiquer la "révolution verte" des années 70 qui a introduit les engrais, les semences sélectionnées et les cultures intensives. Car si cela a bien entraîné, provisoirement, une hausse importante des rendements, cela s'est fait au détriment de l'équilibre économique pour les paysans : ils dépensent plus que le bénéfice qu'ils en dégagent. En plus, les conséquences environnementales sont énormes : épuisement des sols, pollution des cours d'eau… (source : *http://inde.aujourdhuile-monde.com*)

Colombie

## Paramilitaires encore présents

Dans le territoire de l'Uraba, au nord-ouest de la Colombie (voir *S!lence* n°388 p.38), le gouvernement et des multinationales projettent de mettre en œuvre des mégaprojets d'infrastructure et d'exploitation des ressources naturelles. Des paramilitaires sont entrés sur le territoire de communautés afro-descendantes qui y sont en procès contre le gouvernement. Début avril 2011, les paramilitaires projetaient d'assassiner un leader de la communauté de paix de San José de Apartado mais, désappointés par le fait qu'ils bénéficient d'un accompagnement international, ils ont tué un autre membre de la communauté… Mi-avril 2011, ils sont entrés sur des territoires bizarrement abandonnés par la police et l'armée la semaine précédente, et sur lequel les communautés en résistance civile se battent depuis des années pour récupérer leurs terres dont les multinationales de palme africaines se sont illégalement emparées. Qui peut encore croire le gouvernement colombien quand il affirme que les paramilitaires se sont démobilisés et que la Colombie est en phase de post-conflit ? Et qui peut encore croire l'Union européenne et les Etats-Unis quand ils disent que les traités commerciaux actuellement en négociation avec la Colombie sont soumis à la condition du respect des droits de l'homme ?

## Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'article sur la Côte d'Ivoire (n°389 p.38). Nicolas Sarkozy n'a pas marié Alassane Ouattara. Il est juste son ami et "protecteur".

Cote-d'Ivoire

## Sarkozy prête serment

Ah non, je me trompe. C'est Alassane Ouattara qui, le 21 mai 2011, a prêté serment, en présence de Nicolas Sarkozy. Lui n'était là que parce qu'il a vu de la lumière en passant…



# société

Inde

## 181 millions de plus en dix ans

Le gouvernement indien vient de publier les résultats du recensement décennal. L'Inde comptait au 1er mars 2011, 1,210 milliard d'habitants soit 181 millions de plus qu'il y a dix ans. Sur les dix ans précédents, la population avait augmenté de 182 millions : il y a une baisse relative du taux de croissance (1,64 % contre 1,97 %), mais la population n'est toujours pas stabilisée malgré 60 ans de politique de planification.

Réfugiés

## Marcher sur son 31

Forum réfugiés organise une marche entre Genève et Lyon, du 28 au 31 juillet 2011. Elle partira le jeudi 28 à 9 h devant le siège du Haut-commissariat aux réfugiés de l'ONU et se terminera par une soirée La nuit d'après organisée à Lyon dans le cadre du festival de Fourvière. Cette marche marquera le 60$^{e}$ anniversaire de la Convention internationale des réfugiés signée le 28 juillet 1951. La protection des réfugiés ne saurait être considérée comme un acquis définitif ou comme une affaire appelée à ne concerner que les autres. Elle est régulièrement mise à mal par les replis identitaires et les égoïsmes nationaux. Elle dépend du soin mis par tous ceux qui ont conscience de sa précarité à la défendre et à la consolider. Tout le monde est invité à s'engager aux côtés des réfugiés. *Forum Réfugiés, tél. : 04 27 01 80 00, www.forumrefugies.org.*

Agriculture

## Les marges des distributeurs

Le MODEF, syndicat agricole proche des communistes, a publié une liste comparative des prix d'achat de la grande distribution et des prix de vente aux consommateurs. On y apprend ainsi que les tomates sont vendus 7,1 fois le prix d'achat, les courgettes 5,6 fois ; les salades 7,7 fois… des coefficients qui augmentent encore avec les produits bio !

## Respect de la laïcité

Après la loi interdisant les signes religieux dans l'espace public, plusieurs personnes de confession musulmane ont obtenu le retrait de crucifix présents dans des hôpitaux. Reste maintenant à veiller à supprimer les processions religieuses catholiques dans la rue… En commençant par Lourdes ?




D. R.

Les Indignés à Paris, place de la Bastille, le 29 mai 2011.

**Espagne**

## Les Indignés

Le 15 mai 2011, après une manifestation contre le chômage, répondant à un appel lancé sur les réseaux sociaux, quelques centaines de personnes commencent à camper sur la Puerta del Sol, la place centrale de Madrid. Leurs slogans : "Les politiciens ne nous représentent pas", "occupez-vous de la question du chômage, pas de la santé des banques" "la démocratie réelle maintenant". Dans un pays où le taux de chômage est de plus de 20 % et de près de 50 % chez les moins de 30 ans, cette occupation permanente par les "Indignés" a provoqué un vaste débat politique… et a sans doute amplifié la défaite électorale des socialistes aux élections municipales et régionales du 22 mai. Le jour des élections, ils étaient au moins 3000 à camper en plein centre de la ville, d'autres campements ont été mis en place à Barcelone, Séville, Bilbao, Tolède, Murcia, Alicante, Valence… Les médias espagnols s'interrogent : le printemps du Maghreb est-il transposable dans une démocratie européenne ?
Le 27 mai 2011, sous prétexte d'accueillir un écran géant pour un match de foot, la police est intervenue pour essayer d'évacuer la place de Catalogne, au centre de Barcelone. Au petit matin, il y avait environ 700 personnes qui avaient dormi sur place. Dès que les policiers ont commencé à encercler la place, des milliers de personnes sont venues en renfort… et les policiers ont dû rebrousser chemin, non sans avoir violemment matraqué des manifestants (plus de 80 personnes blessées).
Au moment de la clôture de ce numéro, un camp avec des milliers de personnes a démarré à Athènes. D'autres au Portugal… et quelques-uns en France.

## Oligarchie

L'annonce de la candidature de Christine Lagarde à la direction du FMI a été approuvée aussi bien par les ténors de droite que par ceux du parti socialiste (Martine Aubry : "C'est une bonne chose pour l'Europe et pour notre pays"). Puisqu'elle semble interchangeable avec l'ancien candidat naturel du PS, pourquoi ne pas la choisir aussi pour représenter ce fier parti de gauche ?

## Europe-Ecologie-Les Verts

Cécile Duflot, secrétaire nationale depuis 2006, a vu sa motion, défendant une continuité avec les Verts, être majoritaire lors du congrès d'Europe-Ecologie les Verts du 28 et 29 mai 2011. Elle a en effet récolté 50,6 % des voix contre 26,29 % pour celle proposée par Daniel Cohn-Bendit qui proposait un mouvement plus proche du PS. La motion Envie (qui veut une écologie plus populaire) totalise 18,7 % et la dernière 4,4 %. L'abstention a atteint 56 %, preuve que la plupart des militants ne voient pas vraiment les différences entre les motions présentées et se méfient des querelles de pouvoir. Daniel Cohn-Bendit, toujours démocrate, a annoncé qu'il se retirait des instances pour ne plus assurer que son poste de député européen.

**Equateur**

## D'autres Constitutions sont possibles

En matière d'endettement, la Constitution équatorienne adoptée au suffrage universel en septembre 2008 peut servir d'exemple pour d'autres pays. En effet, les articles 290 et 291 déterminent et limitent strictement les conditions dans lesquelles les autorités du pays peuvent contracter des emprunts. Ils rejettent l'emprunt pour payer d'anciennes dettes. Ils rejettent des dettes constituées d'une capitalisation des intérêts de retards (ce qu'on désigne par anatocisme), pratique courante des créanciers membres du Club de Paris. Ils avertissent les prêteurs que, s'ils octroient des prêts dans des conditions illégitimes, ceux-ci seront remis en cause. Ils considèrent comme imprescriptibles les délits qui concernent l'endettement public. Ils excluent la possibilité que l'Etat assume la dette des banquiers privés ou d'autres entités privées. Ils prescrivent la mise en place d'un mécanisme d'audit intégral et permanent de l'endettement public interne et externe. (source : *www.cadtm.org*)

## Mur énergétique et pic d'indifférence

Bruxelles, 26 avril 2011. L'illustre géologue Colin Campbell ouvre la neuvième rencontre internationale de l'Aspo (Association for the Study of Peak Oil and Gas)[1], réseau informel de scientifiques, co-fondé en 2000 par lui-même et par Jean Laherrère, ancien conseiller de Total. Ces transfuges de l'industrie pétrolière se sont donné pour mission d'évaluer le degré de dépendance du monde vis-à-vis du pétrole et du gaz, de modéliser la diminution des ressources fossiles en fonction de variables géologiques, économiques, et technologiques, et de sensibiliser l'opinion sur les conséquences du pic pétrolier (et gazier) pour l'avenir des sociétés humaines. Pourtant, quasiment pas de couverture médiatique pour cette conférence, passée inaperçue dans le brouhaha général.

Aujourd'hui, plus personne ne conteste la réalité du pic, pourtant longtemps sous-estimée, mais les politiques, hormis quelques éclaireurs, tardent à en prendre la mesure. L'Agence internationale de l'énergie elle-même, dans son dernier rapport, représente la courbe de brut conventionnel atteignant son pic en 2006. Et revoit ses prévisions de production mondiale à la baisse. Dans son rapport de 2004, elle estimait le volume global de la production de pétrole à 121 millions de barils par jour en 2030. Mais, dans son dernier rapport, le chiffre tombe à 96 millions de barils / jour. Et l'Agence devra encore revoir ses prévisions à la baisse dans ses prochains rapports, selon l'Aspo.

Des prévisions que les majors préfèrent relativiser, pour éviter d'inquiéter leurs actionnaires. Seule compagnie ayant accepté l'invitation à participer à la conférence de l'Aspo, Total estime qu'il y a encore beaucoup d'hydrocarbures dans les sous-sols : huiles lourdes, gaz et huiles de schiste, *offshore* profond ou très profond. La « nouvelle frontière » se joue sur le front des pétroles dits non conventionnels. L'expansion des techniques de forage a par exemple décuplé la productivité des champs de gaz de schiste aux Etats-Unis, comme celui de Fayetteville, dans l'Arkansas. Le champ de Haynesville Core (Texas) est devenu le plus grand du monde. Le *offshore* profond et ses plateformes à trois milliards de dollars pièce vont forer le pétrole à 3000 mètres. La Terre n'a pas fini d'être violentée. En vain, selon l'Aspo, pour qui ces conquêtes n'infléchiront qu'à la marge l'inexorable raréfaction.

Etrangement, les économistes n'ont, pour la plupart d'entre eux, pas encore pris la mesure de la connexion entre la crise et le prix du pétrole à trois chiffres, pour la première fois atteint en 2008 (147 $ courants en juillet 2008). Or, toutes les récessions économiques depuis les années 1970 ont été liées au prix du pétrole. C'est la thèse de Jeff Rubin, ancien économiste en chef de la Banque impériale du commerce canadienne, connu en Amérique du Nord pour ses anticipations sur le prix du baril. Les économies industrielles, dont la croissance est fondée sur le brut bon marché, vont-elles pouvoir s'adapter à la hausse des hydrocarbures, renchéris par des pétroles et gaz non conventionnels de plus en plus difficiles à extraire ? Dans son ouvrage *Demain un tout petit monde, comment le pétrole entraînera la fin de la mondialisation*[2], il pronostique une crise énergétique systémique et une inflation générale qui va entraîner toutes les économies dans la tourmente, et déclencher un processus de démondialisation.

**Agnès Sinaï**

(1) Association pour l'étude du pic pétrolier et gazier, www.peakoil.net.

(2) Jeff Rubin, *Why your World is about to get a whole lot Smaller*, Random House, 2009.




## Angers

# Occupation de l'Inra

Le 23 mai 2011, des membres du collectif des faucheurs volontaires d'OGM ont réalisé une inspection citoyenne à l'Inra de Beaucouzé près d'Angers, suite à l'annonce de la production prochaine de poiriers transgéniques en vue de l'obtention de clones résistants au "feu bactérien" (maladie engendrant le flétrissement). Les occupants protestaient contre une décision prise sans concertation démocratique et interpellaient l'Inra sur son mandat public et son utilisation de fonds publics à l'encontre des aspirations de la majorité des citoyens.

## Morbihan

# Blocage d'OGM importés

Le 5 mai 2011, environ 70 militants anti-OGM ont occupé durant plus de 24 heures les locaux de la Cecab, dans le Morbihan, entreprise qui importe et redistribue aux éleveurs des céréales OGM en provenance du Brésil et de l'Argentine. Environ 5000 exploitations bretonnes seraient fournies par cette société. Les militants réclament un moratoire immédiat sur l'importation d'OGM dans les pays européens ainsi que la transparence sur les étiquettes permettant un choix clair des produits issus d'animaux nourris sans OGM.



## Eure-et-Loir

# Condamnation confirmée pour les faucheurs de Poinville

Les faucheurs volontaires qui avaient neutralisé un champ de plantes OGM commerciales à Poinville, en Eure-et-Loir, en août 2007 avaient été relaxés en première instance puis condamnés en appel à Versailles en novembre 2009 (cf *S!lence* n° 377, p.30, "Les faucheurs se ramassent à l'Appel"). Ils se sont ensuite pourvus en cassation et la Cour de cassation a confirmé en mai 2011 la condamnation de la cour d'appel : trois mois de prison avec sursis et 1000 € d'amende, augmentés de 120 jours-amendes à 30 € pour quatre des prévenus récidivistes. La Cour a jugé que l'état de nécessité ne peut être appliqué à ce fauchage, les plantes transgéniques ne présentant pas un danger mais seulement un risque, lui seul ne pouvant justifier l'acte de destruction. Par contre, concernant les refus de prélèvement ADN, la relaxe a été confirmée.

## Brésil

# Une filière de soja sans OGM

Après avoir surfé sur la vague du soja OGM, le Brésil vient de découvrir une nouvelle niche commerciale : le soja non-OGM ! Constatant la demande croissante pour un soja garanti sans OGM dans certains pays importateurs notamment européens, le gouvernement brésilien vient de lancer un programme "Soja libre" en partenariat avec des organisations de producteurs sans OGM. Ces derniers s'étaient plaints d'être devenus les otages des multinationales de la semence, ne pouvant plus garantir un soja sans OGM. Les premières semences seront disponibles dès la saison 2011-2012. Un progrès… mais sans remise en cause du système OGM et des multinationales. Prochaines étapes pour nous en sortir : relocaliser la nourriture des animaux, puis se nourrir sans ou avec moins d'animaux.



D. R.



D. R.



D. R.



D. R.

*Lancer de patates non ogm dans le champ, afin de fausser les recherches.*
*Arrestations des manifestants.*

## Belgique

# Essais de patates OGM détruits

Début mai 2011, un essai de culture de pommes de terre génétiquement modifiées pour résister à une maladie de ce tubercule a été entamé à Wetteren, en Belgique, à l'initiative d'instituts de recherche en biotechnologie. Environ 250 membres du Mouvement belge de libération des terres (mouvement de désobéissance civile face aux OGM) sont entrés en action le 29 mai 2011 pour neutraliser cet essai, franchissant les grillages ainsi qu'un cordon de 50 policiers. Les participants à cette action "Genespotting" sont venus remplacer les plants de pommes de terres OGM par d'autres biologiques, également résistantes à la maladie phytophtora.




## Stévia

# Des extraits frelatés

La stévia est une plante qui produit des feuilles très sucrées. Des mesures sur de la poudre de stévia en provenance d'Amérique du sud montre des ajouts de saccharine voire d'aspartame pouvant aller jusqu'à 20 % du volume. Officiellement, la rebeudiane extraite de la stévia ne peut contenir plus de 3 % d'impuretés… mais la fraude doit être rentable. Donc méfiance avec la multiplication de ce sucre sur les boissons light. L'idéal serait que chacun cultive ses propres plants. La stévia pousse assez bien dans nos jardins, mais son commerce reste théoriquement encore interdit. (source : *Alternative Santé,* février 2011)

# Danger des voitures laissées au soleil

Lorsque l'on monte dans une voiture laissée au soleil, on peut sentir nettement une odeur de "plastique". De fait, les tableaux de bord, les sièges et autre parties en plastique se décomposent lentement avec la chaleur. Concernant le benzène, un produit hautement cancérigène, une voiture laissée fermée à température ambiante, peut déjà atteindre des taux de concentration 10 fois trop importants… La même voiture laissée au soleil peut atteindre des taux 40 à 80 fois trop importants. Mettre en route la climatisation ne change rien à ces taux car l'air y est recyclé : la bonne solution est d'ouvrir les portes un bon moment… et de garder les veilles voitures : la pollution baisse avec le temps.

## USA

# Baisse de l'espérance de vie

Pour la première fois des chiffres officiels du service statistique de santé des Etats-Unis rapportent une baisse de l'espérance de vie dans le pays phare de la civilisation occidentale : elle a diminué d'un mois entre 2007 et 2008, passant de 77,9 ans à 77,8 ans, révèle Hervé Kempf. Dans le même temps la mortalité infantile y a atteint un minimum historique. C'est donc bien la dégradation de la santé et des conditions de vie qui sont en jeu. Les trois premières causes de mort sont les maladies cardiaques, le cancer, et les maladies respiratoires. "Pour rester une société en bonne santé, conclut le journaliste, il faut moins de pesticides, moins de pollution, plus de mouvement physique, une bonne couverture sociale. L'inverse de ce que propose l'American Way of Life". (Source : *http://reporterre.net*).

## Amap

### Y'en aura pas pour tout le monde

Dans une étude publiée en 2006 par l'Alliance Ile-de-France (DaCosta L, Keraudret L.), la distance moyenne entre producteurs et consommateurs était de 65 km en Ile-de-France (contre 11 km en région Paca, la même année). La même étude refaite en 2010 (Leude B, Ehess) montre que cette distance est maintenant montée en Ile-de-France à 120 km. Autant dire que le lien entre producteurs et consommateurs est de plus en plus faible et qu'en cas de crise de pétrole, les livraisons seront difficiles. Et que le nombre d'Amap est forcément une solution limitée pour alimenter les Parisiens.

## Lille

### 2 sous de table

*2 sous de Table* est une nouvelle brasserie végétarienne et bio qui a ouvert le 26 avril 2011. Elle fonctionne sous forme de SCOP (coopérative) avec trois associés : David, Maxime et Sam. Sont également proposés des menus sans gluten, végétaliens, sans exclure ceux qui veulent un régime carné. Dans la mesure du possible, l'approvisionnement local est privilégié. *2 sous de Table, 56, rue de Gand, 59800 Lille, tél. : 03 62 57 11 25, www.2sousdetable.com.*

## Gers

### Ecocentre Pierre et Terre

L'association *Pierre et Terre* a vu le jour en 1998 pour faire de l'animation dans le domaine des pratiques éco-citoyennes. Elle a eu l'occasion en 2009 de pouvoir encadrer la reconversion de l'ancien lycée agricole de Riscle (17000 m²) en écocentre. Le centre de ressources mis en place en avril 2011 permet au public de visiter un bâtiment exemplaire : énergie passive, matériaux sains, de découvrir les matériaux disponibles dans le domaine (matériauthèque), de découvrir des expositions temporaires… *Ecocentre Pierre et Terre, Direction Saint Mont, route de Béarn, 32400 Riscle, tél : 05 62 69 89 28, www.pierreetterre.org.*

## Aude

### Rencontre autour de la création

L'association Saint-Henri accueille gratuitement depuis 1991 des artistes de toutes nationalités qui ont le désir de mener un travail sur un même lieu. Les artistes sont accueillis à Payra-sur-l'Hers, près de Castelnaudary, sur 33 hectares, sans critère de sélection artistique et la gratuité de l'hébergement leur est offerte (nourriture, logement, matériel pour réaliser leurs œuvres). Pendant toute la durée de la résidence, les artistes n'ont pas à utiliser d'argent. En échange, tous les travaux réalisés restent la propriété de l'association qui les propose ensuite lors d'une vente aux enchères qui a lieu chaque année le premier week-end de septembre (le 4 cette année) et se finance ainsi. 418 artistes ont ainsi déjà proposé plus de 2000 œuvres. *Association Saint-Henri, 2, boulevard de l'Europe, 31120 Portet-sur-Garonne, tél. : 05 61 72 13 48, www.sainthenri.org.*

## Espéranto

### Pétition pour qu'il soit en option langue au bac

Les mouvements espérantistes continuent de mener campagne en faveur de la reconnaissance de l'espéranto comme langue optionnelle au baccalauréat. Cette campagne qui se fait sous le parrainage d'Albert Jacquard a reçu le soutien de nombreuses personnalités : Gérard Aschieri, syndicaliste, Marie-Christine Blandin, sénatrice Verte, André Chassaigne, député communiste, Nicolas Dupont-Aignan, député UMP, Jacques Gaillot, évêque, Georges Moustaki, chanteur, Michel Onfray, philosophe, Jean-Jacques de Perreti, ancien ministre, Catherine Trautman, ancienne ministre, Henriette Walter, linguiste, Jean-Marie Pelt, écologue, Charb, dessinateur… *On peut signer en ligne : http://esperanto-au-bac.fr ou par courrier : Campagne espéranto au Bac, 17, rue du Cambeilhou, 64400 Oloron-Sainte-Marie.*



## Villeurbanne

### Sous l'cerisier

*Sous l'cerisier* se veut une épicerie coopérative d'intérêt collectif. C'est sans doute pourquoi elle a choisi de se créer sous forme de SCIC (Société coopérative d'intérêt collectif). Installée dans le quartier des Gratte-Ciel depuis avril 2011, elle distribue des produits régionaux, bio et de saison, propose des repas à emporter le midi et cherche à développer le lien ville-campagne à travers des visites de fermes et des animations. Elle est ouverte du lundi au samedi. Contacts : *Sous l'cerisier, 27, rue Michel-Servet, 69100 Villeurbanne, tél. : 04 78 42 31 27, www.souslcerisier.org.*

## Saint-Etienne

### Les pères peinards

*Les Pères peinards* est un café culturel coopératif qui ne propose que des produits bio, artisanaux, de préférence d'origine locale, et/ou solidaires, tant au niveau des boissons que de la nourriture. Les repas y sont proposés à prix bas, dans un esprit convivial : les gens se retrouvent autour de grandes tables. En dehors des repas, il est possible de profiter d'une BDthèque de plus de 1000 titres et de divers jeux de société. Accompagné d'un mur de libre expression, on trouve un choix de presse nationale, internationale et d'opinion en consultation. Les soirées offrent une programmation éclectique : débats, conférences, cafés philo, concerts… en donnant la priorité à ceux qui n'ont pas accès à l'aide institutionnelle. Le public est invité à faire des propositions pour un choix le plus participatif possible. Le mardi, une Amap, Association pour le maintien de l'agriculture paysanne, procède à la distribution de paniers bio. *Les Pères peinards, 5, rue du Jeu-de-l'Arc, 42000 Saint-Etienne, tél. : 09 54 92 55 36, www.perespeinards.org.*


D. R.

## Essonne

### Intermède Robinson

De 1998 à 2004, la *Maison Robinsons* était un lieu de permanence éducative de proximité installé dans le quartier populaire de Longjumeau, dans l'Essonne. En 2005, l'association est refondée sur des bases de pédagogie sociale et d'émancipation. Ses membres interviennent auprès des enfants directement dans la rue, à travers des ateliers de rue, des goûters, des activités artistiques, des interventions auprès des enfants roms (clown, aide aux devoirs...). Un conseil démocratique des enfants du quartier est organisé chaque samedi. Des activités de jardinage pour enfants et adultes ont lieu dans des friches et des espaces publics réappropriés. Un livre de paroles de gens du quartier est en préparation. Le tout face à une mairie (la maire est Mme Kosciusko-Morizet) qui ne facilite pas ces actions, voire même qui ferme ses locaux à ces initiatives. *Intermède Robinson, 28, rue des Marguerites, 91160 Longjumeau, http://assoc.intermedes.free.fr.*




## Chaleur, sécheresse, canicule…

Après un printemps particulièrement sec et chaud, le déficit pluviométrique en France fin mai était au même niveau que lors de la sécheresse record de 1976. Mais avec des températures plus élevées, en particulier la nuit, l'évaporation de l'eau des sols est plus rapide, donc les conséquences pour l'agriculture risquent d'être terribles. Fin mai 2011, Agritel, société spécialisée dans la gestion du risque estimait que les rendements de blé devraient être en baisse de 12 % en France.


D. R.

**Pyrénées-Atlantiques**

## Flânerie contre la Grande vitesse

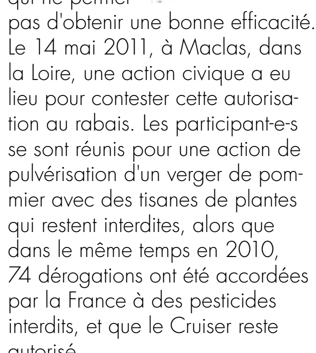
Les opposants à la ligne Grande vitesse entre la France et l'Espagne, après avoir organisé des manifestations monstres, ont organisé le 30 avril 2011, une nouvelle forme de manifestation : une "flânerie" par les petit chemins pour aller à la rencontre des gens, leur apporter des informations et les mobiliser contre le projet. La première flânerie s'est passée sur la commune de Mouguerre où, lors d'un référendum, 92 % de la population a voté contre le projet. (*Ortzadar*, mai 2011)

## $CO_2$ : inégalités hommes-femmes

Selon une étude publiée le 27 avril 2011 par le Centre interprofessionnel technique d'études sur la pollution atmosphérique, les hommes émettent en France, en moyenne 39,3 kg de $CO_2$ par jour contre 32,3 kg pour les femmes. Cet écart de 20 % s'explique par les différences de comportement : les femmes utilisent plus les transports en commun, se déplacent moins, mangent moins de viande et moins de plats préparés, consomment moins d'alcool et de tabac. La différence hommes-femmes augmente avec le niveau de vie : plus les hommes ont un haut revenu et plus ils gaspillent avec leur grosse voiture et avec la nourriture industrielle.

**Loire**

## Vive le purin d'ortie


D. R.

Le 5 mai, un arrêté a autorisé la vente de purin d'ortie… mais selon une recette précise qui ne permet pas d'obtenir une bonne efficacité. Le 14 mai 2011, à Maclas, dans la Loire, une action civique a eu lieu pour contester cette autorisation au rabais. Les participant-e-s se sont réunis pour une action de pulvérisation d'un verger de pommier avec des tisanes de plantes qui restent interdites, alors que dans le même temps en 2010, 74 dérogations ont été accordées par la France à des pesticides interdits, et que le Cruiser reste autorisé.

## Le pesticide Cruiser condamné !

Le 16 février 2011, le Conseil d'Etat a annulé deux décisions du ministère de l'agriculture autorisant la mise sur le marché de l'insecticide Cruiser 350. La procédure faisait suite à des recours d'associations de protection de l'environnement et de syndicats agricoles. Le Cruiser 350, utilisé pour enrober les semences de maïs, est suspecté d'être un des facteurs de surmortalité des abeilles. Le Conseil d'Etat a jugé que la méthode d'évaluation des risques utilisée par l'Afssa, Agence française de sécurité sanitaire des aliments, n'était pas conforme à la procédure réglementée par le décret du 5 mai 1994 relatif au contrôle des produits phytopharmaceutiques et son arrêté d'application du 6 septembre 1994. Si cela permet aux apiculteurs d'attaquer maintenant le ministère pour demander des dédommagements, le problème reste entier : seules les autorisations prises en 2008 et 2009 sont annulées.

**Savoie**

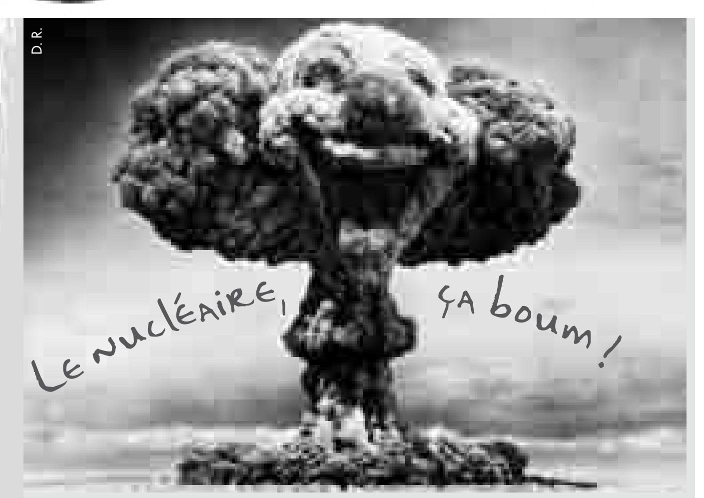
## Une simple amende pour pollution à la dioxine

Prévu dès 1984, dans le cadre de la candidature au Jeux Olympiques d'Albertville, l'incinérateur de Gilly-sur-Isère n'a jamais fonctionné en conformité avec les normes réglementaires. Il était géré sous la responsabilité de Suez-Environnement selon un contrat avec le syndicat intercommunal SIMIGEDA regroupant cinq communes et cinq communautés de communes (soit 66 000 habitants autour d'Albertville). En 2001, des taux de dioxine dépassant de 700 fois les normes autorisées provoquent l'arrêt de l'incinérateur par décision du préfet. 6875 animaux sont abattus, 2 millions de litres de lait, 24 tonnes de produits laitiers, 8500 tonnes de foin détruits. Depuis les procès se succèdent. Le 17 mars 2009, la Cour de cassation confirme la décision de la cour d'appel de Lyon rejetant une constitution de parties civiles. Les associations de riverains, qui avaient porté plainte pour "homicide involontaire et mise en danger de la vie d'autrui", ne pourront pas demander de dommages et intérêts. Alors que Greenpeace a relevé une hausse significative des cancers autour de l'incinérateur, des scientifiques ont contesté ce bilan. Le tribunal correctionnel d'Albertville ne poursuit plus alors Suez que pour non-conformité. La SIMIGEDA s'en tire bien puisqu'elle a prouvé qu'elle avait demandé à l'exploitant de se mettre en conformité. De nombreux responsables politiques locaux comme Michel Barnier, à l'époque à la fois ministre de l'environnement et président du conseil général de Savoie, ne font rien. Finalement un jugement tombe le 23 mai 2011 : Suez est condamné à une amende de 250 000 €. Les industriels peuvent continuer tranquillement à polluer.

## Végétarisme sans racisme

La Fondation Brigitte Bardot a lancé une campagne d'affichage contre "l'abattage rituel" avec l'Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoir, la Confédération nationale des SPA et la Protection mondiale des animaux de ferme. Les affiches précisent : "Cet animal va être égorgé à vif sans étourdissement et dans de grandes souffrances. C'est ça, un abattage rituel. Les sacrifices halal et kasher ne doivent pas devenir la norme en France". Une autre montre une petite fille "bien de chez nous" avec le slogan : "Laura ignore manger halal ou casher. Pourtant on lui impose", allusion au fait qu'une partie de la viande halal ou kasher se retrouve sans étiquetage spécifique dans les grandes surfaces. En France, certains animaux sont censés être étourdis avant d'être abattus. Cette loi a pourtant prévu des exceptions, notamment dans le cas où l'étourdissement semblerait contraire à des prescriptions religieuses. C'est contre cette exception particulière que cette campagne d'affichage est dirigée. L'association *Tahin Party*, engagée depuis longtemps pour le droit des animaux, a réagi à cette campagne qu'elle qualifie de "raciste". Elle rappelle que l'horreur du traitement animal est la norme aujourd'hui, avec un taux de 10 % de lapins mal étourdis par exemple, mais au-delà, des conditions d'élevage concentrationnaires qui ne sont pas moins atroces. "La tradition « française » la plus ancrée, le rituel du capitalisme le plus « occidental », produisent une quantité de souffrance animale auprès de laquelle l'abattage rituel judaïque ou musulman semble hélas bien anecdotique", estime l'association. "La viande mangée par les Musulmans et les Juifs serait donc le fruit de la barbarie, alors que celle que mangent les « bons Français » (bien informés par l'étiquetage revendiqué par cette campagne) serait une viande produite sans douleur, où l'abattage n'a rien d'un meurtre, où le sang est absent". "Focaliser sur des pratiques de populations déjà stigmatisées permet au reste de la population d'atténuer ses scrupules concernant ses propres agissement", dénonce l'association. "Les signataires de cette campagne surfent sur l'antisémitisme le plus classique, allié à l'islamophobie la plus moderne".
*Editions tahin party, 20, rue Cavenne, 69007 Lyon, tél. : 04 78 58 07 17, http://tahin-party.org.*




D. R.

# Les armes nucléaires "tactiques", c'est quoi ?

Les armes nucléaires tactiques sont faites pour être utilisées sur des cibles "proches" (à moins de 5500 km). Ce sont des armes dont on ne parle pas. Les Américains en ont 200 en Europe, les Russes 2000 et les Français une soixantaine. Plusieurs pays demandent leur élimination. Bilan des "pour" et des "contre".

En Europe, les armes américaines sont dans des bases de l'OTAN, dans 5 pays, Allemagne, Belgique, Italie, Pays-bas, Turquie. La Grèce s'en est débarrassée au début des années 2000. Le gouvernement allemand a demandé par deux fois que ces armes quittent l'Europe, les deux assemblées parlementaires belges aussi, le gouvernement hollandais en a émis le souhait, la Turquie ne s'y opposerait pas, seule l'Italie est muette...

En fait ces armes nucléaires tactiques américaines sont totalement obsolètes puisqu'elles ne sont pas transportées par un missile, et leurs avions porteurs sont quasiment hors d'usage... Les critiques les considèrent "redondantes", c'est à dire que les autres types d'armes, conventionnelles ou nucléaires, seraient utilisées à leur place "en cas de nécessité". Donc des armes totalement inutiles.

Alors, pourquoi les conserver ? L'OTAN considère qu'il faut une décision par consensus pour les éliminer. En principe une demande du pays hôte oblige les Américains à rapatrier ces armes chez eux. Dans la pratique, au sommet OTAN de Lisbonne de novembre 2010, tout a été bloqué... par la France.

La France ne veut pas de processus de désarmement nucléaire. Un tel désengagement américain en Europe serait perçu comme un début qui pourrait impliquer d'autres diminutions nucléaires. Or la Force nucléaire aéroportée française a le même rôle que les armes tactiques américaines. Ce sont des armes nucléaires utilisables pour des "avertissements nucléaires" comme l'a dit Nicolas Sarkozy en 2008. Et elles ne sont pas obsolètes, au contraire, elles viennent d'être modernisées.

La France a soulevé une difficulté, celle de "réciprocité des Russes". Les Russes ne sont pas disposés à éliminer leurs armes nucléaires tactiques à cause de la supériorité conventionnelle de l'OTAN. Mais un retrait au-delà de l'Oural pourrait être une étape négociable par un accord russo-américain souhaité par 5 pays de l'OTAN. Les Russes ont enlevé leurs armes de l'ex-URSS, ils disent attendre que les États-Unis enlèvent les leurs des pays de l'OTAN.

La France a trouvé une astuce "technique" pour paralyser le débat : elle ne participe pas au "Groupe de planning nucléaire" de l'OTAN comme les 27 autres pays de l'OTAN. Solution simple qui permet à la France de ne pas donner son accord, n'étant pas présente aux réunions...

Peut-on espérer une évolution ? Parmi les 28 pays de l'OTAN, 14 pays demandent l'élimination des armes américaines, 10 pays ne s'y opposeraient pas, un pays n'a pas d'opinion, seulement 3 pays sont "contre", la France, la Lituanie et la Hongrie. Un excellent rapport[1] réalisé par Pax Christi-Hollande fait des propositions réalistes.

Peut-on espérer que les Français s'y intéressent ?

**Dominique Lalanne**
do.lalanne@wanadoo.fr

(1) Pax Christi, "Withdrawal Issues", Susi Snyder and Wilbert van der Zeijden, Mars 2011

## Territoires en transition

**Lyon : festival Bellevue,** 14 au 17 juillet, puis 3 septembre, place Bellevue, Lyon 1er. Le festival Bellevue est un festival de quartier qui fait la part belle aux activités artistiques et culturelles. Dans ce cadre, le groupe transition Croix-Rousse proposera une présentation de la carte des alternatives en transition dans les 1er et 4e arrondissements, un atelier compost, une animation sur la place Bellevue en 2030, et des actions en préparation pour augmenter la résilience du quartier. *Contact : xrousse.transition@gmail.com.*

**Lyon-Magny-Cours, marche pour la décroissance,** du 18 juillet au 15 août. Cette marche suivra l'itinéraire de la marche pour la décroissance de 2005. Départ de Lyon, place Antonin-Poncet à 10h le 19 juillet, arrivée à Magny-Cours le dimanche 15 août, en passant par Vaugneray (19 juillet), Amplepuis (26 juillet), Roanne (29 juillet), Saligny-sur-Roudon (4 août), Decize (9 août)… *Pour plus de renseignements : Marches pour la décroissance, 117 rue Claude-Monet 95100 Argenteuil, 06 76 10 37 47, paul1@no-log.org.*

**Cévennes : rencontres sur la transition énergétique,** 26 au 28 août, à l'initiative de la coordination national des collectifs contre le gaz de schiste : moins de pétrole, Fukushima, menaces d'exploitation des gaz de schiste ? La solution est dans une transition énergétique qui garantisse la sortie du nucléaire, la diminution des émissions de gaz à effet de serre, et qui assure un avenir à l'ensemble des habitants de la planète. *Coordination nationale contre le gaz de schiste, www.nonaugazdeschiste.com, organisation@nonaugazdeschiste.com.*

**Genève : 5e année pour l'indépendance de l'OMS,** tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique. *Pour participer : Paul Roullaud, tél. : 02 40 87 60 47, www.independentwho.info.*

**Notre-Dame-des-Landes : Occupation de terres contre l'aéroport,** plusieurs maisons à occuper, camping sur place possible. Contact : reclaimthezad@riseup. Informations : www.reclaimthefields.org ou http://zad.nadir.org. Chèques de soutien à l'ordre des Amis de la Conf', en spécifiant Action Notre-Dame-des-Landes. *Amis de la Conf', 104 rue Robespierre, 93170 Bagnolet.*

### 1 juillet

**Marche antinucléaire le long de la Loire,** 1er au 31 juillet, départ aux environs de Sancerre (Cher), arrivée au Pellerin (Loire-Atlantique, estuaire). Marche militante, environ 25 km par jour, soutien aux aborigènes australiens qui organisent au même moment une marche à travers leur pays pour demander la fermeture des mines d'uranium. Débat avec le public sur les dangers du nucléaire, présentation des alternatives. *Contact : marchesortirdunucleaire@gmail.com.*

**Paris : vélorution universelle,** 1er, 2 et 3 juillet, deuxième édition, pour promouvoir la culture cycliste dans tous ses aspects. *Programme : http://velorutionuniverselle.org/articles/*

**Vélorution : à Chambéry,** à 18h, place du Palais-de-Justice. A Marseille, à 19h, place Jean-Jaurès.

**Foix : concert de soutien aux faucheurs volontaires,** de 18h à 2h, salle polyvalente. En cinq ans, les différents procès qui ont suivi les fauchages ont déjà coûté environ un million d'euros. Ce sont ces fauchages et la communication autour qui a permis d'obtenir un moratoire. Il est donc important que tout le monde soutienne. *L'Equi'Table : tél. : 05 61 64 92 97, www.lequitable.org.*

**Haute-Savoie : université d'été des associations de développement,** 1er et 2 juillet au lycée agricole de Poissy-Chavanod, sur le thème "quelles solidarités pour notre monde : échanges de pratiques entre acteurs de l'économie sociale et solidaire et solidarité internationale". *CADR, Collectif des associations de développement en Rhône-Alpes, 202, chemin de Fontanières, 69350 La Mulatière, tél. : 04 78 51 74 80, www.casr.fr.*

**Gard : qu'est-ce que la démocratie ?** 1er, 2 et 3 juillet à Saint-Jean-du-Gard. Rencontres d'été de l'association Abraham Mazel, association qui, tout en réhabilitant la maison du chef camisard, veut promouvoir les résistances, d'hier à aujourd'hui. Cette année, l'actualité a rejoint le thème qui avait été choisi. *Le programme complet : www.abrahammazel.eu ou tél. : 04 66 85 33 33.*

**Lyon : dialogues en humanité,** 1er au 3 juillet, au parc de la Tête d'Or, thème de l'année : "Pour une politique de l'humanité : quelle France et quelle Europe à l'œuvre ?" avec de très nombreux invités. *http://dialoguesenhumanite.org.*

### 2 juillet

**Vélorution,** à **Paris**, à 14h, place de la Bastille ; à **Angers**, à 15h, place du Pilori ; à **Avignon** à 14h30, place Pie ; à **Cherbourg**, à 14h, place Napoléon ; à **Nantes**, à 14h, place Royale ; à **Nice**, à 14h, place Garibaldi ; à **Poitiers**, à 10h10, porte de Paris ; à **Rennes**, à 15h, place Hoch, à **Rouen**, à 14h , parvis de la Cathédrale ; à **Tours**, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec de sympathiques banderoles ! *Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : http://velorution.org.*

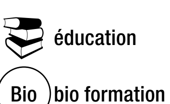
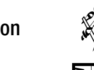
**Haute-Savoie : 7e fête des arbres,** 2 et 3 juillet, dans la châtaigneraie d'Allinges (au-dessus de Thonon-les-Bains). Samedi à 19h30 : soirée étoilée, bal folk et films. Dimanche à 14h, fête des arbres avec danse, musique, contes, ateliers, land art, spectacles… *Association Auprès de mon arbre, tél. : 04 50 72 20 52, www.admarbre.net, admarbre@gmail.com.*

**Sud-Est : AlterTour 2011,** du 2 juillet au 6 août, départ de Genève, passage à Annecy (le 6), Grenoble (le 9), Valence (le 13), Die (le 15), Apt (le 22), Avignon (le 24), Arles (le 27), Nîmes (le 29), le Larzac (6 août). *Présentation détaillée dans l'encart paru dans notre numéro de juin ou sur le site www.altertour.net.*

**Isère : les 40 ans de la Frapna,** 2 et 3 juillet à Morestel, le samedi à la





santé · politique, société · fêtes, foires, salons · éducation · films, spectacle, culture
dans la rue · habitat · nord / sud · Bio bio formation · décroissance
femmes · paix · énergies · environnement · vélo

Maison de l'Amitié, 389, rue François-Perrin, tables-rondes : Ecosystèmes forestiers et biodiversité puis Comment concilier exploitation, biodiversité et usage récréatif. Le dimanche au parc du Clos Claret, stands des différentes associations de protection de la nature, animations et films. *Frapna Région, 77, rue Jean-Claude-Vivant, 69100 Villeurbanne, tél. : 04 78 85 97 07, www.frapna-region.org.*

**Eure : chantiers participatifs,** du 2 au 31 juillet, à Ecouis, élévation d'une ossature bois et bottes de paille. Les bénévoles sont nourris et logés au centre d'éducation à l'environnement. *Les Sabots d'Hélène, 1, rue de la Chapelle, hameau de Villerest, 27440 Ecouis, www.ecocircus.org.*

**3 juillet**

**Val-de-Marne : foire bio,** 3 juillet à partir de 10h, à la Queue-en-Brie, aux Jardins des Bordes. Entrée gratuite. Alimentation, vin bio, artisans de l'éco-habitat et des énergies renouvelables, associations… Tout au long de la journée des conférences sur l'écologie seront organisées, le tout animé par le groupe *Folk Envie. h.cloix@laposte.net ou tél. : 06 07 01 27 46, http://jardins-des-bordes.org.*

**4 juillet**

Bio **Côtes-d'Armor : potager agroécologique,** 4 au 8 juillet, à l'oasis de Penn an Hoat (Penhoatvian, 22110 Kergrist-Moëlou). *Terre et humanisme, mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, Virginie tél. : 04 75 36 65 40, virginie@terre-humanisme.org.*

**Ariège : construire en paille,** 4 et 5 juillet à Saint-Girons, technique du Greb… *Ecorce, Petite Fournet et Barbéou, 09500 Mirepoix, tél. : 05 61 69 55 38, www.ecorce.org.*

**7 juillet**

**Notre-Dame-des-Landes : 11e rassemblement annuel,** du 7 au 10 juillet, sur le site. *ACIPA, BP 5, 44130 Notre-Dame-des-Landes, tél. : 06 71 00 73 69, http://acipa.free.fr.*

**Nantes : université d'été des Alternatifs,** 7 au 10 juillet, avec des ateliers décentralisés sur le lieu du rassemblement contre le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, thème de l'année : "la place de l'écologie dans le projet alternatif". *Les Alternatifs, 40, rue de Malte, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 44 80, http://www.alternatifs.org.*

**8 juillet**

**Foix : Résistances,** 8 au 16 juillet, festival international de films. Thème transversal : 2011, année des Pyrénées. Pays invité : **le Brésil.** 9 et 10 juillet : **justice de classe,** avec des films sur les procès opposant des travailleurs dans la banane à leur employeur, un autre sur le procès de l'incinérateur de Gilly-sur-Isère, un autre sur la prise des terres au Congo… 11 et 12 juillet : **vieillesse et tabou,** avec un film turc, un documentaire sur les Babayagas de Montreuil, et un documentaire sur la déchéance des derniers jours… 13 et 14 juillet : **Croître, croire, croissez,** avec un documentaire sur un projet touristique et développement au Brésil, une expérience d'autogestion au Cameroun, le film **Notre pain quotidien** et une fiction… **La ruée vers l'or vert,** ou comment nous pillons de plus en plus les ressources végétales de la planète avec **Les pirates du vivant** de Marie-Monique Robin, également un road movie de paysans d'ici dans l'Europe de l'est… Et chaque jour, des films pour les enfants, un café-ciné (10h), un débat (17h)… *Festival Résistances, 24, avenue De Gaulle, 09000 Foix, tél. : 33 (0) 5 61 65 44 23, http://festival-resistances.fr.*

**Palestine : semaine de solidarité internationale,** 8 au 16 juillet, semaine de convergence à l'aéroport de Tel Aviv pour demander à pouvoir entrer en Palestine, ceci pour dénoncer le blocus imposé à Gaza, mais aussi à la Cisjordanie dont l'unique aéroport a été détruit par Israël. Si l'entrée est possible, l'hébergement sera ensuite offert sur place avec différentes activités proposées pour mieux connaître le pays. *Renseignements : contact@bienvenuePalestine.com.*

**9 juillet**

**Lyon : génocide des Tutsis au Rwanda et négationnisme,** 14h, salle des familles de la maison Ravier, 7, rue Ravier, 69007 Lyon, conférence organisée par l'association Ibuka, à l'occasion de la 17° commémoration du génocide. *Ibuka Lyon, s/c SOS Racisme, 10, rue de l'Epée, 69003 Lyon, www.ibuka-france.org.*

**Isère : Tous les secrets d'une cuisine saine, gourmande et facile,** 9 et 10 juillet au *centre écologique Terre Vivante, domaine du Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*

**10 juillet**

**Dordogne : écologie et spiritualité,** 10 au 14 juillet au centre Sainte-Croix. Au programme : Quel regard portent les différentes traditions spirituelles et quelle est leur relation au cosmos ? Quelle association est possible entre ces traditions pour pouvoir réinventer un monde écologique ? Quelle écologie pratique mener et quelles perspectives concrètes mettre en place ? L'exemple d'une action concrète : l'organisation d'un réseau d'éco-sites sacrés, centres spirituels à dimension écologique. *Centre Sainte-Croix, 24240 Monestier, tél. : 05 53 63 37 70, www.centresaintecroix.net.*

**11 juillet**

**Pyrénées-Atlantiques : Alter-village d'Attac,** 11 au 18 juillet, au Trinquet du quartier Elizaberri de la commune de Mouguerre, haut-lieu de la lutte contre les projets de lignes à grande vitesse France-Espagne. Outre de multiples ateliers, quelques conférences : histoire populaire du pays basque (12 et 16 juillet à 21h30), pourquoi relocaliser, crise climatique et pic pétrolier (13 à 16h30 et 14 à 15h30), conférence gesticulée sur la transition énergétique (le 14 à 21h30), conférence gesticulée petits bonheurs d'une militante écolo. A signaler également, une flânerie contre la grande vitesse (le 14 à 9h), des ateliers comme "comment produire son alimentation avec moins de pétrole ?" (15 juillet à 10h) comment réduire son empreinte écologique (16 juillet à 10h)… *Attac, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, tél. : 01 56 06 43 60, www.france.attac.org.*

**14 juillet**

**Paris-Poitiers : randonnée cycliste,** 14 au 28 juillet, étapes de 35 à 75 km par jour, privilégiant les voies vertes. Passage par Orléans et Tours. *CyclotransEurope, 32, rue Raymond-Losserand, 75014 Paris, http://transeuropeenne.free.fr.*

**17 juillet**

**Ardèche : l'Echappée belle,** 17 au 30 juillet, camp itinérant pour adolescents dans le sud du département, pour expérimenter le vivre ensemble dans la nature, débattre de projets collectifs et apprendre à les concrétiser. *Association Le Mat, Le Viel Audon, 07120 Balazuc, tél. : 04 75 37 73 80, www.levieilaudon.org.*

**18 juillet**

Bio **Ardèche : initiation à l'agroécologie,** 18 au 22 juillet, dans les jardins du mas de Beaulieu. *Terre et humanisme, mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, Virginie tél. : 04 75 36 65 40, virginie@terre-humanisme.org.*

**22 juillet**

**Suède : camp action contre l'Otan,** 22 au 29 juillet, à Lulea, près d'un terrain où l'Otan teste différentes armes et façon d'envahir un pays. Séminaire les 23-24 et action d'ampleur le 26. Départ groupé en France : prendre contact avec *Les désobéissants, Xavier Renou, tél. : 06 64 18 34 21, www.desobeir.net.*

**Ariège : 18e Terre de couleurs,** 22 et 23 juillet à Daumazan-sur-Arize (sud de Toulouse), musique du monde, village associatif, écofestival. *Terre de couleurs, 09320 Sainte-Croix-Valvestre, tél. : 05 61 66 34 62, www.terredecouleurs.asso.fr.*

**23 juillet**

**Puy-de-Dôme : La Belle Rouge,** 23 au 25 juillet, à Saint-Amant-Roche-Savine, musique, théâtre, cinéma, cirque, le tout engagé, avec de vrais morceaux de politique ! *Compagnie Jolie Môme, BP 22, 92235 Gennevilliers cedex, tél. : 01 49 98 39 20, www.cie-joliemome.org.*

**24 juillet**

**Aude : fabriquer ses produits d'entretien,** à Espéraza. *L'Ortie, Lasserre-du-Moulin, 11260 Saint-Jean-de-Paracol, tél. : 04 68 20 49 22, lortie.asso.fr.*

**25 juillet**

Bio **Ardèche : cuisine et bien-être,** 25 au 30 juillet, dans les jardins du mas de Beaulieu. *Terre et humanisme, mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, Virginie tél. : 04 75 36 65 40, virginie@terre-humanisme.org.*

**29 juillet**

**Creuse : peuples et révoltes,** 29 au 31 juillet, au moulin de Piot (tél. : 05 55 62 80 90), première université libre d'été de Chéniers, avec au menu des ateliers sur les révoltes (urbaines, rurales, féminines, africaines, arabes, américaines…) une table-ronde "politique territoriales et révoltes citoyennes", ciné-club, animations, concerts, découverte de la région, forum des associations. *Programme détaillé : Jean-Michel Dauriac, tél. : 06 33 84 71 69, dauriacjeanmichel@gmail.com.*

**31 juillet**

**Haute-Vienne : chantier de bénévoles,** 31 juillet au 14 août, ouvert à tous, familles comme individuels et possibilité de participer à tout ou partie du chantier. L'association Contrechamps existe depuis plus de 10 ans et invite tout un chacun à contribuer à l'aménagement d'une ancienne grange à foin en salle de spectacles et d'activités. Temps de chantier le matin et temps de découverte de la dynamique du territoire les après-midi. A côté de la ferme du GAEC Champs Libres qui est en polyculture-élevage en biodynamie. Hébergement en camping, sur le site. Pour les familles, enfants bienvenus, sous responsabilité des parents (possibilité d'animations et d'organisation avec les autres familles, sur place). *Association Contrechamps, Trasrieux, 87460 Saint-Julien-le-Petit, tél. : 05 55 69 13 18, assocontrechamps@wanadoo.fr.*

## Août

**1 août**

Bio **Côtes-d'Armor : potager agroécologique,** 1er au 5 août, à l'oasis de Penn an Hoat (Penhoatvian, 22110 Kergrist-Moëlou). *Terre et humanisme, mas de*

**Larzac : AlternEduc**

***19 au 21 juillet :*** des jeux coopératifs aux pratiques coopératives.

***24 au 31 juillet,*** pour les 9-13 ans, camp avec trois thèmes : danser la vie, l'aventure d'Utopia ou Tout et tous à l'eau.

***3 au 10 août,*** pour les 14-16 ans, s'initier au métier de l'animation, avec un mi-temps loisir, un mi-temps d'aide à l'animation.

***26 au 28 août,*** sécurité, confiance et estime dans l'accompagnement

*Programme détaillé sur notre site. Altern'Educ, Aspre, Le chant des Baumes, route de Saint-Martin, 12100 Millau, tél. : 06 82 00 90 46, http://enviesenjeux.webnode.fr.*

*Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, Virginie tél. : 04 75 36 65 40, virginie@terre-humanisme.org.*

**Lot : Art'zimut,** 1er au 6 août, à Cère-et-Dordogne, rencontres culturelles en milieu rural. Thème de l'année : se réapproprier l'espace public, spectacles, stages, ateliers… *Art'Zimut, tél. : 06 30 97 30 80 et 05 65 38 07 99, http://artzimut.free.fr.*

**6 août**

**Paris : jeûne contre le nucléaire civil et militaire,** 6 au 9 août, à la maison de vigilance de Taverny face au poste de commandement de l'espace aérien (et ceci pour la dernière fois car ensuite la base militaire déménage), thème de l'année : "Nagasaki-Hiroshima Flamanville, c'est nos villes". *Renseignements, inscription, tél. : 06 71 61 91 23, lechemindesegards@yahoo.fr.*

**8 août**

**Maine-et-Loire : Festo 2011 !** 8 au 15 août au château de Grésillon, une semaine de fête et d'activités entre jeunes espérantistes. *Esperanto-Jeunes, 4 bis, rue de la Cerisaie, 75004 Paris, http://esperanto-jeunes.org/Festo-2011.*

**11 août**

**Gironde : journées d'été des Amis de la Conf',** 11 au 15 août au domaine de la Barbanne (à Saint-Emilion, tél. : 05 57 24 75 80 ; camping-saint-emilion.com), thème de l'année : territoires, citadins, paysans. Rencontres entre paysans de la Confédération paysanne et ceux et celles qui les soutiennent. *Programme : Les Amis de la Conf', 104, rue Robespierre, 93170 Bagnolet, www.lesamisdelaconf.org.*

**15 août**

Bio **Ardèche : initiation à l'agroécologie,** 15 au 19 août, dans les jardins du mas de Beaulieu. *Terre et humanisme, Mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, Virginie tél. : 04 75 36 65 40, virginie@terre-humanisme.org.*

**Allier : rencontre des SEL,** 15 au 21 août au lycée agricole Tourret de Neuvy. Les rencontres sont co-organisées par cinq SEL de la région (Clermont-Ferrand, Billom, Monetay-sur-Allier, Vergongheon, et Saint-Etienne). *Intersel national 2011, Bernadette et André Keller, 35, rue Pierre-Pottier, 63160 Billom, tél. : 04 73 73 42 66, keller-andre-bernadette@9online.fr, http://selidaire.org.*

**17 août**

**Gard : rencontres d'été des Réseaux Espérance,** 17 au 24 août au centre Quaker à Congénies (sud-ouest de Nîmes). Dialogues sur nos relations à la nature, la non-violence, la spiritualité. Semaine de ressourcement autogérée. *Réseaux Espérance, 53, avenue Paul-Doumer, 78360 Montesson, tél. : 01 30 71 55 43, agnes.cat@orange.fr.*

Si vous désirez présenter S!lence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)




18 août

**Lyon : expédition de S!lence.** 18 et 19 août. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.

**Clermont-Ferrand : Journées d'été d'Europe-Ecologie-Les Verts,** 18 au 20 août. Ateliers multiples pour finaliser le projet pour 2012, débats sur le thème "du printemps arabe à la crise démocratique française", également la fin du nucléaire. *www.eelv.fr.*

22 août

Bio **Ardèche : le potager agroécologique (niveau 3),** 22 au 26 août, dans les jardins du Mas de Beaulieu. *Terre et humanisme, mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, Virginie tél. : 04 75 36 65 40, virginie@terre-humanisme.org.*

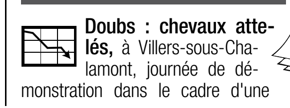



**Mont-Blanc : Ultra-sieste.** 23 au 26 août, dans la vallée de Chamonix, pour protester contre la course UltraTrail, manifestation festive pour inviter les coureurs à ralentir et à prendre le temps de dialoguer avec les gens, regarder la paysage… Le 23 à l'Espace Olca, Les Houches, à 21h : conférence/débat sur l'idéologie de l'Ultra trail du mont Blanc, la compétition... Le 26 août au rocher des Gaillands, Chamonix, à partir de 17h : manifestation siestive sur le parcours de l'Ultra trail du mont Blanc. *www.ultrasieste.com.*




**Saône-et-Loire : relations et éducations/formations...,** 25 au 28 août, 4e rencontre annuelle du Crea-Apprendre la vie à Tournus, inscription gratuite, hébergement: 150 euros, *Clara, 06 22 10 70 00, villar.clara@yahoo.fr, education-authentique.org.*

**Manche : journée d'été d'Alis,** 25 au 28 août, au centre PEP Education et loisirs, à Montmartin-sur-Mer, rencontre autour des questions de santé avec l'Association pour la liberté d'information sur la santé : conférences sur le tétanos, le drainage vaccinal, enfants et cancers, hépatite B… *Alis, 19, rue de l'Argentière, 63200 Riom.*




**Doubs : chevaux attelés,** à Villers-sous-Chalamont, journée de démonstration dans le cadre d'une formation CS utilisateurs. *CFPPA de Montmorot, CS utilisateurs de chevaux attelés, 39570 Montmorot, tél. : 06 67 83 44 75, cfppa.montmorot@eduagri.fr.*

**Isère : Mon jardin pour trois fois rien,** 27 et 28 août au centre écologique *Terre Vivante, domaine du Raud, 38710 Mens, tél. : 04 76 34 80 80, www.terrevivante.org.*

29 août

Bio **Côtes-d'Armor : potager agroécologique,** 29 août au 2 septembre, à l'oasis de Penn an Hoat (Penhoatvian, 22110 Kergrist-Moëlou). *Terre et humanisme, Mas de Beaulieu, BP19, 07230 Lablachère, Virginie tél. : 04 75 36 65 40, virginie@terre-humanisme.org.*

**Yvelines, formation à l'intervention civile de paix,** 29 août au 6 septembre. Cette formation intensive d'une semaine permet de découvrir le mandat d'intervenant-e non-violent-e dans une zone de conflit, les différents types de missions et les organisations d'envoi, et de développer ses compétences en matière d'écoute, de coopération, de processus de décision, etc., par des jeux de rôle et des mises en situation La formation a lieu à Poissy. *Comité pour une intervention civile de paix (Comité ICP), tél. : 01 45 44 48 25, www.interventioncivile.org.*

**Alsace : Ecotidienne**



- **Fabriquer ses produits d'entretien ménager,** 2 juillet
- ***Les soins par les huiles essentielles,*** 4 juillet
- ***Soins pour bébés et parents au naturel,*** 9 juillet
- ***Fabriquer ses cosmétiques naturels,*** 11 juillet
- ***Initiation à la construction en bottes de paille,*** 15 juillet
- ***Fabriquer et appliquer ses enduits de terre crue,*** 16 juillet
- ***Préparer et appliquer ses peintures naturelles,*** 17 juillet

*Programme détaillé : Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*

**Gratuites :** Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces :** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais :** Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 2. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées :** Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.




■ *Pour des raisons de confidentialité, les annonces ne sont disponibles que pour la version papier.*

# Ces paysans qui ont tout perdu...

**Mi-mai 2011, Shinpei Murakami et Toshihide Kaméda, deux paysans bio japonais, sont venus témoigner en France de l'accident qui les a condamnés à abandonner leurs fermes et leurs terres.**

Shinpei Murakami, 52 ans, père de trois enfants, originaire de Iitaté, à 30 km de la centrale de Fukushima, a expliqué qu'il n'aurait jamais imaginé se retrouver en France "le pays dont 80% de l'électricité est nucléaire". A choisir, il serait plutôt allé "en Allemagne ou au Danemark pour voir le futur". Il raconte : "Le 11 mars, 2h avant la catastrophe, je construisais une maison en bois avec un stagiaire. J'étais assis en hauteur sur une poutre quand les séismes se sont produits. Une succession de trois tremblements de terre violents. Je suis vite redescendu et j'ai vérifié l'état de ma grange et de mon restaurant. Par chance, aucun bâtiment n'était abimé. D'un seul coup il n'y avait plus d'électricité. Comme ma ferme est autosuffisante cela allait quand même.



D.R.

▲ De haut en bas :
- M. Toshihide Kameda, micro en main devant l'entreprise Tepco.
- M. Shimpei Murakami avec sa famille

Vers 18h, l'annonce a été faite que la centrale nucléaire avait été touchée par le tsunami mais qu'elle s'était mise en "arrêt automatique". Je me suis dit : "C'est OK". Mais un réacteur a besoin d'électricité car s'il n'y a plus de refroidissement du cœur alors il explose… Je savais cela car je m'étais impliqué contre le nucléaire depuis Tchernobyl. Très effrayé, j'ai essayé d'avoir des informations par la télévision et internet. A 20h, le cœur était découvert de 1 m ! Puis il y a une déclaration officielle comme quoi le cœur était à nouveau recouvert d'eau et la situation sous contrôle. Je suis allé me coucher.

Mais à 2h30 du matin, ma femme et mes trois enfants qui passaient la nuit chez les amis en attendant la fin des répliques, sont arrivés en me disant qu'il fallait se sauver. Ma femme m'a dit : "Ce n'est pas vrai que la situation est sous contrôle". Un ami antinucléaire les avait prévenus que cela risquait de devenir un Tchernobyl. J'étais très tourmenté.

## "TEPCO et le gouvernement n'avaient aucun contrôle de la situation"

Le 12 mars, nous sommes partis, mon stagiaire et ma famille dans le département d'à côté, chez ma sœur, à 100 km de la centrale. A 15h, nous avons appris l'explosion d'un premier réacteur. A 19h30 le gouvernement disait : "pas de danger, c'est juste de l'hydrogène". Le 13 mars, nouvelle explosion. J'ai compris que TEPCO et le gouvernement n'avaient aucun contrôle de la situation. J'ai reconduit mon stagiaire chez lui à 700 km de la centrale et j'ai rendu visite à mes parents dans la même région. J'étais toujours très perturbé.

Le 15 mars, une vingtaine d'amis m'ont téléphoné pour me demander de leur trouver un endroit où aller car ils voulaient quitter Fukushima. J'ai sollicité l'organisation de fermiers bio Ainô dont je suis membre. Ils ont accepté de nous héberger. Ils ont reçu 50 réfugiés. 20 à 30 personnes y vivent toujours en ce moment. Bien qu'agissant avec les mouvements antinucléaires, je n'arrivais pas à croire que cela arrivait… Les antinucléaires étaient hélas moins actifs ces dernières années. Le gouvernement disait tant que nous étions supérieurs aux Soviétiques et qu'un Tchernobyl ne pourrait jamais arriver chez nous… Inconsciemment je voulais croire le gouvernement. Mais même après un fonctionnement sans accident, on ne sait pas quoi faire des déchets, comme le plutonium qui est la pire chose que l'Homme ait jamais fabriqué. En France comme au Japon on ne s'est pas posé la question de ce que l'on allait en faire ensuite. C'est immoral.

Pour un peu d'électricité aujourd'hui, on laisse la pourriture à nos descendants. Ce n'est pas viable.

Ils disent aujourd'hui que ce qui s'est passé est au-delà de ce qu'ils pouvaient imaginer. Les mêmes experts qui disaient que c'était 100 % sûr…

Fukushima

Après 20 ans d'actions dans les pays pauvres[1], je sais pourquoi il y a de si grands écarts : les riches mettent en place des règles injustes et exploitent les pays pauvres. Nous ne pouvons plus vivre ainsi. Deux menaces nous guettent : le désastre écologique (nucléaire…) et la colère qui monte contre l'injustice de ce modèle économique (style 11 septembre 2001…).

Quand je suis revenu au Japon en 2002, je voulais mettre en œuvre un village écologique, non connecté à l'exploitation du tiers-monde. Un écovillage basé sur l'entraide. Une sorte d'espoir pour le futur. Je suis venu à Iitaté[2]. Disposant de 6 ha de terres, je cultive biologiquement 60 sortes de légumes et céréales et produis les aliments pour mon restaurant macrobiotique. Ma femme fait la cuisine. J'ai une trentaine de clients qui viennent chercher mes produits naturels[3]. J'ai construit moi-même ma maison et les autres bâtiments.

## "Si le Japon change c'est peut-être une chance pour la France"

Tout ce que nous avons fait a été anéanti. Le 1er mai, un ami, professeur et conseiller de la ville de Iitaté, m'a demandé l'autorisation de faire des mesures de radioactivité sur ma ferme. Elles ont révélé qu'il nous était impossible de rester là. Des gens me demandent ce que l'on peut faire maintenant. Je ne sais pas. Je sais par contre que le reste de ma vie je serai impliqué contre le nucléaire car on ne peut pas construire une société durable avec cela. C'est notre responsabilité vis-à-vis de nos enfants. Peut-être êtes-vous tristes, mais j'ai quand même plein d'espoir. Nous devons changer le système pour nos enfants. Le gouvernement japonais ne peut plus dire que c'est sûr. Des mensonges sont dévoilés. On sait maintenant que les chiffres sur le faible coût de l'électricité nucléaire ne sont pas justes. La meilleure chose à faire c'est de lutter contre le nucléaire. Et si le Japon change c'est peut-être une chance pour la France".







## "C'est comme si on avait fait tomber nous-mêmes la bombe de Nagasaki ou d'Hiroshima"

Toshihide Kameda, 63 ans, père de trois enfants, vivait à Minami Soma. Il est depuis 2004 président de la confédération des paysans de Fukushima[4] qu'il a cofondée il y a 20 ans. La famille de sa sœur cadette a été sinistrée par le tsunami. Avec eux, ils sont onze à devoir reconstruire leur vie dans un nouveau lieu.

"J'avais manifesté contre la centrale au moment de sa construction. Je suis en colère car j'étais contre et j'en subis quand même les effets. C'est comme si on avait fait tomber nous-mêmes la bombe de Nagasaki ou d'Hiroshima. Maintenant, je ne peux plus retourner vivre chez moi. Juste y faire un rapide passage sur autorisation et en combinaison. Ma famille était dans la région depuis au moins 100 ans. C'est absurde.

TEPCO disait que la sécurité était assurée à 100 %. Il ne faut pas admettre une industrie si dangereuse.

Les enfants en bas âge sont dans une situation inquiétante. Le gouvernement continue de faire croire que ce n'est pas grave. Ils n'ont le droit de sortir qu'une heure par jour dans la cour de leur école. La surface de cette cour est tellement contaminée qu'elle a été enlevée.

Les centrales nucléaires c'est comme des immeubles sans toilettes pour les déchets. Chaque région doit réfléchir sur la façon de mettre en valeur ses richesses naturelles et se passer du nucléaire. Mon travail c'est de cultiver des légumes sains pour les hommes. Les premières personnes qui nous ont aidés ce sont les clients du Tekei. C'est important de renforcer ce lien entre producteurs et consommateurs".

Le Japon n'avait déjà que 40 % d'autonomie alimentaire, la catastrophe nucléaire aggrave considérablement la situation.

Témoignages recueillis le 17 mai 2011
à Rennes par **Stephane Ulvoas** ■

■ Ces deux paysans étaient invités par l'association Pekéa, association d'amitié entre la France et le Japon, notamment animée par Hiroko Amemiya, responsable d'un projet de soutien aux paysans japonais sinistrés, auteur d'une étude sur le passage des Tekeis japonais aux Amap françaises, et Marc Humbert, professeur à l'Université de Rennes, directeur de l'Institut français de recherche sur le Japon contemporain, *Maison franco-japonaise, Tokyo. Contact : 02.99.86.17.35, pekea@pekea-fr.org.*

(1) Pratiquant l'agriculture biologique, il l'a diffusée pendant plusieurs années en Thaïlande où il était coopérant.

(2) Iitaté est connu pour ses initiatives écologiques.

(3) Fonctionnement en Tekei, l'ancêtre japonais de nos AMAP.

(4) *Nôminren*, affiliée à *Via campesina*, l'équivalent de la Confédération paysanne au Japon.


D. R.

▲ Musa Abu Maria est arrêté par 6 soldats israéliens le 10 avril 2010 alors qu'il tente en compagnie de 50 paysans d'enlever un rocher placé par les colons israéliens dans leurs champs.

# Beit Omar, un village en résistance non-violente

**Le village de Beit Omar, en Cisjordanie, est entouré de six colonies israéliennes qui multiplient les exactions et les humiliations envers ses habitants. Ceux-ci ont mis en place une résistance non-violente impressionnante. *S!lence* a rencontré l'un de ses animateurs, Musa Abu Maria[(1)].**

Avec ses 17000 habitant-e-s et son activité principalement agricole (vignes, vergers, potagers), Beit Omar pourrait être un village paisible et une halte appréciée sur la route entre Bethléem et Hébron. Mais la vie de ses habitants ressemble plutôt à un enfer de violence et de persécution. Entouré de pas moins de six colonies israéliennes dont certaines d'extrême-droite radicale, et d'une base d'entraînement militaire, le village est cerné par des murs, des portails, des tours de contrôle qui lui donnent l'air d'un camp de prisonniers. Mais cela n'est rien, sans les constantes incursions des colons qui viennent un jour brûler des champs (plus de 100 hectares en 2009), un autre jour jeter des pierres sur un groupe de paysans… Et sans les agressions de l'armée qui vient bloquer les routes d'accès au village avec des blocs de béton, soutenir les colons et arrêter arbitrairement des villageois en pleine nuit. Quelques exemples parmi d'autres de ce climat de terreur : en février 2011, un groupe de colons entrait dans le village et tuait un adolescent de 14 ans en train de travailler aux champs avec son père. Le 21 mars 2011, alors qu'un cortège de funérailles se rendait au cimetière, un colon israélien a arrêté sa voiture et a tiré sur la foule, blessant gravement deux personnes. Le tout dans la plus parfaite impunité, et avec la complicité de l'armée. C'est dans ce cadre que s'est développée une résistance villageoise.

**Comment s'est organisée la résistance à Beit Omar ?**

A partir de 2004 nous avons invité des Israéliens et des internationaux à nous accompagner, ils viennent aux champs, ils plantent des arbres avec nous, cela change les choses, l'armée ne peut pas être aussi violente en leur présence. Notre première action a été, face au mur de séparation, d'appeler les paysans à venir avec leurs troupeaux de moutons pour faire barrage à l'armée. Cette première expérience réussie nous a donné envie de continuer dans cette voie.

Le combat non-violent est meilleur que le combat armé de la deuxième Intifada. Ce dernier a été une grosse erreur : il donne des prétextes à Israël pour intervenir violement en prenant comme argument leur défense : "les Palestiniens veulent nous tuer".

**Pourquoi avez-vous créé le *Palestine Solidarity Project* ?**

En 2006, l'armée israélienne coupait de nombreux arbres de notre village pour élargir une colonie. Des paysans accompagnés d'internationaux se sont assis devant et derrière les bulldozers. L'armée était déstabilisée, elle n'était pas habituée à une telle résistance non-violente. Elle a fini par nous arrêter, et nous a relâchés au bout de 10 jours. A ma sortie de prison en 2006, avec Bekah et des villageois, nous avons créé le *Palestine Solidarity Project (PSP)* et posé les bases de notre lutte : soutenir les paysans, rester sur notre terre, développer des formes de résistance non-violente, enseigner la non-violence aux villageois, enfin organiser des rencontres internationales.

Nous avons quatre commissions : femmes, paysans, étudiants, résistance non-violente. Nous avons organisé une rencontre qui a réuni 500 femmes palestiniennes et israéliennes en mars

(1) A l'occasion d'une rencontre publique le 7 avril 2011 à la Maison des Passages organisée par l'Association France Palestine Solidarité et le MAN-Lyon.

2011. Durant l'été 2011, nous organisons un camp de jeunes palestiniens, internationaux et israéliens. Pour ces derniers, nous choisissons des jeunes qui sont sur le point de faire leur service militaire, afin qu'ils rencontrent des Palestiniens en vrai avant de faire l'armée. Nous organisons également de nombreuses manifestations, dont une chaque semaine contre le mur d'annexion, ainsi que des actions directes, comme la récupération de pylônes électriques que construit Israël sur le territoire communal.

**Comment parvenez-vous à rester dans une attitude non-violente face à de telles violences et humiliations répétées ?**

La non-violence nous rend de plus en plus forts. J'étais plus fort lorsqu'ils m'ont relâché de prison que lorsque j'y suis entré.

Nous développons l'outil de la non-violence de deux manières : d'un point de vue théorique, en expliquant les méthodes de la résistance pacifique ; et sur le terrain. Nous sommes face à une armée qui est bien entraînée pour tirer, mais face à la résistance pacifique, à des sit-ins, ils ne savent pas quoi faire, ils sont déstabilisés. Ils attendent des prétextes pour tirer, pour nous réprimer, mais nous les forçons à attendre.

Lorsque nous nous trouvons face à eux, nous leur parlons, nous essayons de leur faire passer le message : pourquoi êtes-vous ici, au lieu d'enseigner la paix à vos enfants ? Nous essayons aussi de leur faire honte, en leur montrant qu'ils ont des armes, et pas nous. Certains officiers ont compris la force de cette résistance, et ils limitent la communication de leurs soldats avec nous à deux minutes, par peur de la déstabilisation. Nous apprenons donc aux jeunes à parler avec les soldats et les officiers.

**Quels sont vos rapports avec les autorités palestiniennes ?**

Je refuse les contacts avec les autorités. Ils ne soutiennent pas nos initiatives de la base. Ils font leurs affaires. Ils utilisent notre travail, ils le paralysent. En 2010, lors d'une manifestation, la police palestinienne m'a emprisonné pendant 10 heures. Puis à force de pressions j'ai été relâché et on m'a dit que c'était une "erreur".

**Quelles sont vos relations avec la résistance armée ?**

Le respect mutuel. Nous expliquons simplement nos méthodes respectives pour soutenir la Palestine. Nous n'avons pas de problème avec eux.

**Quelles issues politiques voyez-vous pour la Palestine ?**

Je n'ai aucun espoir dans le gouvernement palestinien. Il y a un énorme problème de chômage. Nous devons construire des projets avec les gens pour leur procurer des emplois, c'est une première étape indispensable pour construire ensuite la résistance non-violente de la base. Face à Israël qui veut un territoire sans son peuple, nous devons trouver des investissements pour soutenir les fermiers, les femmes, la jeunesse.

**Comment voyez-vous les changements politiques dans le monde arabe, en Egypte, Syrie, etc ? Peuvent-ils influer sur la politique israélienne ?**

Ces changements nous procurent de réels espoirs. Le gouvernement israélien en a peur, car les présidents arabes en exercice soutenaient Israël. Le passage entre l'Egypte et Gaza est facilité. Nous soutenons ces mouvements, mais pour l'instant ces pays n'ont rien fait pour nous.

**Comment voyez-vous des campagnes telles que le bateau pour Gaza, et *BDS, Boycott Désinvestissement Sanction*(2) ? Qu'attendez-vous de la communauté internationale et de la société civile ici ?**

Le boycott est très important pour nous. Les Israéliens ne peuvent plus utiliser abusivement les terres des Palestiniens sans avoir peur de se faire boycotter. Le bateau pour Gaza également procure de l'espoir à ses habitants. Nous soutenons ces initiatives.

Cette tournée en France nous permet de nous faire mieux connaître. Nous souhaitons que des gens viennent nous voir sur place, que se construise une coopération entre la France et Beit Omar. Nous avons plus d'attentes vis-à-vis de l'Europe que des USA.

Propos recueillis par **Guillaume Gamblin** ■

## Musa Abu Maria

Suite à des manifestations contre l'occupation israélienne de l'école de Beit Omar en 1996, Musa Abu Maria a été arrêté en 1999 et a passé 5 ans en prison. Il y a beaucoup lu sur la résistance non-violente. "Nous avons transformé la prison en université, j'y ai beaucoup appris", explique-t-il. Il y a aussi été torturé, à tel point que les Israéliens ont dû l'hospitaliser pendant 15 jours. Lorsqu'il en est sorti en 2004, il a commencé des études d'économie, tout en se lançant dans la mise en pratique de cette lutte pacifique qu'il avait découverte. En 2006, il a créé avec Bekah Wolf et d'autres habitant-e-s, le *Palestine Solidarity Project.* Bekah Wolf est une jeune femme juive américaine ayant la nationalité israélienne. En 2008 Musa a été arrêté pour la troisième fois, durant 14 mois. Ils se sont mariés en 2009 durant son incarcération et ils ont aujourd'hui un enfant. Il est aussi et avant tout un paysan.

**Pour aller plus loin :**

- ■ www.palestinesolidarityproject.org
- ■ *Les anarchistes contre le mur,* entretien avec Guy Davidi, *Silence* n°369, mai 2009,
- ■ D'autres villages palestiniens pratiquent également la résistance non-violente, comme Bil'in et Nil'in : www.bilin-village.org.

(2) Campagne BDS France, CICP, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, www.bdsfrance.org. Bateau pour Gaza, s/c MRAP, 43, boulevard Magenta, 75010 Paris, www.unbateaupourgaza.fr.



# « Vivre, c'est vivre poétiquement, pas survivre »

D. R.

**Edgar Morin**
*Sociologue et philosophe, auteur d'une ambitieuse* Méthode de la pensée complexe, *directeur de recherche émérite au CNRS, Edgar Morin est l'un des penseurs les plus originaux de notre époque. Dans un de ses ouvrages,* Une politique de civilisation *publié en 1997, il proposait des pistes pour sortir d'une crise qu'il qualifiait alors de crise de civilisation.*
*Cette étude constituait un prélude à une recherche plus vaste, parue en ce début d'année et intitulée* La Voie.

**Edgar Morin présente dans son dernier livre un ensemble de voies réformatrices susceptibles de « sauver l'humanité des désastres qui la menacent ».**
**« Tout est à réformer et transformer. Mais tout a déjà commencé sans qu'on le sache encore, écrit-il dans La Voie. Des myriades d'initiatives fleurissent partout sur la planète. Certes, elles sont souvent ignorées, mais chacune, sur sa voie, apporte reliance et conscience. Travaillons à diagnostiquer, à transformer. Travaillons à relier, toujours relier. »**
**Entretien avec l'auteur.**

**Silence. Est-il encore possible de changer de voie, de tenter de « sauver l'humanité des désastres qui la menacent » ?**

Edgar Morin. La possibilité de changer de voie est de plus en plus improbable. Mais, au cours de l'histoire, l'improbable s'est souvent réalisé. Prenez la résistance d'Athènes, une toute petite cité, cinq siècles avant notre ère. La probabilité aurait été qu'elle succombe. Elle a résisté et la démocratie et la philosophie sont nées. En décembre 1941, il était hautement probable que l'Allemagne nazie domine l'Europe pendant des dizaines d'années. Il y a eu un renversement de situation avec la première offensive soviétique en décembre 1941, puis l'entrée en guerre des Etats-Unis. L'imprévu peut arriver et les prises de conscience peuvent s'accélérer, s'amplifier. Aujourd'hui, je sens qu'un printemps aspire à naître, mais parallèlement, qu'un regel s'annonce pour l'anéantir avant qu'il ne voie le jour.

Plus les choses vont s'aggraver, plus on prendra conscience de la nécessité de changer de voie. Plus on en prendra conscience, plus on sera à même d'agir. Je lie l'espoir au désespoir. Je ne peux pas vivre dans l'alternative absolue, ou l'espoir ou le désespoir.

**Quels sont les principaux obstacles à ce changement de voie, à cette métamorphose que vous appelez de vos vœux ?**

Il y a quatre obstacles fondamentaux. Le premier est l'aveuglement lié à une connaissance

compartimentée par secteurs disciplinaires par des experts qui n'arrivent pas à concevoir les problèmes globaux et fondamentaux. Le second est l'existence d'une pensée qui n'est pas habituée à contextualiser. Plus on est spécialiste, plus on est aveugle. Seule une pensée apte à saisir la complexité peut porter un diagnostic sur le cours actuel de notre devenir et définir les réformes vitales pour changer de voie. Le troisième obstacle est lié à l'existence d'intérêts économiques puissants comme le lobby nucléaire. Ces obstacles peuvent se combiner, comme en témoigne l'exemple de la catastrophe de Fukushima. Le lobby a tout fait pour que l'on installe la centrale nucléaire sur une zone hautement sismique. Si les esprits avaient été capables à l'époque de bien contextualiser la situation, ils n'auraient pas placé la centrale à un tel endroit. Il y a un mélange d'intérêts et d'aveuglement. Le quatrième facteur est lié à une pensée qui vit dans l'immédiat. Une pensée qui est toujours surprise par l'inattendu, qui croit que le présent ne change jamais. On est alors surpris de voir la révolte monter en Tunisie et en Egypte. On colmate aussitôt après la brèche et on repart dans l'immédiat.

**Quel regard portez-vous sur la crise que nous traversons depuis 2008 ? Celle ci peut-elle favoriser la prise de conscience de la nécessité de changer de voie ?**

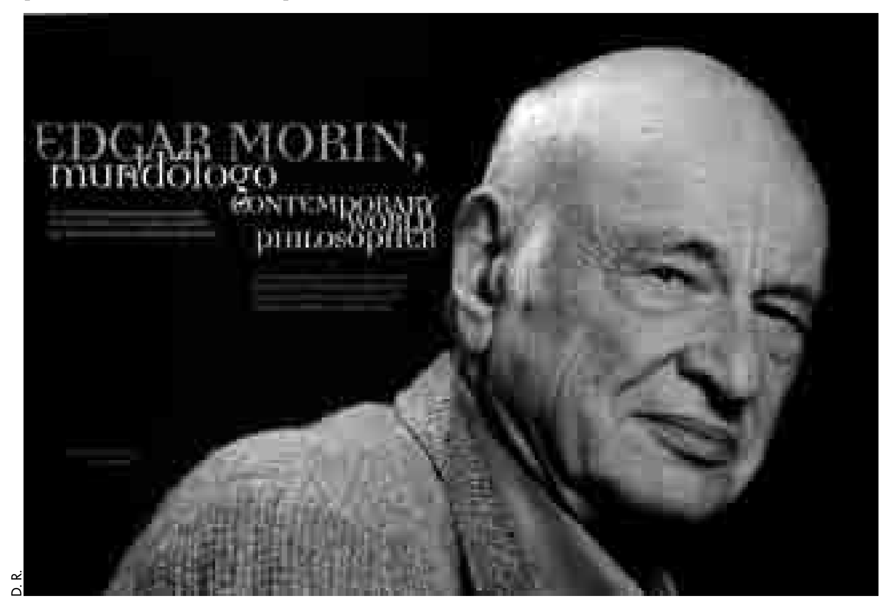
La crise a eu des effets tout à fait ambivalents. En même temps que s'affirment des forces régressives ou désintégrantes, des forces génératrices et créatrices se sont éveillées. On a essayé de colmater les brèches afin d'éviter de se confronter aux grandes interrogations. Néanmoins, la crise a contribué à une certaine fermentation des esprits. Le succès du petit livre de Stéphane Hessel, Indignez-vous, ne peut-être séparé de cette conjoncture de léthargie et en même temps d'inquiétude sous-jacente dont cette crise est une des manifestations. Pour moi, cette crise économique n'est qu'un aspect d'une crise plus vaste (crise de la mondialisation, crise du néolibéralisme, crise d'une humanité qui ne parvient pas à accéder à l'humanité) qui est la crise de l'humanité planétaire.

**Vous écrivez dans la Voie qu'il faut à la fois démondialiser et mondialiser. Qu'entendez-vous par là ?**

La mondialisation est à la fois la pire et la meilleure des choses, parce qu'elle a le mérite d'avoir créé une communauté de destin de tous les humains. La prise de conscience de cette communauté de destin d'êtres humains de toutes origines menacés des mêmes dangers mortels doit devenir la clé du 21e siècle. Nous devons nous sentir solidaires de cette planète dont la vie conditionne la nôtre. Il nous faut sauver notre Pachamama, notre terre mère. Il faut poursuivre la mondialisation de cette communauté de destin et, en même temps, démondialiser afin de promouvoir l'économie locale et régionale, renouveler l'alimentation, les artisanats et les commerces de proximité, afin d'enrayer la désertification des campagnes et de réduire les phénomènes qui transforment la pauvreté en misère.

**La décroissance est elle, selon vous, une solution pertinente aux maux de nos sociétés ?**

Je pense qu'il faut combiner croissance et décroissance. Je suis favorable à la croissance des énergies vertes, à la croissance des transports publics, de l'économie plurielle, de l'économie

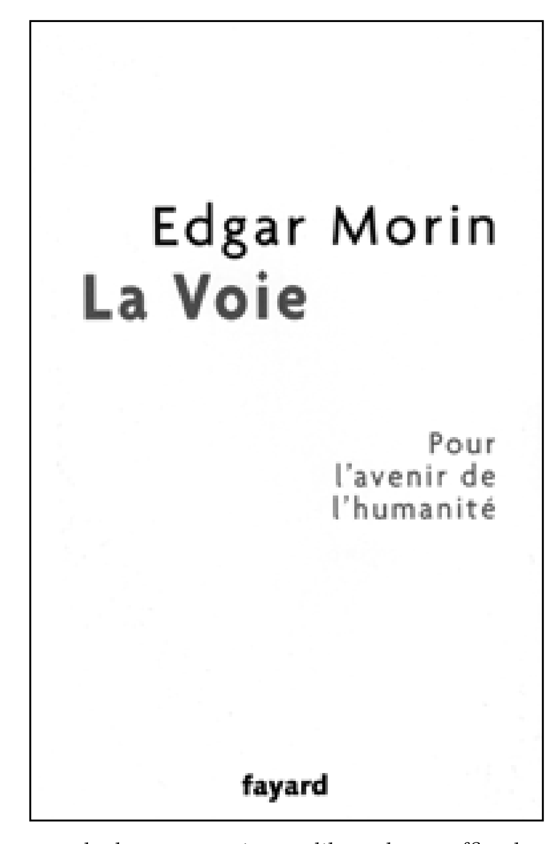


D.R.

sociale et solidaire, aux aménagements visant à l'humanisation des mégapoles. Parallèlement, il faut faire décroître l'agriculture et l'élevage industrialisés, les énergies fossiles et nucléaire, les intoxications consommationnistes, l'économie du superflu et de la superficialité, faire décroître notre mode de consommation dilapidateur. Le temps est venu, plutôt que d'opposer le drapeau de la croissance à celui de la décroissance, de se réunir et d'établir la liste de ce qui doit décroître et de ce qui doit croître.

**Pensez-vous que le système politique, trop souvent à la remorque de la sphère économique, est capable de mener de telles réformes ?**

Il faudrait tout d'abord qu'il y ait une pensée politique, un diagnostic pertinent sur le cours actuel de l'ère planétaire qui emporte l'humanité vers l'abîme. Pour nourrir une pensée politique, il faudrait au préalable puiser chez les penseurs. C'est ce qui est toujours advenu dans le passé. Les socialistes et communistes puisaient dans les écrits de Karl Marx ou de Proudhon, les anarchistes chez Bakounine ou Kropotkine, les modérés chez Tocqueville, les réactionnaires chez




**Pour aller plus loin :**
La voie
Pour l'avenir de l'humanité
Edgar Morin
Ed. Fayard, 2011.

Joseph de Maistre. Aujourd'hui, il ne suffit plus de se nourrir de ces anciens, il faut aussi puiser dans les travaux contemporains. Il faut que les politiques cessent d'être victimes de la dictature de l'immédiat, qu'ils cessent d'être soumis à leurs experts. Il y a toujours eu des ambitions personnelles. Mais, quand celles-ci sont liées à des idées, c'est beaucoup moins grave que quand ces ambitions sont privées d'idées et que seule l'ambition règne.

**Les démocraties occidentales ne sont-elles pas en train de glisser vers un système oligarchique, quelques « heureux élus » délibérant entre eux des solutions qu'ils vont imposer à tous ?**

Il y a incontestablement des processus de dégénérescence, de dessèchement de la démocratie. La dérive oligarchique est une de ces dégénérescences, mais il y en a d'autres. C'est la perte de sève citoyenne qui est à l'origine de ces dérives mais aussi l'absence de démocratie cognitive, c'est à dire l'incapacité des citoyens à acquérir des connaissances techniques et scientifiques pour traiter de problèmes de plus en plus complexes.

**Pour changer de voie, faut-il sortir du développement ?**

Le développement a fait du modèle occidental un archétype universel pour toute la planète. Le développement, qui se voudrait une solution, ignore que les sociétés occidentales sont en crise du fait même de leur développement. C'est une formule standard qui ignore les contextes humains et culturels. Il s'applique de façon indifférenciée à des sociétés et des cultures très diverses sans tenir compte de leurs savoirs et savoirs faire, de leur art de vivre, ni de leur sagesse. Il constitue un véritable ethnocide pour les peuples traditionnels. C'est une formule qui ne conçoit que les aspects techniques et économiques et qui ne voit pas les aspects négatifs comme la transformation de la pauvreté en misère, ou les dégradations des solidarités. Ce que je prône, sous le nom de politique de civilisation, c'est une politique de symbiose des vertus de chaque culture. Il faut conserver et exalter le meilleur des valeurs de l'Occident. Notamment les idées de liberté, la culture humaniste, la démocratie, les droits de l'homme et de la femme, la libération de l'autorité inconditionnelle de la famille. Et enrichir cette nouvelle civilisation des apports extrêmement riches des autres sociétés. Il ne s'agit nullement d'idéaliser les sociétés traditionnelles qui ont, elles-aussi, leurs carences (excès d'autoritarisme, restes de féodalisme) mais renferment en même temps de grandes richesses liées à leur relation avec la Nature, à la persistance de savoirs faire et de savoirs vivre anciens, et à leur sens de la solidarité dont nous devrions nous inspirer.

**Une approche plus poétique du monde et la valorisation des valeurs réputées féminines semblent, à vos yeux, déterminants pour cheminer vers la métamorphose ?**

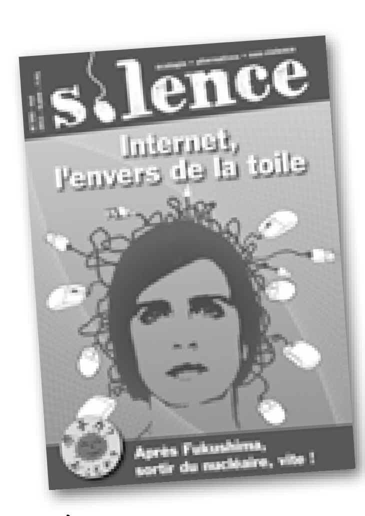
Nous sommes voués à l'alternance poésie-prose. La poésie ce ne sont pas seulement des vers. La poésie de la vie, c'est tout ce qui nous exalte, tout ce qui nous fait communier, tout ce qui nous fait aimer. Par opposition à la prose, aux choses qui nous ennuient, qui sont obligatoires et nous permettent de survivre. Vivre, c'est vivre poétiquement, non survivre. Il est de plus en plus important de permettre aux hommes d'exprimer leurs virtualités poétiques. La poésie n'est pas un luxe.

Il est tout aussi important de développer les valeurs féminines, faites de tendresse, de sensibilité, d'intuition, de sympathie et d'amour. Ces valeurs doivent être promues dans un monde qui revêt un côté glacé par la technique et par le calcul et un côté barbare lié à la haine et au mépris.

**Propos recueillis par Eric Tariant** ■

Vous pouvez nous envoyer des textes pour le courrier des lecteurs soit par courrier postal, soit en passant par le formulaire de contact qui se trouve sur le site de Silence : www.revuesilence.net.






## Ne pas diaboliser internet

Nouvel abonné de *S!lence* et développeur web, j'étais heureux de voir une "une" (*Silence* n°390) dédiée à mon secteur d'activité. J'ai donc avalé sans attendre vos articles pour connaître plus en détail les impacts cachés de l'informatique afin de pouvoir mieux agir au quotidien pour en limiter les impacts négatifs. Las, je n'ai pas appris grand-chose si ce n'est qu'à vos yeux Internet est un mal si grand que la meilleure solution serait de s'en passer ou a minima d'en utiliser que les accès publics.
Si tel est le cas, pourquoi donc avez-vous un site Internet ? Et puisque l'informatique est une source de nuisance éhontée, que le fichage est de plus en plus accru avec ces outils, pourquoi l'utilisez-vous dans la publication de votre mensuel ?
J'aurai préféré trouver dans ce dossier :
- Les cas où l'informatique et internet permettent de diminuer notre impact énergétique et celui où au contraire il l'augmente. Télétravail, visioconférence auraient dû être plus détaillés avec des chiffres-clefs pour mieux comprendre leur impact.
- Les entreprises et les produits sont-ils tous au même niveau ? Un article aurait pu présenter les efforts fait dans ce domaine par les différentes marques (cf. dossier *Greenpeace*) et ce qui reste à faire, notamment en diminuant l'obsolescence, en faisant réparer plutôt que changer son matériel.
- L'effet de levier qu'Internet a pu fournir dans des pays comme la Tunisie ou l'Egypte où les médias traditionnels sont très censurés.
- Comparer ce domaine avec les domaines traditionnels :
- Vaut-il mieux utiliser les email ou les lettres dans nos correspondances ?
- Face aux autres médias (TV, radio, presse), Internet est-il plus, moins ou autant énergivore ?
- Une commande par correspondance est-elle forcément plus énergivore que la commande à sa librairie de quartier ? (qui n'a pas forcément tous les livres de la terre tels que le *Manuel de Transition*)
- Quelles sont les bonnes pratiques à avoir pour diminuer son impact outre l'arrêt total d'utilisation ? (Car à ce petit jeu on peut aller loin dans les coupures, moi-même je n'ai ni TV ni radio, ni chaîne HiFi, est-ce le cas parmi ceux qui résistent à Internet ?)
Comme on peut le voir, le sujet mérite peut-être plus qu'un appel à s'en passer. Finalement, je retiendrai surtout de votre dossier les liens vers les rapports (disponibles sur Internet !) pour approfondir ma réflexion sur ce sujet.
**Vincent Mariani**
Seine-Saint-Denis

## Les contradictions d'internet

Cher journal, récent lecteur de *Silence,* je prends ma plume (diable, cela faisait longtemps) pour vous écrire un mot à propos du dossier de *Silence* n° 390 consacré à inter-pas-très-net.
Ce dossier m'a particulièrement touché, de par ma profession de développeur web. Après plusieurs années d'utilisation intense d'internet et de l'informatique (pour mon travail ou pour mes loisirs), j'essaie maintenant de me déconnecter le plus possible et projette même l'idée de me reconvertir dans l'agriculture biologique.
Cependant, j'ai beaucoup de mal à imaginer une vie complètement déconnectée du web. C'est un outil fascinant et dangereux à la fois et chaque jour qui passe l'installe un peu plus dans nos comportements et dans nos têtes. A 30 ans, je trouve qu'il est déjà difficile de rompre avec cet outil alors que j'ai déjà vécu sans. Qu'en sera-t-il des générations à venir qui se construisent un identité avec, via les "réseaux sociaux" notamment ?
Comme vous l'avez montré, internet n'est pas écolo-compatible et ce fait m'effraie peut-être moins que nos contradictions vis-à-vis de cet outil. Combien d'écolos l'utilisent ? Beaucoup selon votre enquête et il est difficile de les blâmer. Une petite voix tentatrice me pousse à dire qu'ils ont raison. Que saurais-je de la crise écologique sans internet ? Pas grand chose.
Le temps passe, on discute, on surfe, on mail, on tweet, avec une frénésie grandissante et la dépendance augmente d'autant, ainsi que la consommation d'électricité (qui a dit nucléaire ?).
(…) Espérons que très vite se produise le déclic. Celui qui nous sauvera non seulement de la crise écologique mais également des redoutables contradictions qui nous guettent. Sur ce je vous laisse, un mail est arrivé. Pff…
**Mathieu Bacault**
Puy-de-Dôme

## Résistant à internet

Je réagis au n°390 et apporte mon témoignage de résistant à internet. Jusqu'à présent je suis parvenu à m'en passer bien qu'ayant un grand besoin d'informations et de communications de par mes engagements. Je soutiens et fais partie de 36 associations (…), j'accueille environ 800 personnes chaque année sur mon lieu de vie. J'accompagne des dizaines de personnes en difficulté ou en recherche de projet en milieu rural. J'anime des rencontres chez moi et ailleurs sur la simplicité volontaire. J'assure des stands pour *Silence* en Bretagne. Je correspond avec 19 enfants de 13 pays. J'écris aussi. Tout cela demande beaucoup d'infos et de communications, internet semble l'outil le plus efficace pour cela. Seulement internet a de gros inconvénients. Il pollue (ondes, métaux rares, déchets, électricité nucléaire). Il prend du temps, de l'argent, il disperse, encombre la pensée d'infos parasites et de pubs. Il peut rendre dépendant comme une drogue..
Mon choix n'est pas facile. Beaucoup d'associations me reprochent de ne pouvoir me contacter ou de m'informer à temps. Le téléphone fixe ou le courrier postal leur semblent trop lents et archaïques mais je tiens encore le coup. Attention à ce qu'internet ne devienne pas un outil d'exclusion.
Je prétends être au courant aussi bien, si ce n'est mieux, de ce qui se passe dans le monde et en France. Je reçois une trentaine de publications. Je suis en contact avec les 5 continents, par courrier et téléphone. J'ai des amis au moins dans 50 pays et même dans des tribus à l'écart. Je ne me sens pas isolé, au contraire, et comme je vis dans la simplicité volontaire avec 250 € par mois en moyenne j'ai du temps pour réfléchir dans le *s!lence*, écouter, échanger, écrire, communiquer avec la nature, …
Je suis pour le progrès réfléchi, maîtrisé, respectueux de toute vie. Internet, le téléphone portable, le frigo, la télé, la voiture individuelle, manger des animaux, les drogues diverses ne répondent pas positivement à ces critères, à mes choix, à mon bonheur. Vivent les plaisirs de la simplicité volontaire, du partage et de la convivialité.
**Alexis Robert**
Ille-et-Vilaine

## Vélo

Dans *Silence* n° 389, Opaline Lysiak écrit dans son article sur le vélo, qu'une politique pro-vélo doit s'accompagner d'une politique "bâton" envers la voiture. C'est exact. J'ajoute cependant que la politique bâton doit aller contre les scooters et les motos. Ces derniers polluent, et sont très dangereux, envers les cyclistes notamment. A Paris, les scooters et motos sont garés sur les trottoirs, roulent dans les voies de bus et pistes cyclables. Du coup le vélo n'a pas un grand avantage concurrentiel contre ces motorisés.
Il me semble que dans nos grandes villes le vrai concurrent du vélo ce n'est plus la voiture mais les deux roues motorisées.
**Pierre**
Paris

# Courrier

## Mobiles

En réfléchissant à propos de "pas de numéros de mobile dans *S!lence*", pour ma part je pense que cela peut exclure tous les gens qui voyagent parfois au long cours et qui véhiculent aussi plein d'infos et d 'expériences intéressantes pour la collectivité et un certain militantisme.
Est-ce la bonne voie ? Exclure ou réfléchir... souvent les personnes qui râlent après ces technologies sont les premières à rechercher des contacts à cause de leur isolement...

**Françoise Nancey**
Calvados

**S!lence : Les personnes qui sont nomades et qui n'ont aucune adresse où recevoir leurs courriers administratifs ou autres sont assez rares. Et elles peuvent quand même donner leurs coordonnées mobiles dans *S!lence* pour le moment. Un numéro de S!lence par an "sans 06" (ce sera le prochain en septembre) pour faire réfléchir les autres, est-ce vraiment trop pour résister aux mauvaises ondes ?**

## S!lence et la justice sociale

Longtemps *S!lence* a été la revue où je retrouvais les thèmes qui m'intéressaient depuis les travaux du Club de Rome : une conscience d'avant-garde sur les problèmes écologiques dont on parlait peu. Sans doute la revue m'a-t-elle influencée sur mes choix de vie, comme habiter au village pour faire tout à pied. Mes enfants ont connu la joie de musarder sur le chemin de l'école, et d 'aller chercher le pain tout seuls. Autre chose : réduire la consommation, avoir un mode de vie sobre. Toutes ces idées commencent à toucher un plus grand public et je m'en réjouis. Donc je suis toujours en accord avec la revue pour ces sujets. Mais actuellement sévit une grave crise sociale. Le libéralisme emporte tout sur son passage. J'ai besoin de défendre le service public seul garant de justice pour les plus démunis. Certes il est à réformer mais pas à supprimer. L'idéal communautaire je l'ai connu dans les années 70. Il n'a touché qu'une infime partie de la population. Je ne peux pas rêver d'une vie bonne seulement pour moi, ma famille, mes amis. Je veux donc défendre le programme du CNR (Conseil national de la Résistance), encourager les maîtres qui œuvrent au sein de l'école publique, tous ces gens qui scolarisent les sans-papiers ; de même tous ces médecins qui essaient une médecine plus respectueuse à l'hôpital public. Parfois je trouve que *S!lence* est bien proche de défendre l'esprit de privatisation, alors même si ce privé est séduisant, il déçoit mon esprit avide de justice.

**Annie Le Roc'h Flipo**
Rhône

## Face à la crise écologique...

(...) La seule solution réside dans la sobriété matérielle et énergétique. (...) Non, il ne s'agit pas de revenir à l'âge des cavernes. Il est absolument essentiel de continuer à développer la science et la technologie. Il ne faut en aucune façon renier ce que toutes nos découvertes ont pu nous apporter. Il ne faut en aucune façon renier l'intelligence fabuleuse et surtout la curiosité dont la nature nous a pourvus. Mais le développement d'une technologie ne doit pas être réalisé dans le seul but de faire gagner de l'argent à ceux qui l'exploitent, ou bien dans celui de favoriser une croissance économique dans laquelle on se demande bien qu'est-ce qu'on est en train d'économiser, mais dans l'unique souci de satisfaire une réelle amélioration et un réel besoin d'une vie matérielle sensée être généralisable à tous et censée être durable.
Les trente glorieuses furent une époque formidable, sans doute nécessaire. L'énorme erreur que nous faisons est de croire que les bases de la société qui l'ont portée sont pérennes et que notre modèle est durable. Il est absolument essentiel de comprendre que l'évolution est faite d'étapes, que l'étape précédente est révolue, et qu'il nous faut passer à la suivante. Nous aurions dû engager la transition dès le début des années 80. Nous avons trente ans de retard et nous allons le payer très cher. Si nous ne mettons pas en œuvre cette transition tout de suite, alors nous allons la subir !(...)

**Patrice Davi**
Hauts-de-Seine

## Colère bien partagée

J'ai reçu la lettre ["Je suis en colère", sur la catastrophe nucléaire de Fukushima, publiée dans plusieurs médias... mais pas dans *S!lence*, ndlr] de Michel Bernard, journaliste à votre revue. Cette lettre de colère à l'égard des mensonges et des inepties relatives au nucléaire, pour de seules questions d'argent et d'arrogance. Cette colère est partagée et par nombre d'entre nous citoyens français, citoyens du monde (...).
Il y a bien longtemps que j'ai la conviction que la troisième guerre mondiale a débuté (...) lors des accords de Bretton Woods et que l'assaut majeur se livre depuis l'OMC, depuis 1995. Cette guerre menée par une bande d'imbéciles au pouvoir immense qui, forts de leur ignorance, de leur arrogance et de leur avidité, nuisent à l'humanité toute entière et à notre foyer à tous, la Terre.
C'est la guerre, menons-là, autant que possible, sans morts. Mais qui fabrique les morts ? Les polices et militaires au service des dictateurs mis en place par les entreprises transnationales, ayant asservi les politiques et les médias !
Et dans ce combat, dans bien des pays du monde, quand un militant se rebelle pacifiquement, sans faire d'autres dégâts que des biens matériels dangereux, on le nomme "terroriste" !
Oui ! je partage la colère de Michel Bernard. Il va être temps de se lever pour résister à l'imposture de cette oligarchie qui ne pense qu'en termes de finance, de richesse, d'avoir(s), de pouvoir et de domination. (...)

**Jean-Jacques Zimermann**
Hauts-de-Seine

## Arômes bio... douteux

Dans son courrier du n°389, Jean-Michel Manfroi nous dit que personne n'est capable de lui dire l'origine des arômes utilisés... et silence du fabricant, puis suspecte une technologie OGM parce que micro-organisme en incubateur. Je pense à l'excellent livre "Arômes naturels dans votre assiette" à lire absolument. Pour la question des micro-organismes cultivés en incubateur, cela ne veut pas dire qu'ils sont OGM. Ils peuvent ne pas l'être. Même si le micro-organisme est OGM, s'il est un "ouvrier" qui sait fabriquer un produit cela ne veut pas dire que le produit fabriqué est, lui, OGM. Exemple de l'insuline pour les diabétiques qui est non-OGM quoique produit en incubateur par un organisme OGM. Si un humain fabrique du pain est-ce que ce pain est génétiquement humain ? Au sujet des organismes OGM fabriquant, voir les conférences de Christian Vélot. La question à se poser alors est si les la production est bien confinée (pas de risque de contamination extérieure et que le produit obtenu est bien non-OGM ? Et aussi bien sûr que le produit n'est ni toxique ni à impact négatif sur l'environnement.
Sur le fabricant Aromatéon : est-ce qu'il se dit bio ? Si oui, il n'est pas normal qu'il ne donne pas d'info correcte sur ses produits... c'est pas bio, la culture du secret. Les fabricants de produits naturels bio devraient plutôt utiliser les substances naturelles et non des arômes mystérieux.

**Hélène Lardon**
Rhône

Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!lence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/ Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris.** Délai de livraison entre 10 et 15 jours.




## La flottille

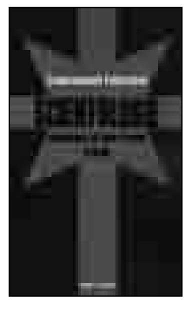
Thomas Sommer-Houdeville
Ed. Zones – La découverte
2011 - 192 p. - 12 €



Coordinateur de la campagne civile internationale pour la protection du peuple palestinien (CCIPPP), l'auteur témoigne dans cet ouvrage d'une action pacifiste d'aide aux habitants de la bande de Gaza, au printemps 2010. Plusieurs bateaux et participants internationaux avaient alors participé à une flottille de la paix dont le but était d'apporter une aide d'urgence aux Palestiniens isolés par un blocus mis en place par Israël.
La flottille fut attaquée par les commandos israéliens, masqués et armés face à des militants n'ayant pour moyen de défense que le soutien de la communauté internationale.
À travers cet ouvrage, Thomas Sommer-Houdeville nous explique au jour le jour les difficultés auxquelles fut confronté ce projet avec un Etat d'Israël ne sachant répondre que par la violence et l'intimidation militaire et géopolitique. Plusieurs pacifistes furent tués par les commandos israéliens alors que les bateaux naviguaient encore dans les eaux internationales. Un ouvrage fort, poignant. JP.

## Scientologie, autopsie d'une secte d'État

Emmanuel Fansten
Éd. Robert Laffont
2010 - 233 p. - 19 €

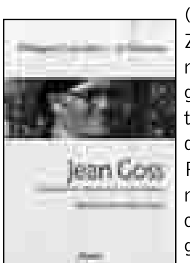


Le 27 octobre 2009, le tribunal correctionnel de Paris avait condamné pour «escroquerie en bande organisée», le Celebrity Centre à 400 000 € et la librairie «Scientologie Espace Liberté» à 200 000 € d'amende. Quatre cadres et deux vendeurs avaient écopé de peines avec sursis. Le verdict de la cour d'appel, saisie par la secte, tombera sans doute courant 2011. Le rajout, en catimini, par une main anonyme bienveillante, d'un article à la loi du 12 mai 2009 visant une «simplification du droit», avait empêché la dissolution de la branche française, requise par le parquet… Emmanuel Fansten, qui signe là son premier ouvrage, a méticuleusement enquêté sur le fonctionnement d'une organisation aux méthodes singulièrement abjectes, revendiquant le statut «d'Église» afin de profiter d'avantages fiscaux. Ce lobby, archétypique du capitalisme le plus brutal et à l'idéologie ultra-réactionnaire, bénéficie d'une certaine complaisance, voire de soutiens, au sommet de l'exécutif ainsi qu'au Parlement. Mais, conclut l'auteur, «l'empire vacille». Rien que sous nos latitudes, si les deux autres affaires graves en cours d'instruction aboutissaient à un procès ponctué d'une sanction à la mesure des préjudices causés, il pourrait bien s'écrouler… RH.

## La course aux énergies

**Ce qu'on vous dit…**
**et ce qu'on vous cache**

Jean-Marc Sérékian
Ed. Les Editions Libertaires
2010 - 352p - 12 €



Malgré un sous-titre un peu présomptueux (puisqu'on ne trouvera pas ici de révélations fracassantes), cet essai au sujet hautement d'actualité, retrace au fil de l'histoire les rouages qui mènent à l'appropriation des énergies. Avec pour trame, le livre de « sainte sœur Anne d'Areva » : la nouvelle révolution énergétique, l'auteur présente la croisade à opérer pour vendre le nucléaire. Cela passe notamment par le biais de la langue de bois et la manipulation du langage, en disqualifiant toutes les autres possibilités énergétiques. Celles-ci n'apparaissant dès lors que comme accessoires. L'auteur souligne, avec justesse, que l'accaparement des énergies futures, qui viendront suppléer le pétrole, si nécessaires à la poursuite du mode de vie de « l'automobiliste téléspectateur », s'apparente clairement à la course aux armements : des guerres sont menées pour posséder l'énergie qui elle-même assurera le maintien de la domination, de l'exploitation , et du capitalisme. EG.

## Mode d'emploi de la civilisation planétaire

Emmanuel-Juste Duits
Ed. Chronique sociale
2010 - 128 p. – 8,50 €

Nous n'avons jamais été aussi connectés les uns aux autres. Les moyens de communication actuels, même s'ils ne sont pas encore accessibles à tous, permettent une diversité d'échanges et connaissances. Nous avons à portée de mains des retours d'expérience sur des modes de vie, des cultures, des utopies à travers l'ensemble de la communauté humaine.



Ce livre met en avant le besoin de prendre conscience de notre pouvoir sur notre vie. comment nous pouvons en mutualisant nos différences mettre en pratique un mode de vie basée sur le partage et la compréhension mutuelle. Pour y arriver, nous devons aller vers la différence, s'y intéresser pour la comprendre et ne pas se contenter du connu et du quotidien. Aller vers l'autre, c'est mettre en danger nos positions, nos a priori.
L'organisation en Réseau des possibles, expérimenté par l'auteur depuis plusieurs années, répondrait en partie à ce besoin d'aller vers la diversité.
Ce livre permet de se situer dans la complexité du monde et de comprendre comment l'individu doit aborder cette multiplicité. JP.

## Jean Goss, mystique et militant de la non-violence

Hildegarde Goss-Mayr, Jo Hanssens
Fidélité, 2010, 135p., 13,95 €

Jean Goss (1912-1991) est une figure charismatique de la non-violence. Militant du Mir (Mouvement international de la réconciliation), syndicaliste, il a voyagé à travers les continents pour apporter son soutien et ses formations aux peuples en lutte pour la justice et le droit, en Amérique Latine où il fonda le Service justice et paix (SERPAJ), aux Philippines, au Zaïre… Durant la Seconde guerre mondiale, il est un héros de guerre en couvrant le retrait des troupes françaises et en abattant de nombreux soldats allemands. Peu après il vit une expérience mystique qui sera une véritable conversion et la clé de son engagement non-violent. Prisonnier de guerre, il parvient même à convertir ses gardiens. Toute sa vie s'enracine dans sa foi chrétienne et ce livre traduit cela par l'omniprésence des références et des méditations bibliques. GG.

## Opinion d'une femme sur les femmes

Fanny Raoul
présenté par Geneviève Fraisse
suivi d'un court texte de
Marie Desplechin
Le passager clandestin
2011 - 69 p. - 7 €

En 1801, Fanny Raoul, qui se déclare non pas auteure mais "femme sensible et raisonnable", écrit un texte qui sera d'abord publié anonymement et qui argumente avec méthode contre les préjugés sexistes. Elle insiste sur le fait que l'émancipation des femmes bénéficierait à toute la société, tout en laissant plus d'une fois parler ses émotions, au fil de son expérience et d'images de la nature. Comme l'écrit G. Fraisse, on a là "un geste isolé, exemplaire et rare", où on puisera encore de quoi nourrir le désir et l'action visant un meilleur "sort des femmes". MPN.

## Les marchands de peur

Mathieu Rigouste
Libertalia, 2011, 151p., 8 €



Une petite bande d'idéologues de la sécurité menée par l' "expert" Alain Bauer squattent depuis quelques années les grands médias par leurs analyses sur la montée du péril islamiste ou encore de la violence urbaine




le livre du mois

# Lettre à une amie hétéro

**Paula Dumont**
**Ed. L'Harmattan**
**2011 - 178 p. - 17 €**



Si vous pensez que le fait d'être homosexuel-le ne change rien de particulier dans le parcours d'un être humain qui vit et grandit dans notre société, ce livre est fait pour vous ! Paula Dumont, enseignante retraitée, compare l'itinéraire d'une personne "hétéro" à celui d'un gay ou d'une lesbienne dans les différents moments de la vie sociale : en famille, à l'école, au travail, dans les religions. On est abasourdi de voir qu'à chaque fois, cela change presque tout. Facilités liées à la normalité d'un côté, parcours du combattant, isolement social et souffrance de l'autre. Malgré cela, ce livre se lit avec délice tant le style est alerte, renforcé par de nombreux récits et anecdotes qui donnent une épaisseur toute humaine à l'analyse. L'auteure prend bien soin de replacer l'homophobie dans le cadre de l'oppression sexiste plus générale envers les femmes, qui en est comme la matrice. Un livre heureux pour un sujet grave. GG.

et de l'"ultra-gauche". Mathieu Rigouste retrace le parcours personnel de ces producteurs d'insécurité, issus de l'extrême droite ou des milieux anticommunistes, qui sont parvenus au fil des années à s'imposer comme des références incontournables de la criminologie et à s'infiltrer jusque dans les cabinets ministériels de la gauche libérale, introduisant des notions telles que le "décèlement précoce". Ils incarnent à la perfection la collusion entre projet politique sécuritaire, intérêts capitalistes privés, milieux politiques et universitaires et complexe militaro-industriel. Une enquête pointue sur une face peu visible du contrôle social organisé. GG.

## Jeunesse





### Justine, une fille sans faille
### Mehdi, zéro commentaire

Florence Hinckel
Talents Hauts, 2011, 123p. et 111p., 8,90 € chacun.

*Dès 13 ans.* Les tomes 5 et 6 de la série Ligne 15 poursuivent le journal intime partagé d'une bande de copains et copines de classe de troisième. Justine raconte la difficulté à se trouver et à se faire reconnaître par les autres, surtout quand on est une fille trop sage comme elle. Mehdi apprend à découvrir ses désirs profonds même s'ils sont difficiles à assumer. Ce tome 6 en particulier aborde la question de l'attirance envers le même sexe chez les ados, avec les sarcasmes et les souffrances qu'ils engendrent, avec tact, justesse et sensibilité, à fleur de peau. GG.

### Abeba et le roi vorace

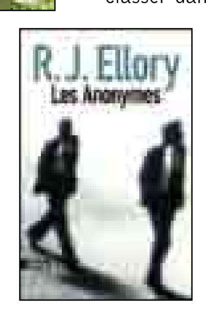


Agnès Laroche et Mayana Itoïz
Talents Hauts, 2011, 35p., 6,90 €

*Dès 6 ans.* Lorsque le village d'Abeba est attaqué par les sauterelles, les femmes craignent de perdre toutes leurs récoltes. Ne pouvant compter sur la coopération de leur roi tyrannique ni des hommes trop fiers pour s'en occuper, vont-elles parvenir à sauver le village ? La petite Abeba a plus d'un tour dans son sac et n'hésite pas à défier le roi pour y arriver. Une fable sur la justice sociale, sur le courage et sur le rôle des femmes. GG.

## Romans

### Poings de suture

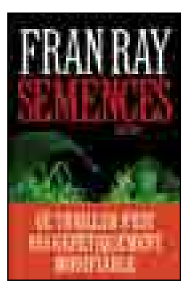


Michel Lecorre
Ed. Chant d'Orties
2011 - 200 p. - 13 €

Thomas est confronté à l'homophobie au sein de son lycée. Celui qu'il aime est hétéro, mais fait de la boxe. Il s'y lance à son tour et découvre l'amour dans les bras d'un autre boxeur. C'est aussi une histoire d'amitié avec une ancienne prof qui a un cancer. Le tout dans une cité difficile. L'histoire est rude et en dit long sur les problèmes de genre. FV.

### Semences

Fran Ray
Ed. Albin Michel
2011 - 520 p. - 22,50 €



Un biologiste de renom est assassiné à Paris. La même nuit, une médecin se "suicide". Or les deux s'étaient rencontrés peu avant. Le mari de cette dernière, une jeune journaliste et une inspectrice de police mènent chacun leur enquête. Tout cela s'oriente progressivement vers le domaine des OGM… Dans ce polar très bien argumenté et efficace, le lecteur (re)découvre le cynisme des multinationales prêtes à tout pour continuer à faire du profit. Efficace. MB.

### Huit hérissons sur un chemin de crête

Ouvrage collectif
Ed. Frapna Ardèche
2011 - 170 p. - 5 €

Depuis cinq ans, la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature de l'Ardèche a développé des ateliers d'écriture autour du thème de l'environnement. De ces ateliers, ont été repris huit nouvelles publiées ici. Le résultat est pour le moins hétérogène ; la démarche reste intéressante. FV.

### Les anonymes

R.J. Ellory
Ed. Sonatine
2010 - 694 p. - 22 €

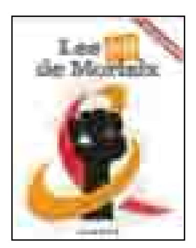
Attention chef-d'œuvre ! Rares sont les romans policiers que l'on peut dignement classer dans le domaine du polar politique. Ici, R.J. Ellory nous livre une histoire qui couvre pas loin de 40 ans de politiques extérieures des Etats-Unis, d'ingérence et d'interférence dans plusieurs pays dont le Nicaragua. Sous couvert de lutte contre le communisme, la CIA aurait peu à peu glissé vers le trafic de cocaïne et ce avec la bénédiction des divers gouvernements en place. L'ouvrage s'arrête sous la présidence de Georges W. Bush, mais selon l'auteur rien n'a changé depuis.
D'un style littéraire des plus percutants, sans effusion de sang inutile, R.J. Ellory utilise le roman comme un pamphlet politique pour dénoncer des assassinats, des coups d'État, des déstabilisations politiques orchestrés par la CIA pour lesquels les présidents élus ne seraient que des marionnettes qu'elle a mis en place.
R.J. Ellory serait-il le précurseur d'une relance du polar engagé ? À la lecture de ses écrits, nous pouvons le penser et ne pouvons que nous en réjouir. JP.

# livres

## Film

### Les 28 de Morlaix

Canal T Zef, 19, rue Bruat, Brest, 2010

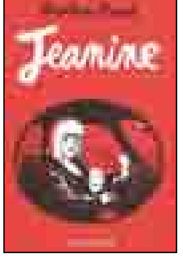


"On prenait pas de pincettes, quand on avait quelque chose pour les attaquer, on l'a fait" plaisante Frank Etavard, travailleur handicapé et employé France Telecom sur le site de Morlaix (Finistère). Ce documentaire sobre composé d'interviews des 28 salariés et rassemblant des films réalisés pendant le mouvement, montre une victoire contre la fermeture d'un site France Telecom. Chacun raconte son parcours, celui d'agents qui naviguent d'un poste à l'autre sur tout le territoire français. Arrivés en fin de parcours en Bretagne, France Telecom les enjoint à quitter leur vie familiale pour Brest. Ils se battent alors et refusent de faire entre une heure et trois heures de transport par jour. "La seule chose que cherche France Telecom c'est de virer les gens" interprète Patrick Le Bras.
Ce film illustre la difficulté de rester unis face à une machine qui cherche à diviser. Les 28 de Morlaix ont montré que deux ans de lutte ont payé. "Cette victoire on ne la doit qu'à nous" concluent-ils.
Morlaix a gagné, mais ceux de Castres ou d'Alès délocalisés à Albi et Nîmes ont perdu !
On lira sur les suicides à France Telecom le livre d'Ivan Le Roy… Orange Pressé. CG.

## B. D.

### Jeanine

Matthias Picard
Ed. L'association
2011 - 96 p. - 18 €




L'auteur se lie d'amitié avec une voisine… une vieille prostituée. Au fil des discussions, il découvre que celle-ci a un passé riche d'histoires : naissance sur une barque, blessée pendant une manifestation en Algérie, engagement dans le mouvement des prostituées des années 70… Avec un dessin encore un brin hésitant, l'auteur retrace une biographie fort émouvante. FV.

### Scénario catastrophe



Marc Sable
et Julian Totino Tedesco
Ed. Delcourt
2011 - 130 p - 15 €

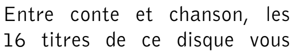
Après le 11 septembre 2001, différents spécialistes sont convoqués pour une commission secrète qui leur demande d'imaginer les pires scénarios terroristes. Chacun y va de son idée du pire. Mais une fois les rapports remis, voici que ces scénarios commencent à se réaliser un par un… Un scénario extrêmement bien trouvé, avec une bonne montée de l'adrénaline, pour un dessin malheureusement surchargé. FV.

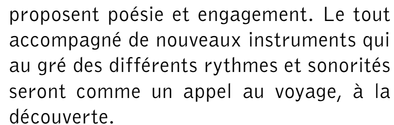
## Musique

### Comment je suis devenu voyageur

Les Ogres de Barback
Irfan
2011 - 16 titres, 57 mn - 13 €

Le douzième album des Ogres répondra aux attentes des fans de ce groupe français qui continue sa route musicale à travers les cultures riches de plusieurs origines géographiques.
Entre conte et chanson, les 16 titres de ce disque vous proposent poésie et engagement. Le tout accompagné de nouveaux instruments qui au gré des différents rythmes et sonorités seront comme un appel au voyage, à la découverte.





À chacun de leur album, la patte des Ogres est aisément reconnaissable, mais au fil du temps ils ont su persévérer et explorer de nouveaux horizons. Évoluer tout en se remettant en cause. Comme ce fut le cas lors de leur dernière tournée avec des fins de concert des plus expérimentales.
Des guitares manouches à la scie musicale, des rythmes et sonorités arméniennes… c'est donc un nouvel album tout en rencontres et prises de positions, en finesse, auquel les Ogres vous convient. Sans oublier qu'il reste un de ces groupes dont la scène donne de l'ampleur à leur musique et leur sincérité. JP.

### Seconde nature

Iojik
Association bimoteur
2009 - 12 titres, 43 mn - 17 €



De sa voix fluette, douce et chaleureuse à la fois, Iojik nous livre avec cet album douze chansons teintées de folk et de pop-rock. Tout en poésie, cette musicienne accomplie qui s'accompagne autant au piano qu'à la guitare, au violoncelle qu'à l'orgue… vous propose un voyage subtil dans son univers de tendresse, d'humour et de sensualité.
Une artiste complète, à découvrir pour les amoureux des beaux textes et des chansons aux sonorités poétiques et électriques. JP.

## Nous avons également reçu…

■ **Le négationnisme du réchauffement climatique en question,** *Florence Leray, éd. Golias (Lyon), 2011, 200 p. 15 €.* Depuis 2007, une vaste campagne essaie de semer le doute sur la réalité du réchauffement climatique. L'auteure montre dans cet ouvrage quelles sont les origines de cette campagne. Elle développe ensuite les pistes de réponses apportées dans la mouvance décroissante.

■ **Résolument démocrate, et toujours écologiste,** *Jean-Luc Bennahmias, éd. Yves Michel, 2010, 142 p. 11 €.* Compilation d'entretiens et de communiqués de l'ancien secrétaire national des Verts, aujourd'hui député européen au Modem. Politicien et peu intéressant.

■ **Guérir la Terre,** *sous la direction de Philippe Desbrosses, éd. Albin Michel, 2010, 250 p. 17 €.* Entretiens menés par Nathalie Calmé avec Yann Arthus-Bertrand, Isabelle Autissier, Edgar Morin, Jean-Marie Pelt, Pierre Rabhi, Coline Serreau, David Servan-Schreiber, suivi d'un plaidoyer en faveur de l'agriculture biologique et de dix propositions s'appuyant sur des alternatives concrètes. Intéressant, même s'il reste à croiser ces différentes approches.

■ **Mon potager tranquille,** *Patricia Beucher, éd. Alternatives, 2011, 178 p. 18 €.* Depuis le bord de fenêtre jusqu'au terrain maraîcher, de très nombreuses astuces pour cultiver son jardin en bio sans trop se fatiguer. Richement illustré.

■ **Une stratégie altermondialiste,** *Gustave Massiah, éd. La Découverte, 2011, 320 p. 18,50 €.* Ancien président du Crid (solidarité internationale) et fondateur d'Attac, l'auteur propose une reprise en main du politique… s'inquiétant du capitalisme vert, mais s'intéressant finalement peu aux questions écologiques.

■ **Le robinet musical,** *Lewis Trondheim, éd. Delcourt / coll. Shampooing, 2011, 96 p. 11,50 €.* L'auteur est maître dans la narration d'une anecdote en quelques cases de BD… mais il s'agit surtout de moments de voyages à travers le monde, avec une empreinte écologique record… qui lui fait même dire qu'il faut vite qu'ils en profitent avant que l'avion ne devienne trop cher. Cynique.

■ **Un sac de billes,** *Vincent Bailly et Kris, éd. Futuropolis, 2011, 64 p, 16 €.* Très belle adaptation du roman à succès de Joseph Joffo. Deux enfants juifs s'enfuient vers la zone libre au moment où commencent les rafles nazies. Un message optimiste malgré une période douloureuse.

■ **La Pès Rekin T2,** *Stéphane Presle et Jérôme Jouvray, éd. Futuropolis, 62 p. 15 €.* Suite de l'histoire entre un vieux pêcheur de requins et un jeune en fugue. Très bon rendu des rapports qui peuvent exister entre les "métropole" et les Réunionnais… loin de l'image touristique que l'on s'en fait.

■ **Lucia Sanchez Saornil. Poétesse, anarchiste et féministe,** *Guillaume Goutte, éd. du monde Libertaire, 2011, 64 p., 3 €.* La vie et des combats de cette femme méconnue qui a été à l'origine de la revue Mujeres libres et de l'organisation Femmes libres en Espagne dans les années 30. Débats avec les libertaires sur le lien de l'émancipation de la femme à la révolution, l'engagement dans la guerre civile, l'amour libre. Succinct mais émaillé de jolis textes d'origine.

■ **Manifeste pour la terre et l'humanisme,** *Pierre Rabhi, éd. Actes Sud, coll. Babel, 2011, 140 p. 6,50 €.* Réédition en poche du livre initialement paru en 2008, légèrement réactualisé. De l'insurrection des consciences au vote par nos actes, un texte brillant, optimiste et stimulant.

## Groupes locaux

Vous êtes nombreux/ses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez déjà lancer un appel dans la revue pour mettre en place un groupe local. Celui-ci peut ensuite développer de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e…

**Groupes locaux existants :**

> **Indre-et-Loire.** Zazu Ferrandon, zazu@neuf.fr.

> **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, Marette, 63290 Paslières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr.

> **Paris.** Mireille Oria, 52 bis, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83.

> **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, La Poste, bureau d'instance, 8, rue Gironde, 26110 Vinsobres.

> **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83.

> **Besançon.** Martine Lionnet La Croix de Pierre, 70130 La Vernotte, tél. : 03 84 78 01 19 *(pas de rappel pour les téléphones portables).*

> **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67, jeanclaude.geoffroy@orange.fr.

> **Val-de-Marne.** groupesilence94@voila.fr.

> **Seine-et-Marne.** Collectif écologie durable, Franck Rolland, 11, chemin de la Chapelle-de-Souffrance, 77500 Chelles.

## Devenez Réd'acteur

**et gagnez votre abonnement gratuit !**

*S!lence* aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes. Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour courir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous… c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos.
Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet *www.revuesilence.net* à la rubrique Participer / Ecrire dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.


**Silence**
9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33
*www.revuesilence.net*

**Abonnements :** Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
**Dépositaires, stands et gestion :**
Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
**Rédaction :** Guillaume Gamblin et Michel Bernard :
lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h
**Comptabilité :** Anne-Sophie Cordoeiro : mardi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON
(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPPLYO)
*Pour la Belgique :* contact et règlement à **Les Amis de la Terre** – Belgique, 98 rue Nanon – 5000 Namur - Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39
IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

**Editeur :** Association S!lence - **N° de commission paritaire :** 0910 G 87026 - N° ISSN : 0756-2640 - **Date de parution :** 3e trimestre 2011 - **Tirage :** 6100 ex. - **Administrateurs :** Alain Arnaud, Olivier Bidaut, Delphine Boutonnet, Damien Bouveret, Myriam Cognard-Dechavanne, Emilienne Grossemy, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Emmanuel Tissier - **Directeur de publication :** Jean-Pierre Lepri - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemy, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Anne Girard, Natacha Gondran, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Annie Le Fur, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 09 53 04 30 40 - **Dessins :** Coco, Lasserpe, Veas - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** Vincent Beaume, Anita Boyer, Marie Clem's, Right Index, Joël Perez, Claire Ruffin - **Et pour ce n° :** Christophe Goby, René Hamm, Dominique Lalanne, Jean-Marc Pineau, Agnès Sinaï, Eric Tariant, Stephane Ulvoas - **Couverture :** Fanfare de la Touffe - **Internet :** Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Xavier Sérédine - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.







*Les finances de Silence sont gérés par des comptes de la société financière La Nef. www.lanef.com*




*L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. www.enercoop.fr*

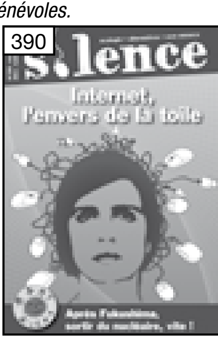


*La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions modernes Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin 07502 Guilherand-Granges Tél. 04 75 44 54 96 www.impressions-modernes.fr*

## Numéros récents

**Les numéros encore disponibles en version papier sont indiqués page suivante.** Lorsque les numéros sont épuisés, nous les proposons progressivement en téléchargement gratuit sur notre site internet **(www.revuesilence.net).** Sur ce site vous trouverez également les sommaires détaillés de chaque numéro, ainsi qu'une prévisualisation des quatres premières pages. Mais également nos points de vente, un bulletin d'abonnement, les index… Ainsi qu'un formulaire courriel pour que vous puissiez nous envoyer des informations par ce biais. *Ce site est entièrement animé par des bénévoles.*

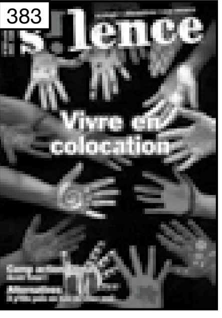


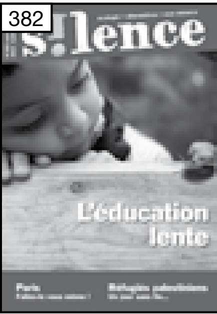















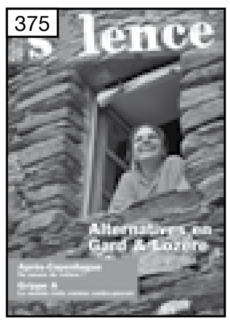
































# Je m'abonne à s!lence

## France métropolitaine

| | | | |
|---|---|---|---|
| ☐ | Découverte 1[er] abonnement | 6 n° | 20 € |
| ☐ | Particulier | 1 an | 46 € |
| ☐ | Institution | 1 an | 60 € |
| ☐ | Soutien | 1 an | 60 € et + |
| ☐ | Petit futé | 2 ans | 74 € |
| ☐ | Groupés par 3 ex* | 1 an | 115 € |
| ☐ | Groupés par 5 ex* | 1 an | 173 € |
| ☐ | Petit budget | 1 an | 32 € |

* à la même adresse

## Suisse

| | | | |
|---|---|---|---|
| ☐ | Découverte 1[er] abonnement | 6 n° | 45 FS |
| ☐ | Particulier | 1 an | 85 FS |

## Autres pays et Dom-tom

| | | | |
|---|---|---|---|
| ☐ | Découverte 1[er] abonnement | 6 n° | 27 € |
| ☐ | Particulier | 1 an | 55 € |
| ☐ | Institution | 1 an | 68 € |
| ☐ | Soutien | 1 an | 60 € et + |
| ☐ | Petit futé | 2 ans | 85 € |
| ☐ | Petit budget | 1 an | 39 € |

### Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, en nous renvoyant leurs adresses et un chèque de 100 €, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an.

***Numéros disponibles***

☐ 360 Autoproduire pour se reconstruire
☐ 361 Les nouvelles formes du colonialisme
☐ 362 Les jardins partagés
☐ 363 Téléphone (insup)portable !
☐ 365 Villes vers la sobriété
☐ 366 Alimentation et empreinte écologique
☐ 368 A la recherche de l'écologie radicale
☐ 369 Avions, il est temps d'atterrir !
☐ 371 Valse des paniers autour des AMAP
☐ 372 Démarches participatives d'habitat
☐ 373 Le consensus, source d'émancipation ?
☐ 374 Le corps, champ de bataille
☐ 376 Les murs, médias alternatifs
☐ 377 Élues et Genre
☐ 378 Apprendre sans école
☐ 380 Les frontières de la non-violence
☐ 382 L'éducation lente
☐ 383 Vivre en colocation
☐ 384 Sortir de la bio industrielle : une urgence sociale !
☐ 388 Ça marche !
☐ 390 Internet, l'envers de la toile
☐ 391 Après la vélorution

***Numéros régionaux***

☐ 331 Ariège et Hautes-Pyrénées
☐ 337 Paris
☐ 348 Centre
☐ 353 Haute-Garonne et Gers
☐ 359 Seine Saint-Denis
☐ 364 Savoies
☐ 370 Nièvre et Saône-et-Loire
☐ 375 Gard et Lozère
☐ 381 Essonne et Val-de-Marne

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire).
Ajoutez les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

***Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s) :***

***Vos coordonnées :*** MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Si vous désirez recevoir notre s!berlettre mensuelle, indiquez-nous votre courriel (lisiblement) :

# Optez pour le virement automatique

**AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT** *J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :*

☐ 8 € par trimestre (abonnement petit budget)
☐ 11 € par trimestre (abonnement normal)
☐…… € par trimestre (abonnement de soutien)

*Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.*

**Important :** indiquez vos coordonnées ci-dessus puis remplissez l'autorisation de prélèvement ci-dessous en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

ÉTABLISSEMENT TENEUR DE MON COMPTE À DÉBITER — MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

Nom de mon agence bancaire ou CCP :

Adresse :

Code Postal : Ville :

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER :
**Silence**
9, rue Dumenge
69317 LYON Cedex 04

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR :
545517

COMPTE À DÉBITER

Établissement | Code guichet | N° de compte | Clé

Date et signature obligatoires :

# L'Insomnante

La nuit, parfois, je ne dors pas    ça bruisse, ça s'agite sans visage
juste du grouillant sans nom, qui ne veut pas me laisser tranquille
l'insomnie, je la sens qui se faufile en moi et partout    je ne parviens pas
à la retirer, à me retirer    je reste là    obligée mais absente    nulle part
dans le vertigineux immobile    jusqu'à ce que le jour vienne

Un jour d'après une nuit sans sommeil, envie de laisser l'insomnie aller, de la laisser se répandre vraiment, d'explorer une insomnie joueuse qui prendrait les impressions au pied de la lettre, qui chavirerait le couché en tous sens, une insomnie débordante, partagée, enfin épuisée.

Et aussi un désir profond de laisser le sommeil m'écrouler, dans le jour, n'importe où.



L'Insomnante est un projet à deux visages,
une femme à deux faces.
La nuit elle poursuit son sommeil en vain,
le jour elle s'y enfonce partout.
Lorsqu'elle ne se laisse pas coucher et rôde dans l'obscurité, à l'intérieur, c'est un spectacle. On y retrouve le même personnage, en prise avec ses insomnies et son lit qui ne se laisse pas faire.
Lorsqu'elle dort n'importe où en plein jour, à l'extérieur, c'est une collection d'images fixes et mouvantes.

■ **Association l'Insomnante,** chez Aline Maclet, 63, rue Cristofol, 13003 Marseille - www.insomnante.fr

Photos © : Vincent Beaume et Claire Ruffin